

ACTES



UNISERVITATE
Service-learning in Catholic Higher Education

COLLECTION UNISERVITATE

I^{er} Symposium Mondial UNISERVITATE

Les 29 et 30 Octobre 2020

Andrzej S. Wodka

Arantzazu Martínez Odria

Barbara Humphrey Mc Crabb

Bojana Ćulum

Carol Ma

Daniel Stigliano

Daniela Gargantini

David Wang ´ombe

Dennis H. Holtschneider

Gabriele Gien

Ignacio Sánchez Díaz

Isabel Capeloa Gil

José María Guibert Ucin

Judith Pete

Luc Sels

María Nieves Tapia

María Rosa Tapia

Mariano García

Mercy Pushpalatha

Miquel Martínez

Neil Penullar

Oksana Pimenova

Raymundo Suplido

Richard Brosse

Sahaya G. Selvam

Sebastian Duhau

Collection *Uniservitate*

Coordination du programme Uniservitate : María Rosa Tapia

Coordination générale : María Nieves Tapia

Coordination éditoriale : Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume : Mónica Sosa Caballero

Correction et édition des textes en espagnol : Elena Massat

Traduction et édition des textes en anglais : Cintia Hernández

Conception de la collection et de ce volume : Adrián Goldfrid

© CLAYSS

ISBN 978-987-4487-38-4



1er. Symposium Mondial Uniservitate : Les 29 et 30 Octobre 2020 / Andrzej S.

*Wodka ... [et al.] ; editado por Carol Ma ... [et al.] . - 1a ed. - Ciudad Autónoma
de Buenos Aires : CLAYSS, 2022.*

Libro digital, PDF - (Uniservitate ; 1)

Archivo Digital: descarga y online

ISBN 978-987-4487-38-4

1. Pedagogía. 2. Educación Universitaria. 3. Estudios Sociales. I. S. Wodka, Andrzej. II. Ma, Carol, ed.

CDD 378.007

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Qui sommes-nous? | 6 |
| Cet ouvrage | 7 |
| 1. Paroles de bienvenue | |
| María Rosa Tapia..... | 8 |
| <i>Coordinatrice de l'Enseignement supérieur de CLAYSS et du Programme Uniservitate</i> | |
| Richard Brosse..... | 9 |
| <i>Directrice des programmes de l'Enseignement supérieur de Porticus</i> | |
| Isabel Capeloa Gil..... | 11 |
| <i>Rectrice de l'Université catholique de Portugal et Présidente de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC)</i> | |
| Le programme Uniservitate | |
| María Rosa Tapia..... | 15 |
| 2. Apprentissage-service solidaire : excellence académique et engagement social dans l'enseignement supérieur | |
| María Nieves Tapia..... | 18 |
| <i>Fondatrice et Directrice du Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS)</i> | |
| 3. Les raisons pour un Enseignement supérieur engagé et solidaire à l'heure actuelle | |
| Ignacio Sánchez Díaz..... | 39 |
| <i>Recteur de la Pontificia Universidad Católica de Chile</i> | |
| Miquel Martínez..... | 42 |
| <i>Universidad de Barcelona, Conseil académique Uniservitate</i> | |
| Bojana Culum..... | 48 |
| <i>Université de Rijeka (Croatie), TEFCE/CEE Service-learning Network, Conseil académique Uniservitate</i> | |
| Carol Ma..... | 52 |
| <i>Université des Sciences sociales de Singapour, Asian Service-learning Network</i> | |
| Daniel Stigliano..... | 58 |
| <i>Chaires Scholas, Universidad del Sentido, Argentine</i> | |
| Judith Pete..... | 63 |
| <i>Directrice du Centre régional d'apprentissage-service pour l'Afrique</i> | |

4. Messages des Recteurs des Centres régionaux

| | |
|--|----|
| R.P. Dennis H. Holschneider, CM..... | 66 |
| <i>Président de l'Association des universités catholiques, États-Unis</i> | |
| David Wang'ombe..... | 67 |
| <i>Vice-recteur de l'Université de Tangaza, Kenya</i> | |
| Gabrielle Gien..... | 68 |
| <i>Présidente de l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, Allemagne</i> | |
| Ignacio Sánchez Díaz..... | 69 |
| R.P. José María Guibert Ucin, SJ..... | 71 |
| <i>Recteur de l'Université de Deusto, Espagne</i> | |
| Luc Sels..... | 72 |
| <i>Recteur de l'Université de Louvain, Belgique</i> | |
| H. Raymundo Suplido, FSC..... | 74 |
| <i>Président de l'Université De La Salle, Philippines</i> | |

5. Réflexions sur la solidarité et l'apprentissage-service dans l'identité et la mission de l'Enseignement supérieur catholique

| | |
|--|-----|
| Barbara Humphrey McCrabb..... | 76 |
| <i>Sous-directrice de l'enseignement supérieur, Secrétariat à l'Enseignement catholique, Conférence des évêques catholiques des États-Unis ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate</i> | |
| Daniela Gargantini..... | 80 |
| <i>Université catholique de Córdoba, Argentine ; Coordinatrice RSU d'AUSJAL (Association des universités jésuites d'Amérique latine) ; Conseil académique Uniservitate</i> | |
| R.P. Sahaya G. Selvam, SDB..... | 86 |
| <i>Enseignant et ancien vice-chancelier adjoint du Tangaza University College ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate</i> | |
| Arantzazu Martínez Odria..... | 92 |
| <i>Enseignante et chercheuse du département de l'Éducation, Université San Jorge, Saragosse, Espagne ; membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate</i> | |
| R.P. Andrzej S. Wodka, C.Ss.R..... | 100 |
| <i>Président AVEPRO (Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques)</i> | |

6. Vers une spiritualité de l'apprentissage-service

| | |
|---|-----|
| Mercy Pushpalatha..... | 107 |
| <i>Conseillère des programmes du Conseil uni pour l'Enseignement supérieur chrétien en Asie méridionale</i> | |
| María Nieves Tapia..... | 113 |

7. La voix des jeunes

Mariano García..... 124

Membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniservitate

Sebastian Duhau 125

Coordinateur du Conseil de la mission lasallienne, Australie

Oksana Pimenova..... 128

Sous-directrice aux Affaires académiques, Institut Saint-Thomas, Moscou

8. Conclusions

María Nieves Tapia / María Rosa Tapia 134

QUI SOMMES-NOUS?

Uniservitate

Uniservitate est un programme mondial de promotion de l'apprentissage et du service solidaire (AYSS) dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES). C'est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

Son objectif est de générer un changement systémique par l'institutionnalisation de l'AYSS comme un outil permettant aux institutions éducatives du niveau supérieur d'accomplir leur mission, à savoir, offrir une éducation intégrale aux nouvelles générations et les engager de manière active dans l'approche des problèmes de notre temps.

Porticus

Porticus coordonne et met en œuvre les initiatives philanthropiques de la famille Brenninkmeijer, dont l'engagement social remonte à 1841. À ce moment-là, Clemens et August Brenninkmeijer fondèrent la société C&A et commencèrent une tradition de bienfaisance au moyen de leurs affaires.

Plusieurs entreprises, fondations charitables et programmes philanthropiques s'ajoutèrent à Porticus et s'élargirent grâce aux nombreuses initiatives de la famille.

Depuis sa naissance en 1995, Porticus a grandi et est devenu l'une des institutions les plus engagées face aux défis de notre temps, afin d'améliorer la vie des plus démunis et de créer un avenir durable où la justice et la dignité humaine fleurissent.

Porticus s'appuie sur deux objectifs qui guident sa modalité de travail : écouter et apprendre des personnes que l'on cherche à aider, d'une part, et agir sur des preuves démontrant ce qui fonctionne bien, de l'autre.

CLAYSS

Le Centre latino-américain d'apprentissage et services solidaire - CLAYSS - est une organisation leader dans le domaine de l'apprentissage-service en Amérique latine et une référence partout

dans le monde. Il s'occupe de promouvoir le développement de l'apprentissage-service solidaire aussi bien dans l'éducation formelle que non formelle et il offre son conseil aux concepteurs de politiques, aux cadres des ONG, aux communautés, aux éducateurs et aux étudiants.

Collection UNISERVITATE

La collection UNISERVITATE est un projet de publication de CLAYSS (Centro Latinoamericano de Aprendizaje y Servicio Solidario) en articulation avec Porticus.

Il s'adresse aux enseignants et aux autorités de l'enseignement supérieur catholique et d'autres établissements d'enseignement, aux spécialistes de l'apprentissage-service et de l'apprentissage solidaire, aux responsables d'église, ainsi qu'au grand public intéressé par l'éducation et le changement social.

Avec la contribution et la collaboration d'universitaires et de spécialistes internationaux de premier plan, son objectif est d'offrir des contributions de différentes régions et de partager des perspectives multiculturelles sur des sujets d'intérêt liés à la spiritualité et à la pédagogie de l'apprentissage-service dans le monde.

Chaque livre numérique est publié en anglais, espagnol et français et peut être téléchargé gratuitement sur le site web : <https://www.uniservitate.org>.

CET OUVRAGE

La présente publication réunit les actes du 1^{er} Symposium mondial *Uniservitate*, qui a eu lieu les 29 et 30 octobre 2020 en modalité virtuelle. Les textes suivent l'ordre des exposés pendant ces deux journées.

La section « Vers une spiritualité de l'apprentissage-service » inclut aussi deux exposés présentés dans le cadre du Cours des formateurs d'*Uniservitate*.

Tous les textes ont fait l'objet de légères modifications afin d'en faciliter la lecture. À la fin de quelques exposés, vous trouverez un lien vers les présentations utilisées pour chaque cas. De la même manière, à la fin de chaque chapitre, un hyperlien est inclus pour pouvoir accéder à l'enregistrement vidéo de chacun des panels. Tout le matériel audiovisuel de la réunion est disponible en espagnol, anglais et français sur le canal YouTube CLAYSS Digital <https://www.youtube.com/user/clayssdigital/playlists>

1. PAROLES DE BIENVENUE



María Rosa Tapia

Coordinatrice de l'Enseignement supérieur de CLAYSS et du programme Uniservitate. Elle est titulaire d'un diplôme universitaire de 2e cycle en Éducation, elle est Conceptrice d'instruction en technologie éducative (San Diego State University), Spécialiste et Magister en technologie éducative par l'Universidad de Buenos Aires (UBA). Membre de CLAYSS depuis sa fondation en 2002, elle a été coordinatrice du Programme du volontariat des jeunes pour les Amériques « PaSo Joven », du département d'Éducation à distance et du Programme de soutien aux écoles solidaires.

Elle a donné des cours, ateliers et séminaires web d'apprentissage-service pour des institutions éducatives et des organisations de la société civile (OSC) des cinq continents. Elle est responsable de la formation des enseignants pour les Pratiques sociales éducatives au Secrétariat aux affaires académiques de l'UBA et enseignante de la matière Apprentissage et technologie à l'Universidad Nacional de San Isidro.

Bienvenus au premier Symposium du programme *Uniservitate* Apprentissage-service dans l'enseignement supérieur. Nous avons prévu la réalisation de ce symposium en août

Ce Symposium vise à commencer un cycle de réunions dans le cadre du programme Uniservitate, comme un espace multiculturel, mondial, pluriel, autour des contributions de la proposition pédagogique de l'apprentissage et du service solidaire à l'éducation intégrale dans l'Enseignement supérieur

de l'année dernière mais, à cause de la pandémie, nous avons été obligés de le reporter à cette date et de le faire en modalité virtuelle. Nous estimions que la continuité de cette activité était fondamentale pour renouveler l'engagement des institutions éducatives du niveau supérieur, particulièrement catho-

liques, qui font partie de ce programme et de toute l'équipe du programme *Uniservitate*. Nous voulons transmettre un message plein d'espoir à tous ceux qui partagent avec nous le même bateau au milieu de cette tempête, pour continuer à promouvoir l'apprentissage-service et tout ce que cela implique pour l'éducation intégrale.

Ce Symposium vise à commencer un cycle de réunions dans le cadre du programme Uniservitate, comme un espace multiculturel, mondial, pluriel, autour des contributions de la proposition pédagogique de l'apprentissage et du service solidaire à l'éducation intégrale dans l'Enseignement supérieur. Nous voulons, d'autre part, réfléchir et faire des recherches sur la dimension spirituelle de l'apprentissage et du service solidaire et sur leur contribution à l'identité et à la mission des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. Nous cherchons aussi à faciliter les échanges au niveau mondial entre spécialistes, autorités et enseignants des institutions de l'Enseignement supérieur de divers contextes culturels autour de l'engagement social universitaire et des pratiques et programmes d'apprentissage-service.

Pour commencer officiellement ce programme, je voudrais présenter le docteur Richard Brosse, directeur de l'Enseignement supérieur catholique de Porticus, qui nous adressera la parole pour nous souhaiter la bienvenue.



Richard Brosse

Directeur des programmes de l'Enseignement supérieur de Porticus. Gestion et conception de l'Enseignement supérieur international, planification stratégique, direction de recherches et systèmes d'assurance de la qualité de l'Enseignement supérieur, longue expérience de travail dans des lieux, cultures et contextes très variés. Approche intégrale focalisée sur les défis mondiaux, sur les nouveaux modèles d'éducation pour une meilleure accessibilité à l'Enseignement supérieur de qualité et sur une plus grande responsabilité sociale des universités catholiques.

Chers participants, je voudrais vous souhaiter une chaleureuse bienvenue dans ce premier Symposium de notre programme *Uniservitate*. Ce programme serait inconcevable sans la collaboration précieuse de CLAYSS comme institution coordinatrice, mais aussi de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC), de l'Association des collèges et des universités catholiques (ACCU), de l'Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques (AVEPRO), de plusieurs universités de tous les continents, de nombreux académiques distingués, catholiques ou pas, passionnés de méthodologie de l'apprentissage-service.

Le programme en est encore à son étape initiale, mais son engagement est impressionnant déjà et nous essaierons d'en refléter tous les extraordinaires contributions sur notre site web. Lorsque - d'ici quelques années - nous regarderons en arrière cette initiative, j'espère que nous pourrions adapter la fameuse phrase de Winston Churchill, quand il a déclaré : « Jamais tant de gens n'ont dû autant à si peu ». Alors, pourquoi à si peu de gens ? En effet, bien que notre audience d'aujourd'hui soit impressionnante, nous sommes toujours un groupe limité de personnes convaincues de la valeur ajoutée profonde de ce que nous appelons l'apprentissage-service de qualité. Les universités catholiques ne représentent que cinq pour cent environ de toutes les institutions de l'Enseignement supérieur (IES) du monde et elles peuvent être considérées comme une niche dans ce panorama spécial. Néanmoins, chez Porticus nous sommes convaincus que les universités catholiques sont faites pour le partage et pour la démonstration de la valeur d'une éducation intégrale, qui est une éducation holistique inspirée de l'anthropologie chrétienne.

Évidemment, nous aurions rêvé de bien meilleures circonstances pour organiser ce premier Symposium. La pandémie affecte presque tous les pays du monde dans plusieurs étapes, de manières différentes, avec un impact plus ou moins important, selon le génie et la sagesse des politiciens au pouvoir. Ainsi donc, souvenons-nous au début de notre réunion de toutes les victimes de cette pandémie, de toutes les familles touchées par une perte ou par un membre malade, de tous les professionnels qui participent à la lutte quotidienne contre le virus, de toutes les personnes qui veillent pour que notre société continue de fonctionner, même avec certaines restrictions.

Car la pandémie a d'abord un visage humain et l'apprentissage-service implique aujourd'hui le service à ceux qui souffrent la pandémie aussi. Voilà notre hôpital de campagne ces jours-ci.

Mais la pandémie a aussi une phase structurale non moins préoccupante pour nos universités. Vous avez peut-être vu un article récent du *New York Times* expliquant comment les universités des États-Unis se trouvent en conflit avec les budgets durant la pandémie. Permettez-moi d'en résumer certains aspects. Le coronavirus oblige les grandes universités ainsi que les petites à soutenir un coût profond et durable. La plupart des suspensions de programmes concernent les Sciences sociales et les Humanités. Ceci a un effet disproportionné sur les étudiants des ménages à faibles revenus. La crise a poussé les institutions à licencier du personnel et à congédier les professeurs. Et il est probable que ces licenciements se poursuivront longtemps après la pandémie. Bien sûr, l'article aborde une situation spécifique des licenciements aux États-Unis, mais nous y reconnaissons quelques aspects du diagnostic pertinents dans nos domaines respectifs.

Par conséquent, j'espère que vous trouverez quelque soutien dans nos réflexions des deux prochains jours sur le pourquoi, le quoi et le comment de l'apprentissage-service dorénavant.

Dans cet effort, nous avons reçu un soutien récent et inattendu de la dernière encyclique *Fratelli tutti*, dont vous entendrez assurément parler davantage dans les prochains ateliers et tables rondes, mais permettez-moi de faire allusion à deux points essentiels. Premièrement, le besoin d'élargir constamment notre horizon pour générer la fraternité, ce qui fait dire ceci au Pape, dans une citation de Karl Rahner : « Nous devons toujours relever le défi d'aller au-delà de nous-mêmes ».

Et, deuxièmement, l'invitation à considérer les universités catholiques comme des lieux pour apprendre non seulement la pensée critique, la capacité de raisonnement et d'argumentation rationnelle, mais aussi comme des lieux pour apprendre l'amour social, qui est la force capable d'inspirer de nouvelles modalités d'approche des problèmes du monde actuel.



Isabel Capelo Gil

Présidente de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) et Rectrice de l'Université catholique portugaise (UCP), où elle a auparavant occupé le poste de Vice-rectrice à la recherche et à l'internationalisation (2012-2016) et où elle a été doyenne de l'École des sciences humaines (2005-2012). Elle a obtenu son titre de docteur en Études germaniques dans cette université, où elle est aussi professeure d'Études culturelles à l'École des sciences humaines. En outre, elle est membre honorifique de l'IGRS, École d'études avancées (Université de Londres) et elle est professeure invitée à l'Université de San José (Macao)

Chers amis, recevez une salutation très cordiale, vous tous qui participez à ce premier Symposium Uniservitate d'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. C'est pour moi un grand plaisir que de pouvoir vous saluer, vous tous, en tant que présidente de la FIUC (Fédération internationale des universités catholiques) qui organise ce Symposium en collaboration avec Porticus et CLAYSS.

L'Église a constamment appelé les catholiques de tous les secteurs à donner l'exemple de leur sens de la responsabilité et de leur service au bien commun et, en tant que leaders universitaires, nous sommes spécialement appelés à travailler pour atteindre cet

objectif, mais nous sommes aussi appelés à le faire en termes spécifiques et tangibles. L'apprentissage-service est l'un des piliers de la responsabilité sociale universitaire ; les universités catholiques, ainsi que les institutions catholiques de l'enseignement supérieur, de par leur propre nature et identité, sont orientées à l'utilisation de cette méthodologie comme stratégie pour développer leur mission et pour contribuer au développement intégral de nos étudiants.

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François demande aux éducateurs de réfléchir au monde que nous voulons laisser à ceux qui nous succéderont, aux enfants qui grandiront et qui deviendront nos élèves dans l'avenir. La mission de l'université consiste à parvenir

La mission de l'université consiste à parvenir à la communauté au delà de ses frontières, en préservant le présent écologique de notre maison commune pour que ceux qui viendront après puissent avoir un avenir.

à la communauté au delà de ses frontières, en préservant le présent écologique de notre maison commune pour que ceux qui viendront après puissent avoir un avenir. La splendeur de notre présent réside dans le fait que, jamais dans l'histoire, nous n'avons

eu la possibilité technologique d'être aussi près de ceux qui sont loin, d'avoir accès à d'étonnantes archives de données scientifiques partout dans le monde. Jamais par le passé, nous n'avons eu une possibilité aussi étonnante de cultiver la science pour défendre la dignité humaine. Le défi à relever, précisément, concerne l'utilisation de ce pouvoir pour avancer vers des universités et des sociétés de plus en plus inclusives.

Pour mener à bout cette mission, il est certainement important que les universités catholiques et les institutions catholiques de l'enseignement supérieur respectent la mise en œuvre des ODD (Objectifs de développement durable), plus spécifiquement lorsque nous célébrons le cinquième anniversaire de l'encyclique *Laudato si'*. La mise en œuvre de stratégies pour parvenir aux sept objectifs de l'encyclique est d'une importance cruciale. Je voudrais en souligner deux: l'objectif 5, l'éducation écologique, et l'objectif 7, le renforcement de l'engagement envers la société.

Le cinquième objectif nous pousse à repenser nos programmes d'études et à réformer l'enseignement supérieur au service d'une écologie intégrale visant à promouvoir la vocation écologique de la jeunesse et à travailler en termes tangibles pour favoriser un pacte éducatif mondial. Le septième objectif nous invite à travailler avec nos communautés à des programmes et à des stratégies pour promouvoir la cocréation de valeur aux échelles locale, régionale et mondiale.

Dans son discours à l'Université catholique portugaise en 2017, le pape François nous rappelait qu'une université - malgré sa vocation universelle - ne peut pas perdre sa base locale. Comme il l'a dit, elle est incarnée dans notre peuple et ses luttes, ses préoccupations et ses rêves ont une valeur herméneutique qui ne peut pas être oubliée.

Le pape François a esquissé une vision de l'université qui ne conçoit pas la responsabilité sociale comme un simple troisième pilier aux côtés de la recherche et de l'enseignement mais qui, en fait, l'articule comme une partie intégrante aussi bien de la nature de l'université que de la notion substantielle de son identité catholique.

J'ajouterais qu'elle fait partie de ce que nous pourrions appeler le plan d'études de la miséricorde. La responsabilité sociale est donc beaucoup plus que le troisième pilier ou la troisième mission. Elle définit ce qu'est l'université, ce qu'est l'université catholique. En tenant compte de ce fait, la FIUC a lancé un projet emblématique : « Le référentiel Newman », un cadre de référence pour la responsabilité sociale dans les universités catholiques.

Dans ma propre université, l'Université catholique portugaise, nous avons mis en marche un programme pilote d'apprentissage-service, orienté pour être appliqué dans tous les niveaux de l'enseignement, de la recherche et de l'impact social, de telle manière qu'il provoque un effet dans la société. Par conséquent, dans l'enseignement et dans la recherche, c'est cette notion de responsabilité sociale qui se reflète dans un dialogue holistique entre les divers domaines de la connaissance et entre eux et la société dans son ensemble. Une université socialement responsable comme celles que nous cherchons à construire est aussi centrée sur la personne, sur son autonomisation et sur l'apprentissage de nos communautés de connaissances, étudiants, professeurs et personnel ; elle est enfin orientée dans toutes ses activités vers le service pour le bien commun, sans renoncer aux questions tangibles et particulières aux communautés locales, régionales et nationales où les universités sont intégrées et dont les voix veulent être entendues.

Dans son discours à l'Université catholique portugaise en 2017, le pape François nous rappelait qu'une université - malgré sa vocation universelle - ne peut pas perdre sa base locale. Comme il l'a dit, elle est incarnée dans notre peuple et ses luttes, ses préoccupations et ses rêves ont une valeur herméneutique qui ne peut pas être oubliée. En équilibrant les principes et les besoins, l'élan universel pour mesurer les réussites de la science, et la technologie pour promouvoir la dignité mondiale avec la responsabilité d'agir dans les communautés proches de nous, les universités catholiques bénéficieront

- sans doute - d'une stratégie d'échange cosmopolite, avec le soutien de réseaux tels que la Fédération internationale des universités catholiques ; ces réseaux peuvent proposer des approches différentielles pour des problèmes tangibles, compte tenu du fait que les efforts académiques - aussi excellents ou solides soient-ils - sont des efforts provisionnels, qui cherchent des réponses pour un monde qui ne s'arrête pas aux frontières de la nation. Je vous souhaite un excellent symposium.

In his address to the Catholic University of Portugal in 2017, Pope Francis reminded us that a university, despite its universal vocation, cannot forfeit its local grounding. As he said, it is incarnated in the flesh of our people, and their struggles, their concerns, and their dreams have a hermeneutic value that cannot be forgotten. Balancing principles and needs, universal drive to gauge the achievements of science and technology to foster global dignity with the responsibility to act in the communities close to us, Catholic universities will undoubtedly profit from a strategy of cosmopolitan exchange, mediated by networks such as the International Federation of Catholic Universities that may provide unique approaches to tangible problems, keeping in mind that, no matter how excellent or sound they are, academic efforts are provisional endeavours that seek to find tentative answers to a world that does not stop at the nation's borders. Have a wonderful symposium.

LE PROGRAMME UNISERVITATE

María Rosa Tapia

Le programme *Uniservitate* a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale. Ce programme a le soutien que le pape François lui accorde par les publications et les messages qu'il transmet en promouvant l'apprentissage-service ; en même temps, le programme coïncide avec cet important courant mondial qui diffuse une proposition pédagogique ayant démontré d'excellents résultats, non seulement quant à la qualité académique, mais aussi dans l'engagement des étudiants pour donner une réponse concrète aux problématiques communautaires à partir de leur formation professionnelle.

Le programme Uniservitate a choisi pour nom un mot qui réunit les deux concepts: université et service. Son logo cherche à représenter - au moyen de sa figure polyédrique - un modèle de mondialisation qui reflète la convergence de toutes ses parties tout en essayant de préserver les différences qui existent entre elles.

D'une part, il s'agit d'un programme mondial où nous voulons répondre aux particularités des institutions qui nous accompagnent dans chacune des régions ainsi qu'à celles de toutes les personnes appartenant à ces institutions, dans une société qui

Le programme Uniservitate a choisi pour nom un mot qui réunit les deux concepts: université et service. Son logo cherche à représenter - au moyen de sa figure polyédrique - un modèle de mondialisation qui reflète la convergence de toutes ses parties tout en essayant de préserver les différences qui existent entre elles.

recherche le bien commun, qui veut vraiment offrir un espace à chacun. D'autre part, ce que nous cherchons à représenter, c'est l'éducation intégrale rendue possible grâce à l'apprentissage-service, qui comprend aussi bien le cerveau que les mains et surtout le cœur.

En principe, la première étape de ce programme durera trois ans, mais nous espérons qu'il s'étendra au delà des dix ans ; les lignes d'action du programme concernent le travail de recherche et la réflexion sur la dimension spirituelle de l'apprentissage-service : c'est pour cette raison que nous cherchons à favoriser des rencontres comme celle-ci, pour pouvoir développer des modèles appropriés à l'identité et à la mission des ICES partout

dans le monde, mais aussi pour toutes les institutions de l'enseignement supérieur s'intéressant à une éducation intégrale qui tienne compte de la diversité des contextes multiculturels et multireligieux. Pour ce faire, nous disposons d'une autre ligne d'action, au moyen de laquelle nous cherchons à former un réseau mondial avec nos référents des sept centres régionaux : ils nous permettront de promouvoir la construction d'une masse critique permanente et de parvenir aux institutions catholiques de chaque région à travers différents systèmes de communication.

Un autre objectif de ce programme est d'instituer un prix mondial qui reconnaisse et rende visibles les meilleures pratiques d'apprentissage-service menées à bien dans l'enseignement supérieur catholique et, par là, établir des normes mondiales de qualité pour cette pédagogie. En parallèle, nous voulons développer des capacités pour l'institutionnalisation de l'apprentissage-service. Nous savons que de nombreuses institutions mènent à bien des initiatives de la sorte, mais nous voulons les accompagner et les soutenir pour qu'elles provoquent des effets amples et durables.

Comment sommes-nous organisés ? Le programme présente différents niveaux :

La coordination du programme *Uniservitate* est dirigée par Porticus, par le portefeuille de l'Enseignement supérieur catholique et par CLAYSS, le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire. Pour nous appuyer sur cette coordination, nous avons un Conseil académique formé par des spécialistes de tous les continents ayant une vaste expérience, ainsi qu'une Équipe de recherche et de spiritualité ; cela nous permet de systématiser à mesure que nous apprenons dans le cadre de ce programme et de partager ces apprentissages. Nous disposons aussi d'un réseau de centres régionaux - qui sont des institutions collaboratrices -, afin d'être présents dans chacune des régions et - pendant cette première étape du programme - de pouvoir accompagner vingt universités autour du monde pour parvenir à l'institutionnalisation de l'apprentissage-service. Mais, au delà de ce petit groupe, nous voulons aussi toucher toutes les IES en général, publiques, privées, confessionnelles ou non, parce que nous sommes convaincus du fait que, dans le contexte où nous nous trouvons, le moment est venu pour les institutions éducatives de pouvoir partager toutes leurs connaissances et de les mettre au service d'une société plus juste et solidaire : l'apprentissage-service est l'outil le plus approprié pour équilibrer la qualité académique et un engagement authentique dans la formation de nos étudiants.

Les centres régionaux sont:

- ▶ L'Association des collèges et des universités catholiques (ACCU), pour les États-Unis et le Canada.
- ▶ La Pontificia Universidad Católica de Chile, pour l'Amérique latine.
- ▶ L'Université catholique de Louvain, en Belgique, pour le nord de l'Europe occidentale.
- ▶ L'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, en Allemagne, pour l'Europe centrale et orientale et pour Moyen-Orient.
- ▶ L'Université de Deusto, en Espagne, pour le sud de l'Europe occidentale.
- ▶ Le Tangaza University College, du Kenya, pour la région africaine.
- ▶ L'Université De La Salle, aux Philippines, pour la région d'Asie et Océanie.

Tout ce grand réseau reçoit le soutien constant du travail généreux de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) et de l'Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques (AVEPRO). Nous cherchons à tout moment l'appui, l'accompagnement et la diffusion du travail fait dans les différents réseaux internationaux pour promouvoir l'apprentissage-service, car ce qui nous intéresse, c'est d'atteindre le plus grand nombre d'institutions éducatives de la planète.

Pour ce faire, nous proposons différents niveaux : un niveau de la théorie, un niveau des réseaux et un niveau de travail particulier avec des institutions éducatives ; c'est pourquoi nous voulons vous inviter à garder le contact avec nous, afin de participer aux différentes instances, telles que les symposiums ou les publications que nous voulons partager dans le cadre du programme. Sur notre site web <https://www.uniservitate.org>, vous pourrez trouver toutes nos nouvelles : les informations et les liens pour participer aux activités et pour accéder aux présentations et aux publications. Nous élaborons un référentiel numérique où vous pourrez trouver toute la bibliographie concernant le thème qui nous réunit ici, à partir des différentes catégories thématiques sur lesquelles nous travaillons avec l'équipe de recherche et de spiritualité. Nous espérons pouvoir établir ce référentiel en collaboration avec tous ceux qui nous accompagnent dans ce programme. Je vous invite aussi à nous suivre sur nos réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter), où nous espérons partager les réflexions, non seulement de l'équipe mais aussi de chacun de vous, ainsi que vos histoires ; cela rendra visible le grand travail que l'on fait dans l'enseignement supérieur pour donner une réponse significative aux défis de la société actuelle.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publicaciones.uniservitate.org/actas/brochure_uniservitate.pdf

2. APPRENTISSAGE-SERVICE SOLIDAIRE : EXCELLENCE ACADÉMIQUE ET ENGAGEMENT SOCIAL DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



María Nieves Tapia

María Nieves Tapia est fondatrice et directrice du Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS, www.clayss.org). Entre 1997 et 2009, elle a mis en œuvre et coordonné les programmes nationaux d'apprentissage-service du Ministère de l'éducation argentin : Escuela y Comunidad (« École et communauté », 1997-2001) et Educación Solidaria (« École solidaire », 2003-2010), ainsi que le Programa de Escuelas Solidarias de la Ciudad de Buenos Aires (« Programme des écoles solidaires de la ville de Buenos Aires », 2002-2003).

Diplômée en Histoire, elle a été nommée en 2019 membre de l'Academia Internacional de estudios sobre Compromiso Comunitario (ACES - Académie internationale d'études sur l'engagement communautaire). Elle est membre fondateur du Conseil de direction de l'Asociación Internacional de Investigadores en Aprendizaje-servicio (2005, Association internationale des chercheurs en apprentissage-service).

Elle a été invitée à prononcer des conférences dans des universités et des organisations des cinq continents et elle a participé à des jurys de nombreux prix éducatifs nationaux et internationaux, dont le Premio Presidencial "Escuelas Solidarias" (Prix présidentiel « Écoles solidaires ») d'Argentine et le Prix international « MacJanet » à l'engagement social universitaire.

Elle est auteure de nombreux livres et articles en espagnol, anglais, portugais et italien.

Pour nous, c'est une vraie fête que de commencer ce nouveau cycle de symposiums par le programme *Uniservitate* que nous venons de vous présenter. Comme María Rosa le disait, bien que le programme soit focalisé sur certains aspects centraux dans l'éducation catholique, il se veut une contribution pour le domaine de l'apprentissage-service au niveau mondial ; c'est pour cette raison que, durant cette première journée, mon exposé et le panel qui interviendra après auront un regard assez large sur les problématiques en commun des universités de partout dans le monde, quels que soient leur crédo ou leur modalité de gestion.

Mon idée est de présenter l'apprentissage et le service solidaire comme la rencontre de l'excellence académique et de l'engagement social dans l'enseignement supérieur. Le titre est peut-être un peu provocant car nous savons que, dans la pensée de nombreux collègues, il arrive souvent que l'on travaille soit pour l'excellence académique, soit pour l'engagement. Pour cette raison, je voulais commencer par une phrase que quelques étudiants de la faculté de Médecine de l'Université de Tucumán ont prononcée après avoir gagné le *Premio de Prácticas de Aprendizaje Servicio en Argentina* (Prix aux pratiques d'apprentissage-service en Argentine) : «pour certaines universités, l'objet de leur existence est l'excellence académique. Nous estimons que la raison de notre existence est le service aux autres et que l'excellence académique en est le meilleur instrument» (PNES, 2006:11). Il me semble qu'il suffirait de cette phrase pour dire ce dont nous parlons. Nous parlons d'universités qui prennent l'excellence non pas comme une fin en soi, non pas comme quelque chose qui leur permette d'avoir une meilleure position dans les palmarès ou d'avoir beaucoup de publications dans des *journals* académiques très réputés : pour elles, toutes ces recherches, toute cette quête de connaissances, toute cette production académique ont du sens si elles en ont un pour nos semblables.

«pour certaines universités, l'objet de leur existence est l'excellence académique. Nous estimons que la raison de notre existence est le service aux autres et que l'excellence académique en est le meilleur instrument»

Comme nous sommes dans un programme mondial, je voudrais commencer par signaler que cette idée de la mission sociale de l'enseignement supérieur a des racines aussi anciennes

que celles de l'enseignement supérieur lui-même.

Les historiens affirment que les premières institutions de l'enseignement supérieur sont apparues en pays de Sumer, en Égypte, dans l'ancien Empire chinois ou dans les anciens empires américains des Mayas, des Aztèques et des Incas. Ces premières modalités de l'enseignement supérieur avaient un objectif clair : former les professionnels et les fonctionnaires au service de l'administration de ces empires et, par conséquent, au service de la gestion de chose publique, du bien commun et de rois qui étaient en même temps prêtres ou incarnations de la divinité. En Grèce, en revanche, l'enseignement supérieur naît séparée du religieux et centrée sur la philosophie comme exploration de toute forme de sagesse. Au Moyen âge - dans le monde islamique aussi bien que dans l'Europe chrétienne - la théologie reprend une place centrale. La Modernité, en revanche, distinguera clairement les universités laïques de celles à l'inspiration religieuse, et la science occupera une place centrale, dans de nombreux cas comme une finalité en elle-même, sans aucune référence au contexte ou à son sens social. De l'héritage européen

médiéval et moderne naît le modèle de l'enseignement supérieur souvent appelé « la tour d'ivoire », par son isolement volontaire du contexte.

Ces différents modèles d'enseignement supérieur qui se sont développés tout au long de l'histoire étaient toujours autochtones d'une culture, autrement dit, propres à un temps, à un contexte et à un style de pensée spécifiques. Si nous tenons compte du fait que toutes les régions du monde sont présentes dans la famille d'*Uniservitate*, il faut cependant rappeler que, dans de nombreuses régions, par suite de l'expansion européenne du XVe siècle, nous avons été colonisés et des modèles d'enseignement supérieur qui ne venaient pas de nos propres histoire, culture et contexte nous ont été imposés. Ces modèles coloniaux - Salamanque ou Cambridge depuis le XVIe siècle, les modèles napoléoniens et humboldtiens du XIXe siècle - ont souvent été imposés sans aucun sens critique et ce n'est qu'aux dernières décennies du XXe siècle que l'on a commencé à réfléchir - en particulier en Afrique, en Asie et en Amérique latine - sur le besoin de « décoloniser » l'enseignement supérieur.

Toutefois, bien avant les discussions académiques sur la décolonisation, dans les anciennes colonies américaines, après les déclarations d'indépendance, on a vu apparaître des modèles d'enseignement supérieur qui essayaient de répondre à leurs problématiques spécifiques.

Après leurs guerres d'indépendance, les États-Unis commencèrent l'expansion vers l'Ouest et, dans ce contexte, ont vu le jour les *Land-grant universities*. À partir de Lincoln, l'État fédéral garantit des terres et des ressources pour que des institutions de l'enseignement supérieur soient fondées, orientées de manière spécifique à la promotion du développement agricole dans les régions prises aux peuples autochtones, à la formation des nouveaux colons aux technologies et aux disciplines académiques pouvant leur permettre d'avoir un meilleur niveau de vie. Ce modèle d'université, enraciné de manière pragmatique dans un contexte très spécifique, s'écartait clairement des modèles universités légués par l'héritage colonial et de la « tour d'ivoire ».

Le postulat du mouvement latino-américain de la Réforme universitaire est semblable, car elle se révolte contre les héritages coloniaux pour essayer de créer une université qui travaille « non pas pour elle-même mais pour le peuple », selon les paroles de l'un des premiers recteurs de l'UNAM (Université nationale autonome du Mexique). Le Mexique a été le premier pays au monde à inclure dans sa Constitution de 1917 le mandat suivant lequel les diplômés universitaires devaient prêter un service social et, depuis 1945, personne ne peut avoir son diplôme au Mexique sans avoir attesté d'un minimum de 360 heures du *Servicio Social* (Service social). La Réforme universitaire naît en 1918 du

mouvement des étudiants de l'Université nationale de Córdoba, en Argentine, et elle devient vite un mouvement continental qui cherche à affirmer l'autonomie de l'université face aux gouvernements, le gouvernement conjoint des enseignants, des diplômés et des étudiants ainsi qu'un nouveau concept de « l'extension ».

Le concept de « l'extension » surgit à la fin du XIXe siècle à Cambridge, en Grande-Bretagne, comme un synonyme de la vulgarisation scientifique et de l'inclusion de nouveaux destinataires pour l'enseignement supérieur. Le terme exprime avec clarté l'imaginaire de la « tour d'ivoire », qui est contrainte de « s'étendre » vers l'espace extra-muros, qui sort du conseil professoral pour accueillir le peuple, qui perçoit comme lointain et étranger ce qui est hors du campus. Le modèle européen d'extension consistait surtout dans le bénévolat de quelques enseignants pour la vulgarisation scientifique, avec un soutien plus ou moins important de la part des structures du gouvernement de l'université. En revanche, dans les modèles nés de la Réforme universitaire latino-américaine, l'extension est en plus comprise comme une « fonction permanente » de l'enseignement supérieur et elle englobe non seulement la vulgarisation et l'inclusion de nouveaux sujets dans l'université, mais aussi l'ensemble des activités réalisées au service de la société en général : les bénévolats, les projets à incidence sociale, le transfert de connaissances, les services médicaux, juridiques, culturels ouverts au public et tant d'autres actions.

Au début du XXe siècle, on voit naître un modèle d'université différent de celui de « la tour d'ivoire », un modèle centré sur trois missions ou piliers fondamentaux : aux côtés de ceux de l'enseignement et de la recherche, l'extension est définie comme le « troisième pilier ». Cette caractérisation est très ancienne aux États-Unis et en Amérique latine, mais c'est encore une nouveauté dans d'autres régions du monde.

Néanmoins, cette vision est remise en question depuis des décennies car, dans la pratique, les « trois piliers » impliquaient que l'extension reste désarticulée de la vie académique et cela a fait naître une sorte de « complexe de Cendrillon », à savoir, le sentiment que la mission sociale est moins importante que l'enseignement et la recherche. Et en fait, ceci a souvent créé une fausse antinomie entre « ceux qui sont engagés » et « les académiciens sérieux ». Un imaginaire semble établir qu'il y a ceux qui publient et qui étudient - les « sérieux » - d'un côté et, de l'autre, nous qui nous engageons à l'égard de la réalité et qui ne contribuerions pas aussi clairement au progrès des sciences ni de l'enseignement. Nous devons admettre qu'il y a des actions solidaires ayant un faible effet sur la production des connaissances ou sur la formation de nos étudiants. Mais il faut aussi reconnaître que, au cours des dernières décennies, il y a eu de très nombreux exemples de projets articulant l'intervention de la communauté, la recherche engagée et l'apprentissage des étudiants, ce que nous appelons tout cours « l'apprentissage-service ».

Tout au long du XXe siècle, différentes conceptualisations de la mission sociale de l'enseignement supérieur nous ont aidés à voir la complexité de cette mission. En même temps, la succession et la juxtaposition de différentes conceptualisations a généré dans presque toutes les langues une vraie « Babel » quant à la mission sociale :

- ▶ Entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, les premières formulations apparaissent autour de termes tels que « extension », « service social » et, plus tard, « projection sociale » ou « lien avec le milieu ». Le point commun entre tous ces termes est le fait qu'ils étaient conçus comme des mouvements de « sortie » de l'espace universitaire vers l'extérieur, perçu comme un autre radicalement différent.
- ▶ Pendant les années 1960 et à la faveur des mobilisations des jeunes, d'autres visions pointent qui mettent l'accent plutôt sur le rôle principal des étudiants et sur la valeur formative que les activités sociales ont pour eux. Durant cette période du milieu du XXe siècle, le volontariat et des termes tels que « service communautaire » et « engagement communautaire » se popularisent. C'est précisément à la fin des années 1960 que l'on crée le terme « apprentissage-service » aux États-Unis.
- ▶ À partir des années 1970, l'idée prend force qu'une université engagée est une université dont la recherche s'engage vis-à-vis de la réalité, fondée sur le dialogue avec les communautés et avec d'autres savoirs - autochtones, ancestraux, populaires. Ce mouvement, qui s'étend jusqu'à nos jours, génère de nouveaux modèles de recherche située, en dialogue avec la communauté et avec la participation de divers acteurs sociaux. Selon les régions, elle s'identifie à différentes formulations, telles que la « recherche-action participative » promue en Amérique latine par Fals Borda, la « recherche basée sur la communauté », ce que l'on appelle *science shops* en Europe ou le terme plus large de « recherche engagée »
- ▶ Vers la fin du XXe siècle, deux termes amples sont diffusés et renforcés pour l'ensemble des activités des étudiants, des enseignants et des institutions : « l'engagement » (*engagement* en anglais dans l'original espagnol) des institutions de l'enseignement supérieur et la « responsabilité sociale de l'université » (RSU). Ces termes sont synonymes dans de nombreux pays et, dans d'autres, ils suscitent la polémique ; cependant, tous les deux font allusion à la mission sociale basée sur l'intégralité et la multiplicité de leurs expressions dans les politiques institutionnelles.

Pour essayer de mettre un peu d'ordre dans cette Babel des terminologies multiples et diverses du XXe siècle autour de l'engagement social de l'université, je voudrais présenter le graphique de la figure 1, qui essaie de rendre compte de la réflexion en cours pendant ces deux premières décennies du XXIe siècle. Comme on peut le voir, aux « trois piliers » traditionnels vient s'ajouter ce que de nombreux auteurs appellent le « quatrième pilier » de la gestion institutionnelle :

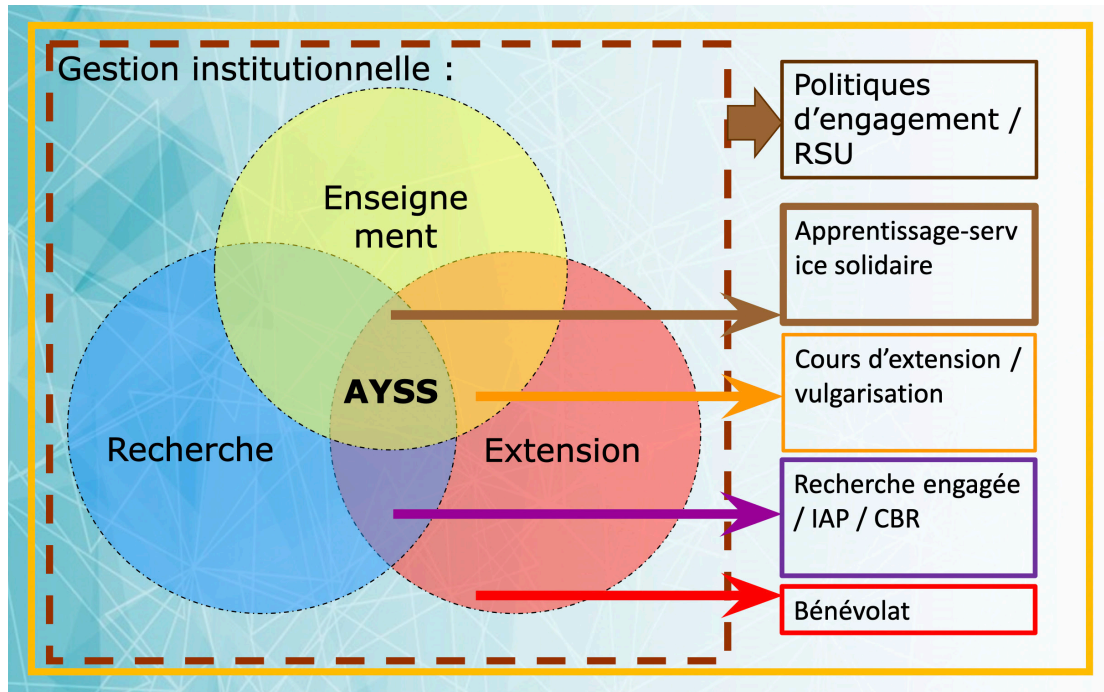


FIGURE 1 : Vers un modèle articulé de gestion institutionnelle de la mission sociale.

autrement dit, le pilier qui définit, accompagne et rend faisables et durables les politiques générales d'engagement ou de RSU de l'institution dans son ensemble, à partir de la gestion.

Comme cela apparaît dans ce graphique, l'apprentissage-service se trouve justement au cœur de ce nouveau paradigme, là où se retrouvent et s'articulent l'enseignement, l'extension

nous avons besoin de politiques institutionnelles considérant la recherche, l'enseignement et l'extension comme une voie de dialogue avec la communauté, pour rendre plus perméables les murs de ce qui était auparavant la tour d'ivoire. « Perméable » non seulement pour aller vers la communauté, mais aussi par rapport à des murs perméables, pour que ce que nous apprenons dans la communauté ait une incidence sur notre manière d'enseigner, sur nos objectifs de recherche, sur nos modalités d'intervention dans la communauté.

universitaire et la recherche dans un dialogue institutionnel avec la communauté. Aux côtés de l'apprentissage-service, nous reconnaissons d'autres espaces pour l'engagement social qui permettent l'intersection et l'articulation de quelques missions comme, par exemple, les cours de vulgarisation, la recherche engagée, ou ce qui est le propre de chaque pilier, comme le volontariat, la recherche et l'enseignement.

Nous nous apercevons de plus en plus souvent que nous avons besoin de politiques institutionnelles considérant la recherche, l'enseignement et l'extension comme une voie de dialogue avec la communauté, pour rendre plus perméables les murs de ce qui était auparavant la tour d'ivoire. « Perméable » non seulement pour aller vers la communauté, mais aussi par rapport à des murs perméables, pour que ce que nous apprenons dans la communauté ait une incidence sur notre manière d'enseigner, sur nos objectifs de recherche, sur nos modalités d'intervention dans la communauté. Tout peut sembler très théorique jusqu'ici, sauf pour ceux qui le mettent en œuvre déjà, mais la vérité est que, comme le dit Younger (2009:22), le spécialiste britannique, « l'engagement social n'est plus vu comme un 'troisième pilier', mais plutôt comme une approche critique de nos activités d'enseignement et de recherche ».

En ce sens-là, je voudrais présenter comme un premier cas celui des étudiants que je mentionnais au début : la faculté de Médecine de l'Université nationale de Tucumán, une université publique au nord de l'Argentine, a établi des stages obligatoires dans les communautés depuis des décennies. Dès que les étudiants en médecine ont fini leur stage traditionnel dans l'hôpital-école, ils doivent compléter encore six mois de « stages », qu'ils peuvent faire dans des centres sanitaires des alentours de la ville de Tucumán ou dans des zones rurales du Nord-Ouest argentin. Pendant la période des stages, les futurs médecins font non seulement une pratique professionnelle mais aussi une recherche sur des questions affectant la santé publique dans la localité où ils exercent.

L'une des premières expériences a débuté pendant une crise de malnutrition infantile très grave dans la province. Ayant remarqué que les familles des banlieues n'allaient aux centres de premiers soins que lorsque les enfants présentaient des symptômes aigus dont ils ne pouvaient pas toujours se remettre, les étudiants se sont organisés pour sortir du centre de premiers soins et aller diagnostiquer dans les maisons précaires du quartier, afin d'identifier de manière précoce la malnutrition, de pouvoir y remédier pendant ses premières stades et d'éviter ainsi les cas extrêmes qui conduiraient à l'hospitalisation trop tardive des enfants. Au cours des deux années du projet, ces étudiants ont sauvé plus de quatre cent cinquante enfants qui souffraient de malnutrition et ils les ont accompagnés jusqu'à leur pleine guérison.

Outre le fait d'avoir sauvé toutes ces vies, ils ont mené à bout un travail de recherche où ils se demandaient pourquoi la malnutrition était si fréquente dans leur ville, dans leur province, et ils ont découvert que l'une des clés de ce problème était l'abandon de la pratique de l'allaitement maternel. Alors, cette recherche a fait surgir un projet d'extension où les étudiants des premières années de la formation allaient dans les salles d'attente des maternités des hôpitaux publics pour former les futures mères à propos de l'importance de l'allaitement.

Tout cela constitue le mouvement de l'université au service de la communauté, mais cette expérience a ouvert aussi une voie de retour vers l'intérieur de l'institution : en tant que futurs médecins, les étudiants se sont interrogés sur leur formation (ou l'absence de formation) sur la signification de l'allaitement maternel, sur l'importance que leur université accordait ou pas à ce qui était un problème de santé publique fondamental dans leur région. À la suite de cette recherche effectuée par les étudiants, le projet a donné lieu à une réforme du programme d'études et à l'établissement d'un cours sur « Allaitement

dans ces projets d'apprentissage-service sont articulés l'enseignement et la recherche ainsi qu'un composant d'action solidaire très clair, au service de la santé publique.

et santé publique ». C'est ce cercle vertueux du service et de l'apprentissage-service qui s'établit non seulement dans la vie de nos étudiants, mais aussi dans la vie de nos enseignants et de nos institutions.

Comme on peut le voir, dans ces projets d'apprentissage-service sont articulés l'enseignement et la recherche ainsi qu'un composant d'action solidaire très clair, au service de la santé publique.

Comme tant d'autres expériences partout dans le monde, celles-ci nous disent que nous sommes face à un nouveau paradigme institutionnel, qui n'est pas qu'une innovation pédagogique. L'apprentissage-service est, en effet, une innovation, il fait partie de la grande famille des pédagogies actives, de la recherche d'apprentissages significatifs et centrés sur le sujet qui apprend, comme c'est le cas pour l'apprentissage par problèmes, le *learning by design* et tant d'autres. Comme toutes ces innovations, l'apprentissage-service implique une innovation dans le rôle de l'enseignant, cela signifie quitter la chaire pour assumer un rôle plus proche de celui de l'accompagnateur, apprendre avec nos étudiants, permettre à la réalité de nous poser des questions que nous n'avions pas prévues pour le cours. Il s'agit d'un nouveau paradigme au point de vue épistémologique, car il implique la construction des connaissances interdisciplinaires, transdisciplinaires, métadisciplinaires, autour de problèmes significatifs et pertinents pour nos contextes. Il implique l'établissement de dialogues sérieux, substantiels, pas anecdotiques, des dialogues vraiment sérieux entre les savoirs académiques et les savoirs populaires et autochtones. Enfin, il s'agit aussi d'un changement de paradigme institutionnel parce que cela implique sortir de la tour d'ivoire pour devenir une institution qui fonctionne faisant partie des réseaux collaboratifs, qui ne cherche pas à en être bénéficiaire mais surtout à rencontrer des alliés, des cocréateurs, des coproducteurs de connaissances, des coenseignants.

Nous pourrions en parler à foison, mais je voudrais tout simplement synthétiser ce changement de paradigme par quelque chose que le pape François a dit dans l'Université catholique du portugaise et qui est valable, me semble-t-il, pour toute université, lorsqu'il dit:

qu'il est juste que nous nous demandions : comment aidons-nous nos étudiants pour éviter qu'ils ne considèrent un diplôme universitaire comme synonyme de meilleure situation, comme synonyme de plus d'argent ou d'un plus grand prestige social ? Ce ne sont pas des synonymes. Les aidons-nous à voir cette préparation comme le signe d'une plus grande responsabilité devant les problèmes d'aujourd'hui, devant les besoins du plus pauvre, devant le soin de l'environnement? Il ne suffit pas de faire des analyses, des descriptions de la réalité; il est nécessaire de créer des espaces de recherche véritable, des débats qui génèrent des options pour les problèmes d'aujourd'hui. Combien il est important de concrétiser !¹

Avec les projets d'apprentissage-service, les diagnostics revêtent un sens comme points de départ pour l'action et ils nous aident à concrétiser la mission sociale de l'université, à matérialiser nos recherches et nos études en options, en solutions au service de nos frères.

Selon les paroles du pape, l'apprentissage-service est important parce qu'il nous aide à concrétiser. Très souvent, nos universités sont des usines à diagnostics. En revanche, avec les projets d'apprentissage-service, les diagnostics revêtent un sens comme points de départ pour

l'action et ils nous aident à concrétiser la mission sociale de l'université, à matérialiser nos recherches et nos études en options, en solutions au service de nos frères.

Je pense au cas du projet Garittea de l'Universidad Javeriana de Cali, une région qui est célèbre dans d'autres latitudes de notre planète en partie pour son bon café et, en partie aussi, pour son histoire tragique de violence, de narcotraffic et pour ses quarante ans de guerre civile ayant ravagé cette région colombienne. Depuis des décennies, la baisse du prix international du café décourage les petits producteurs et diverses organisations collaborent pour organiser des coopératives de petits caféiers qui cherchent des solutions. Dans ce contexte, les étudiants d'Agronomie et leurs enseignants ont étudié les options et formé les producteurs pour qu'ils puissent produire du café bio de qualité, ce qui a ajouté de la valeur à leur production. Pour leur part, les étudiants d'Économie, de Marketing et de Graphisme ont contribué dans la création d'un plan d'affaires et dans le développement d'une marque propre - Garittea - ainsi que dans la conception du *packaging* et d'un circuit de distribution permettant la commercialisation directe « de la campagne au campus ».

¹ Pape François. Discours du pape François à la communauté de l'Université catholique portugaise à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation. Rome, le 26 octobre 2017. http://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2017/october/documents/papa-francesco_20171026_universita-cattolica-portoghese.html

Pour cela, la faculté d'Architecture a contribué dans la conception de la « casa alero » (maison-auvent, un immeuble durable, bâti avec de la matière première et dans le style local, qui avait valu à la faculté un prix international). La maquette récompensée s'est transformée en une construction réelle et accueille aujourd'hui le « Café Garittea », un café se trouvant dans un endroit central du campus de l'université, d'où le nouveau café bio commence à être distribué vers la ville de Cali.

Il y a une influence de ce projet visible et évaluable sur la vie réelle des petits producteurs, sur les jeunes de la périphérie de Cali qui travaillent maintenant au café et sur l'amélioration de la qualité de vie des familles liées aux coopératives. À première vue, l'influence formative de ces pratiques préprofessionnelles interdisciplinaires au sens social clair n'est peut-être pas évidente : les étudiants des différentes formations y ont appris à travailler ensemble pour le bien commun et ces activités les ont menés à développer avec leurs enseignants des modalités de recherche située, de recherche engagée, pour parvenir à identifier les meilleures méthodes afin que ces petites coopératives puissent créer un travail meilleur et assurer une plus grande protection de l'environnement.

C'est de cela que nous parlons lorsque nous mentionnons de nouveaux modèles d'université articulée, une université pour le XXI^e siècle, capable de tisser des réseaux efficaces pour la transformation de la réalité ; une université qui engage non seulement ses étudiants et ses enseignants, mais qui s'associe aussi aux organisations locales et nationales afin de développer ces projets de manière plus effective. Un tissu social plus épais, capable de mieux soutenir ceux qui en ont le plus besoin, s'établit de la sorte.

Tout ce que nous venons d'exposer et la diffusion extraordinaire de ce modèle dans les régions géographiques les plus diverses nous permet de dire que l'apprentissage-service est aujourd'hui un mouvement éducatif mondial : en fait, les cinq continents sont représentés dans ce symposium.

Si l'on considère la totalité et la diversité du panorama mondial, il faut reconnaître que l'histoire de la pratique de l'apprentissage-service est bien plus ancienne que ne l'est le terme créé en 1968-1969 aux États-Unis. Bien avant d'être nommée, la pratique d'articulation des apprentissages avec l'action solidaire existait déjà dans de nombreuses régions du monde et elle a pris des noms divers dans les différents contextes et langues, elle s'est enracinée dans chaque région et en a acquis les caractéristiques propres.

Nous pourrions faire une histoire linéaire de l'apprentissage-service aux États-Unis, allant des *Land-grant Universities* jusqu'à John Dewey, la pédagogie critique de Freire, les mouvements civils et l'apparition formelle de l'apprentissage-service, ainsi que - en

Bien avant d'être nommée, la pratique d'articulation des apprentissages avec l'action solidaire existait déjà dans de nombreuses régions du monde et elle a pris des noms divers dans les différents contextes et langues, elle s'est enracinée dans chaque région et en a acquis les caractéristiques propres.

Amérique latine ou en Asie - nous pourrions écrire des histoires linéaires qui nous donneraient une image relativement uniforme de l'apprentissage-service.

Néanmoins, par l'intermédiaire d'*Uniservitate*, nous voulons récupérer la

diversité « polyédrique » (EG, 236) d'un monde qui reconnaisse et valorise la diversité des facettes que chaque région peut apporter : une représentation non uniforme, mais qui puisse reconnaître les multiples racines culturelles et la complexité de l'histoire de l'apprentissage-service.

Cette vision polyédrique peut considérer comme fondements pour la réflexion dans l'apprentissage-service la tradition de Confucius en Chine et la *fraternité* (en français dans le texte original) de la Révolution française, la *Satyagraha* de Gandhi et l'*Ubuntu* et le *Harambee* africains, ainsi que le *Sumak kawsay* (« le bien-vivre ») de nos peuples andins en Amérique latine. On parle en anglais de *service* et en espagnol nous parlons de « solidarité », une notion parfois difficile à traduire vers les langues non latines, et nous pourrions continuer à mentionner des exemples quant à la diversité des regards portés sur l'apprentissage-service, une innovation pédagogique qui peut générer par ses pratiques - malgré les différences conceptuelles - des expériences très similaires aux quatre coins de la Terre.

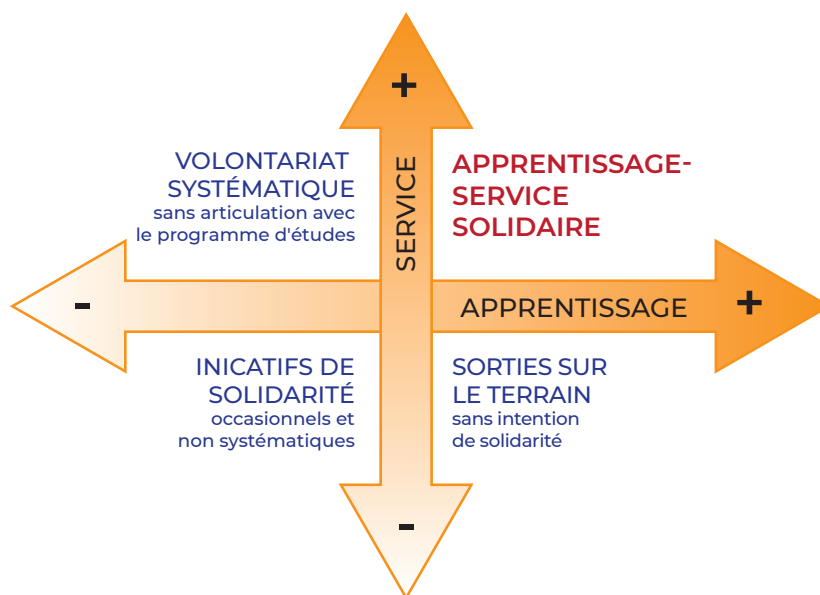
Sans entrer dans le détail, je voudrais souligner que ce Symposium essaie de réunir toutes ces notes dans un concert harmonieux pour que nous puissions apprendre les uns des autres l'histoire que nous avons peu à peu faite, chacun dans son contexte culturel.

Ce regard mondial nous permettrait de présenter de multiples définitions de l'apprentissage-service. Dans une perspective proche de la tradition de John Dewey, nous pourrions le définir en disant qu'il s'agit de « apprendre en faisant au service du bien commun » ; dans une vision proche de celle de Paulo Freire, nous pourrions le définir comme « une réflexion et une action transformatrice de la réalité ». Nous pouvons définir l'apprentissage-service comme une modalité de l'apprentissage basée sur des projets ou par problèmes et comme une modalité de la recherche-action participative, mais avec cette grande différence qui fait que l'apprentissage-service exige toujours trois acteurs : des protagonistes étudiants, des enseignants accompagnateurs et la protagoniste

communautaire. L'apprentissage peut se faire sur la base de projets, de cas, par problèmes ou *by design* sans sortir de la salle de cours ; la recherche participative peut être faite seulement entre chercheurs et communauté. Mais pour qu'il y ait un apprentissage-service, nous devons être ensemble : les étudiants, les enseignants et la communauté ; nous avons besoin d'articuler l'enseignement, la recherche et l'action participative.

Pour pouvoir différencier l'apprentissage-service d'une autre sorte d'initiatives à l'intentionnalité sociale pouvant exister dans les IES, il m'a semblé qu'il fallait récupérer les « quatre parties de l'apprentissage et du service. », un outil conçu à l'origine à l'université de Stanford et que nous avons adapté ; là, l'axe du service nous montre la qualité du service que nous offrons à la communauté, par ordre croissant, et l'axe horizontal indique la qualité de l'apprentissage, ce qui nous permet de définir ces quatre parties..

FIGURE 2 : Les quatre parties de l'apprentissage et du service solidaire (Tapia, 2006, à partir de Service-learning Center 2000 Stanford University. Dans : Ministerio de Educación, 1999)



Les quadrants de l'apprentissage-service

Pour décrire ces quatre parties, je prendrai des exemples de différentes activités effectuées à l'Université nationale de Malaisie (UKM). D'une part, nous plaçons les *sorties sur le terrain* que nous faisons pour apprendre seulement : par exemple, dans ce cas-là, les étudiants de diverses disciplines des Sciences naturelles se rendent dans un parc géoforestier pour faire des études et pour contrôler l'état de la flore. Il s'agit surtout d'une sortie d'études, même si leurs études contribuent en quelque sorte à une meilleure connaissance et maintien de ce parc géoforestier.

À l'autre partie inférieure, nous trouvons les *initiatives solidaires asystématiques, occasionnelles*, recevant souvent le nom de « campagnes » en Amérique latine. Lors du tsunami en Malaisie, les étudiants sont sortis avec leurs enseignants pour essayer d'aider à remédier à ses conséquences, en contribuant au nettoyage des terrains dévastés.

Le tsunami se répétant à maintes reprises, l'université a décidé de créer un corps de bénévoles permanent où les étudiants pourraient s'inscrire, afin d'être bien préparés pour le prochain tsunami. Et dans ce type d'expérience de *bénévolat institutionnel*, peu importe que l'on étudie la médecine, l'architecture, les sciences sociales et la philosophie : ce qui importe, c'est d'être prêt à prendre le problème à bras-le-corps et à contribuer à le résoudre. Et ces activités sont assurément d'une valeur formative fondamentale du point de vue personnel et des valeurs, mais elles ne visent pas à établir des liens intentionnés avec les contenus des disciplines spécifiques d'une formation ou à générer des recherches dans le contexte de l'activité.

Nous parlons d'apprentissage-service lorsque, par exemple, des étudiants de médecine suivant les cours d'ophtalmologie participent à une campagne nationale pour mesurer l'acuité visuelle et permettre la prescription de lunettes aux populations rurales ne pouvant pas accéder régulièrement aux contrôles ophtalmologiques. En définitive, les pratiques d'apprentissage-service présentent toute la rigueur académique d'une pratique sur le terrain et toute la volonté solidaire d'un bénévolat.

Parfois, les projets d'apprentissage-service naissent clairement définis ; parfois, on y parvient par des transitions qui peuvent impliquer leur articulation entre les contenus curriculaires et ce que nous faisons pendant les campagnes solidaires, dans la pastorale, dans les groupes étudiants ; ou bien cela peut revenir à appliquer les connaissances que nous devons présenter dans nos chaires, mises au service des besoins sociaux.

Je présenterai rapidement un exemple de la chaire des Pratiques socio-habitationnelles de la faculté d'Architecture de l'Université catholique de Córdoba (Argentine), dont la professeure titulaire est Daniela Gargantini. Cette matière, obligatoire à présent, a contribué au cours des seize dernières années à proposer des solutions d'habitation pour des milliers de familles de la périphérie de la ville et des zones rurales, mais elle n'est pas apparue du jour au lendemain. Comme bon nombre des projets dans les universités catholiques, elle a débuté par un groupe missionnaire. Les étudiants bénévoles d'Architecture, sensibilisés par la précarité des logements et devenus plus tard enseignants universitaires, ont proposé un cours facultatif pour étudier la problématique habitationnelle et pour fournir un service à ces populations de la périphérie. Pendant un processus de réforme curriculaire, c'étaient les étudiants qui avaient demandé de rendre obligatoire ce cours-là : ils avaient compris

que, en plus de la théorie et des plans fictifs, ils disposaient d'une pratique réelle, sur le terrain et avec un sens ; ils apprenaient en plus à dialoguer avec leurs « clients » et avec des acteurs communautaires très variés ; ils pouvaient réaliser des processus de recherche située, bien enracinés sur le terrain et sur le projet, en dialoguant avec les gens du quartier, afin de pouvoir définir ce qu'il fallait bâtir, ce qu'il fallait améliorer, comment le faire, quelle était la meilleure option et ainsi - de la bouche des étudiants eux-mêmes - acquérir une expérience de la profession de l'architecte qu'aucune autre matière ne leur avait fournie. Parmi tant d'autres projets, il y a quelques années, les étudiants de la chaire ont collaboré pour qu'une organisation de quartier puisse disposer des plans corrects et remplir toutes les conditions exigées par la Banque interaméricaine de développement, en vue de se présenter à un concours pour demander des fonds destinés à bâtir un quartier. Cela a permis à de nombreuses familles de quitter leurs logements précaires pour aller dans des logements dignes. Comme dans ce cas-là, les meilleurs projets surgissent souvent de processus caractérisés par une grande persévérance personnelle et une forte continuité institutionnelle.

Cependant, pour être réalistes, nous devons dire que tous les projets d'apprentissage-service ne sont pas aussi bons ni ne se ressemblent ; les transitions se produisent parfois entre des projets où l'apprentissage et le service sont peu significatifs vers des projets où l'apprentissage prédomine sur le service ou vice-versa, jusqu'à la maturité des projets d'apprentissage-service de qualité, où l'excellence académique et l'engagement social sont équilibrés, significatifs et de qualité.

En définitive, pour aller au delà des définitions et des conceptualisations très diverses partout dans notre planète, nous pourrions reconnaître une pratique d'apprentissage-service à trois composants fondamentaux:

- ▶ *Le service solidaire* : destiné à satisfaire de manière limitée et efficace des besoins réels et sentis avec une communauté et non seulement pour elle. Nous reviendrons tout de suite sur l'ajout du mot « solidaire » au mot service.
- ▶ *Les étudiants y jouent un rôle central actif* depuis la planification jusqu'à l'évaluation. Quelques enseignants préfèrent définir le projet dans leurs bureaux, ou en accord avec une organisation sociale, et présenter ce projet déjà défini aux étudiants. Ces projets peuvent avoir des résultats, et même être efficaces, mais ils auront difficilement une influence formative sur la vie des étudiants, comme cela aurait été le cas pour un projet où ils auraient pu déployer leur créativité et leur initiative, apprendre ce qu'est la gestion, prendre des décisions et relever les défis toujours changeants de la réalité.

- ▶ *Planification des contenus d'apprentissage articulés avec l'activité solidaire.* Ce qui différencie l'apprentissage-service d'autres bénévolats, c'est que nous, les enseignants, nous savons ce qui provient de la demande de la communauté et de la créativité des étudiants et nous savons aussi ce que l'on peut apprendre en répondant à cette demande, pour ce qui est des contenus de la discipline, du programme d'études, de la formation du profil professionnel. Nous accompagnons aussi la réflexion sur la pratique, ce qui est essentiel pour qu'il ne s'agisse pas de pratiques naïves et, au moyen des activités dans les cours et sur le terrain, nous accompagnons le projet en tant que plateforme de développement de compétences pour la citoyenneté, pour le travail et pour des activités de recherche pertinentes aussi (Tapia, 2018).

En espagnol, nous ajoutons toujours le mot « solidaire » à l'expression anglaise originale *service-learning* parce que nous voulons souligner que le service dans ces projets se voulant formatifs ne devrait pas être une quelconque modalité de service.

Pour le dire rapidement, quand nous parlons de « solidarité », nous voulons différencier la bienfaisance - au sens vertical, liée à l'aide, qui peut parfois donner facilement dans le paternalisme - de la solidarité authentique, car celle-ci se rapporte au partage et à la reconnaissance de la valeur de la fraternité que le pape souligne encore une fois dans *Fratelli Tutti* et que les universités laïques reconnaissent dans les principes de la Révolution française : une fraternité qui assume la perspective de la reconnaissance des droits, pour parvenir à l'équité et à la justice, comme le tableau ci-après le montre :

FIGURE 1 : Bienfaisance verticale et solidarité horizontale

| BIENFAISANCE VERTICALE | SOLIDARITÉ HORIZONTALE |
|--|--|
| Donner-Aider | Partage-Réciprocité |
| Faire « pour » | Faire « avec », rôle principal partagé |
| Paternalisme | Fraternité |
| Clientélisme | Autonomisation |
| « Nous savons déjà tout » | Échange et construction des savoirs conjointe |
| « Cela me fait du bien » | Empathie, liens prosociaux |
| Reproduction de situations d'injustice | Reconnaissance de droits, quête d'équité et de justice |

Nous savons qu'une université qui prend sa mission sociale au sérieux, qui pratique une solidarité authentique, peut générer des transformations très significatives dans son milieu, contribuer à la protection de l'environnement, aux conditions sanitaires locales, au développement des communautés marginales et tant d'autres effets positifs sur la réalité.

L'effet bénéfique que les activités solidaires peuvent avoir sur l'excellence académique est moins visible, parfois même pour ses propres protagonistes. Comme les étudiants cités au début nous le rappelaient, l'excellence peut être une fin en elle-même, quelque chose qui nous empêche de dormir à force de palmarès et de certifications, ou bien elle peut être vue comme un moyen pour la mission sociale du service aux autres.

Ce qui est vrai, c'est qu'il faut apprendre beaucoup plus pour résoudre un problème réel que pour réussir un examen avec la note minimale. Il faut savoir beaucoup plus encore pour transformer la réalité que pour en faire un diagnostic et une description, ce qui est souvent le plus facile pour nous.

Je ne m'arrêterai pas là-dessus, car c'est une question que l'on étudie depuis des décennies et il y a de très nombreuses preuves dans la recherche sur la manière dont l'apprentissage-service a des effets positifs sur les étudiants. Tout simplement, je voudrais signaler le rapport étroit entre la pédagogie de l'apprentissage-service et ces quatre « piliers de l'éducation pour le XXI^e siècle » que l'UNESCO a définis dans le célèbre *Rapport Delors* : le fait d'apprendre à apprendre, d'apprendre à faire, d'apprendre à vivre ensemble et d'apprendre à être.

Ces piliers peuvent aussi être retrouvés dans les paroles de Pestalozzi que cite souvent le pape François : il s'agit de harmoniser « le langage de la tête, du cœur et des mains ». L'université traditionnelle du XIX^e siècle était une université de la tête et maintenant, les nouvelles sensibilités et l'empathie qui sont tellement à la mode pourraient nous faire penser parfois que nous n'allons garder que le cœur. En revanche, une éducation intégrale, une éducation holistique, l'éducation dont le XXI^e siècle a besoin, est une éducation qui articule la tête, le cœur et les mains. C'est ce que disent les preuves de la recherche sur les effets des projets d'apprentissage-service (Billig, 2004).

Pour aborder la dernière partie, *Uniservitate* se propose non seulement de multiplier les projets d'apprentissage-service, mais aussi de multiplier les politiques institutionnelles promouvant cette approche pédagogique, les processus d'institutionnalisation de l'apprentissage-service comme une partie de l'identité de nos institutions.

Nous savons que les décisions de politique institutionnelle sont nécessaires dans ces

processus d'institutionnalisation, des décisions qui émanent des autorités, « de haut en bas ». Mais nous savons aussi que, d'habitude, les pratiques d'apprentissage-service grandissent du bas vers le haut, elles grandissent grâce à quelques « fous » et personnes enthousiastes qui, par leurs expériences - même petites - créent peu à peu une masse critique d'enseignants et d'étudiants engagés, un réseau d'alliances avec l'entourage. Les meilleures politiques institutionnelles sont le résultat de la rencontre entre la décision institutionnelle et la poussée de la masse critique.

Quelle est la différence entre un projet et un programme institutionnel d'apprentissage-service ? Pour l'essentiel, qu'il n'est pas soutenu seulement par la bonne volonté d'un enseignant ou d'un groupe d'étudiants, mais qu'il devient formellement une partie du « normal » de l'enseignement et de la recherche dans une faculté ou une université.

Meilleures politiques institutionnelles sont le résultat de la rencontre entre la décision institutionnelle et la poussée de la masse critique.

Pour n'en donner qu'un exemple, je ferai référence à l'*Escuela de Veterinaria* (École de médecine vétérinaire) de l'Université catholique de

Temuco, au sud du Chili, qui a développé plusieurs programmes d'apprentissage-service institutionnels. L'un d'eux a commencé par la prise en charge d'une problématique de santé publique de la ville, à savoir, la prolifération des chiens et autres animaux domestiques, sans contrôle sur la voie publique. Une alliance a été établie avec les autorités municipales et, à partir des premiers projets, on a fini par concevoir un programme institutionnel où le traitement du bien-être animal, de la question des animaux en danger et des problèmes que cela entraînait pour la santé publique ont été peu à peu articulés dans les différentes matières tout au long de la formation. Le programme commence avec les étudiants de première année dans les projets les plus simples, par exemple, la collaboration dans l'hygiène des animaux dans la fourrière municipale ; en deuxième année, des prélèvements sont effectués pour faire des cultures et l'on parvient ainsi aux pratiques préprofessionnelles des dernières années où il y a la chirurgie, les soins au cabinet de consultation ainsi que la rédaction de thèses dans le domaine de la santé publique et de la médecine des petits animaux.

Jusqu'ici, nous avons abordé la question de la mission sociale de l'enseignement supérieur et, dans ce cadre, la pédagogie de l'apprentissage-service avec une vision universelle.

Dans le cadre d'*Uniservitate*, je voudrais souligner que tout ce qui vient d'être dit est particulièrement important pour l'identité et la mission d'une université catholique.

Les universités catholiques qui participent à ce symposium se souviendront que, lors du concile Vatican II, dans *Gravissimum Educationis*, on abordait la Responsabilité sociale de l'enseignement supérieur (GE, 10) et, depuis lors, de nombreux documents du Vatican ont exhorté les IESC à la responsabilité et à l'engagement social, depuis *Ex Corde Ecclesiae* de Jean-Paul II (7, 32, 34) jusqu'aux messages les plus récents du pape François aux universités catholiques de diverses régions du monde.

Je voudrais citer ici juste un petit échantillon de ce magistère, une phrase du pape François aux éducateurs réunis à l'Université catholique de l'Équateur:

Veillez-vous sur vos élèves, en les aidant à développer un esprit critique, un esprit libre, capable de protéger le monde d'aujourd'hui ? Un esprit qui soit capable de chercher de nouvelles réponses aux multiples défis que la société pose aujourd'hui à l'humanité ? Êtes-vous capables de les stimuler pour qu'ils ne se désintéressent pas de la réalité qui les entoure ?

Pour cela, il faut les sortir de la salle de cours, leur esprit doit quitter la salle de cours, leur cœur doit quitter la salle de cours.

Comment la vie qui nous entoure - avec ses questions, ses interrogations, ses remises en question - rentre-t-elle dans le programme universitaire ou dans les différents domaines de l'activité éducative ? (Pape François, 2015).

Les pratiques d'apprentissage-service peuvent non seulement articuler les piliers de l'enseignement, de la recherche et de l'extension, non seulement contribuer à combler le fossé entre la théorie et la pratique, mais dans le cadre d'une IESC, elles peuvent aussi à aider dans le développement d'une éducation intégrale authentique, dans l'articulation de la foi et la vie, dans l'alimentation d'une spiritualité ouverte à toutes les croyances et centrée sur l'amour concret aux frères et aux sœurs les plus vulnérables.

Dans *Uniservitate*, nous voulons explorer la dimension spirituelle de l'apprentissage-service, une dimension qui va au delà de la dimension purement religieuse. Je ne m'y arrêterai pas ici, le thème sera abordé dans d'autres parties de cet ouvrage.

Je voudrais finir là où Richard Brosse a commencé pendant l'ouverture, en faisant référence à la pandémie où nous sommes immergés. Comme le disait ce grand écrivain uruguayen, Mario Benedetti, « quand nous croyions que nous avions toutes les réponses, soudain, on a changé toutes les questions ». Nous croyions savoir comment cela se faisait et alors, le coronavirus est apparu et nous nous sommes demandé s'il serait toujours possible de continuer à faire de l'apprentissage-service. Sur notre site web de CLAYSS, nous avons mis une carte géographique pour inviter tous ceux qui faisaient de l'apprentissage-service pendant la pandémie à le marquer sur cette carte : nous avons vu avec joie que les expériences se multipliaient partout. J'invite tous ceux qui nous écoutent en ce moment à

Les pratiques d'apprentissage-service peuvent non seulement articuler les piliers de l'enseignement, de la recherche et de l'extension, non seulement contribuer à combler le fossé entre la théorie et la pratique, mais dans le cadre d'une IESC, elles peuvent aussi à aider dans le développement d'une éducation intégrale authentique, dans l'articulation de la foi et la vie, dans l'alimentation d'une spiritualité ouverte à toutes les croyances et centrée sur l'amour concret aux frères et aux sœurs les plus vulnérables.

les personnes âgées qu'ils avaient prévus. Pour pouvoir continuer à cultiver le lien avec ces personnes âgées qui vivent seules et qui sont l'une des populations à risque à Singapour, les étudiants ont dû créer un autre projet, destiné à « l'alphabétisation pour l'utilisation des plateformes virtuelles », afin de leur donner les outils élémentaires, non seulement pour se connecter à leur cours de gymnastique, mais aussi pour être en sécurité, connectés avec leurs familles et capables de naviguer le monde numérique.

Au cours de la pandémie, les expériences d'apprentissage-service virtuel se sont multipliées, mais des modalités hybrides ou combinées et des projets en présentiel se développent aussi.

Je voudrais rendre un hommage spécial à tous ces étudiants de toutes les latitudes qui, au delà du virtuel, sortent aussi dans les rues, avec les précautions de rigueur, mais en prenant aussi à bras-le-corps le service pour leurs frères et sœurs par ces temps si difficiles. Mon hommage concerne aussi les universités qui ont eu la capacité pour créer des politiques institutionnelles cohérentes, où nous nous sommes protégés les uns les autres par les salles de cours vides et par le passage en modalité virtuelle, mais aussi par le développement de la mission sociale : par la réorientation de la recherche vers ce qu'il fallait savoir pendant la pandémie, par l'ouverture des salles de cours vides comme des abris destinés au soutien et à l'isolement et, surtout, par l'apprentissage-service mené à bien même dans les conditions les plus difficiles.

Espérons que de nombreuses universités trouveront dans la pandémie l'appel à

y ajouter leurs projets, s'ils en ont, parce que ce que nous voulons montrer, c'est qu'il est possible de continuer le volontariat, de continuer à faire des campagnes et de l'apprentissage-service en temps de pandémie aussi.

Par ces temps du virtuel à toute heure, pour les étudiants en Gérontologie de l'Université des sciences sociales de Singapour, la pandémie a signifié passer en modalité virtuelle les cours d'activités physiques présentiels pour

l'établissement de politiques institutionnelles engagées. Espérons que nous pourrons tous commencer à penser au lendemain, récupérer tout ce que nous avons perdu et surmonter tout ce dont nous avons souffert pendant ces temps-ci qui ne se terminent pas encore, espérons pouvoir élaborer de meilleures pratiques éducatives, des projets d'apprentissage-service meilleurs et plus sûrs et de politiques institutionnelles meilleures.

L'un des pionniers de l'apprentissage-service aux États-Unis a dit un jour qu'ils voulaient changer le monde et que les universités l'avaient transformé en un moyen de changement de la pédagogie. Je crois qu'il n'y a pas de contradiction entre ces deux choses-là car, comme le pape François le dit, « nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation » (2015b) et nous savons qu'il est possible de faire les deux choses en même temps grâce à l'apprentissage-service.

Références

Billig, S. (2004). Heads, Hearts, and Hands: The Research on K-12 Service Learning. In: Growing to Greatness: The State of Service Learning Project 2004 Report; St. Paul, NYLC & State Farm.

<https://promiseofplace.org/sites/default/files/2018-06/growing%20to%20greatness%202004.pdf>

Pape François (2015). Discurso en el Encuentro con el mundo de la enseñanza. (Rencontre avec le monde de l'école et de l'université - Discours du Saint-Père) Pontificia Universidad Católica de Ecuador, Quito, martes 7 de julio de 2015. [Http://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html) (Université pontificale catholique d'Équateur, Quito, mardi 7 juillet 2015 - Version française du discours - https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html)

Pape François (2015b). Mensaje en la clausura del Congreso mundial educativo de "Scholas Occurrentes". (Discours du pape François à l'occasion de la clôture du Congrès mondial éducatif de « Scholas Occurrentes ») Aula del Sínodo, Ciudad del Vaticano, jueves 5 de febrero de 2015. [Https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150205_scholas-occurrentes.html](https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150205_scholas-occurrentes.html) (Salle du Synode, Jeudi 5 février 2015 - version française : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150205_scholas-occurrentes.html)

PNES (2006) Programa Nacional Educación Solidaria. Unidad de Programas Especiales. Ministerio de Educación, Ciencia y Tecnología. Experiencias ganadoras del Premio Presidencial "Prácticas Solidarias en Educación Superior" 2004. República Argentina, 2006. https://www.clayss.org.ar/04_publicaciones/

[me_arg/2006_exp_pp2004.pdf](#)

Tapia, M. N. (2018). El compromiso social en el currículo de la Educación Superior (L'engagement social dans le programme d'études de l'enseignement supérieur). Buenos Aires, CLAYSS.

https://www.clayss.org.ar/04_publicaciones/CompromisoSocialEdSup.pdf

Younger, P. (2009). Developing an institutional engagement strategy for a research-intensive civic university in the UK. PPT Presentation at Campus Engage International Conference. Dublin, 4th-5th June 2009.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/NIEVES_TAPIA_ApSS.pptx

<https://youtu.be/tbIWIWPdN9M>

3. LES RAISONS POUR UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ENGAGÉ ET SOLIDAIRE À L'HEURE ACTUELLE



Ignacio Sánchez Díaz

Recteur de la Pontificia Universidad Católica de Chile et professeur titulaire de la faculté de Médecine. Il a travaillé à l'Hôpital clinique de l'Université catholique comme chef de la Section pédiatrique respiratoire et des Services de pédiatrie. Il a été chef du Département de pédiatrie et directeur de l'École de Médecine de la faculté de Médecine. En juin 2008, il a été élu doyen de la faculté de Médecine. Il a assumé le rectorat de l'Université en mars 2010 et il entame à l'heure actuelle sa troisième période en cette qualité.

Je vous remercie de votre invitation. Je suis très heureux d'être ici avec vous aujourd'hui et avec les membres de ce panel très distingués. Je crois qu'*Uniservitate* donne un exemple d'apprentissage et service solidaire dans l'enseignement supérieur catholique. Notre université conduit un centre régional de ce programme, celui de l'Amérique latine, Nous allons aujourd'hui aborder la dimension du service ainsi que la dimension spirituelle des universités catholiques.

Je voudrais détailler ce que signifie un enseignement supérieur engagé, solidaire et présent dans le monde actuel. En premier lieu, un enseignement supérieur engagé. Je crois qu'il est évident que l'enseignement supérieur est basé sur au moins deux colonnes principales qui sont la formation intégrale des jeunes : une formation qui n'est pas seulement celle qui forme dans une discipline, mais aussi celle qui forme pour les valeurs, pour la citoyenneté, pour les aspects démocratiques, pour une vie commune, pour le bien commun. Il y a plus de 130 ans, l'un des fondateurs de notre université disait que l'enseignement supérieur était appelé à former le cœur des jeunes, autrement dit, à les former de telle manière qu'ils puissent collaborer au bien commun national, régional, de la société.

Le deuxième point concerne la génération de nouvelles connaissances : ces nouvelles connaissances doivent apparaître dans tous les domaines de l'être, dans la science, dans l'humanité, dans l'art, dans les sciences sociales. À l'heure actuelle, ces deux colonnes fondamentales de l'enseignement supérieur doivent être orientées vers un engagement public, vers une contribution au bien commun. C'est de cela qu'il s'agit pour que cet

enseignement supérieur soit engagé, pour qu'il soit solidaire. Nous devons former pour le faire mais il est évident que cette formation théorique doit être complétée par le vécu et il est clair que la formation au faire laisser une empreinte beaucoup plus forte, indélébile, dans l'apprentissage de nos jeunes.

Dans les institutions catholiques, l'enseignement supérieur engagé présente aussi un autre aspect que je veux souligner : c'est celui de la mission de l'Université. Une mission qui se rapporte à son identité d'université catholique, mais qui se rapporte aussi à certains aspects cruciaux tels que l'inclusion, la capacité d'accueillir, d'intégrer croyants et non croyants, de participer comme université catholique dans une société plurielle, dans une société où toutes les voix doivent pouvoir s'exprimer dans la générosité, l'ouverture, le dialogue et l'inclusion. Nos universités doivent participer au débat public. Enfin, c'est dans le débat public que nous pouvons collaborer et faire entendre notre voix. Mais il faut aussi la faire contraster avec d'autres voix et, ainsi que nous pensons avoir le droit pluriel de nous exprimer, la nôtre doit être une voix qui se donne de manière généreuse, convaincante, ouverte au dialogue et très engagée par rapport à l'intérêt public, avec le progrès du service public dans les différents pays. Par conséquent, c'est cet aspect de l'engagement que je veux souligner.

Le second aspect : la solidarité. La solidarité est liée à la rencontre avec l'autre, au fait de s'émouvoir avec l'autre, elle se rapporte aussi fortement à la connaissance d'autres réalités. Dans nos pays, je crois qu'il y a un mandat pour faire dialoguer ceux qui sont

Une Université qui est diverse est une meilleure Université. Une Université qui avance vers l'inclusion présente différentes réalités qui la rendent plus vaste et plus complète et, enfin, en font une Université de meilleure qualité. Et ce que l'on cherche dans cette meilleure qualité, c'est de présenter à toute sa communauté universitaire - et, en particulier, à la formation des jeunes - cette réalité variée, diverse, vaste.

différents, pour aller rejoindre ceux qui sont différents, pour écouter différentes positions. Nous avons passé longtemps à converser avec des personnes semblables, ayant une formation similaire, une éducation similaire, des problèmes similaires. Ce dont nous avons besoin, à mon avis, c'est d'aller à la rencontre des plus différents de notre société, pour pouvoir connaître des réalités

différentes et pouvoir alors valoriser cette diversité. Une Université qui est diverse est une meilleure Université. Une Université qui avance vers l'inclusion présente différentes réalités qui la rendent plus vaste et plus complète et, enfin, en font une Université de

meilleure qualité. Et ce que l'on cherche dans cette meilleure qualité, c'est de présenter à toute sa communauté universitaire - et, en particulier, à la formation des jeunes - cette réalité variée, diverse, vaste. En ce sens-là, cette éducation solidaire s'appuie fortement sur la diversité, sur le bien commun, et c'est là qu'apparaît ce modèle d'apprentissage-service où l'on valorise le travail sur le terrain dans des contextes très réels, avec les besoins authentiques de la population. Cela ne signifie pas que l'on recrée des besoins, mais que nous sommes sur le terrain réel et que nous apprenons quels sont les besoins réels de cette population.

Dans notre université, l'apprentissage-service commence en 2004, il y a plus de 16 ans, et il commence dans des contextes réels, en tenant compte des besoins authentiques, en établissant le dialogue avec les communes et les communautés locales, en engageant le dialogue sur des besoins qui sont très évidents dans un pays assez divers, où quelques secteurs de la société sont dans des situations réellement précaires. Du début jusqu'à présent, nous avons plus de 90 cours en exécution, dont je voudrais faire remarquer celui de l'École des sciences infirmières, qui a été pionnière en la matière. Des séminaires interdisciplinaires ont déjà été réalisés, une initiative qui a peu à peu imprégné l'université dans l'enseignement : cela a toujours été très bon, parce que l'on voit apparaître clairement le rôle de la qualité qui s'étend dans différents domaines, dans différentes facultés. Nous rédigeons aussi des manuels et il y a cette nouvelle expérience internationale de coordination d'un centre régional d'*Uniservitate*, dont nous allons apprendre beaucoup : nous apprendrons dans l'action, dans l'exemple, sur le terrain avec nos étudiants et nos professeurs, pour pouvoir démontrer que l'enseignement sur le terrain et avec la réalité est beaucoup plus marquant.

Alors, comment un enseignement supérieur engagé et solidaire rencontre le présent ? Que signifie cela ? Que se passe-t-il aujourd'hui, dans cette pandémie très dure, très difficile, qui a dévoilé la vulnérabilité des habitants de notre pays, qui a produit une pauvreté et une précarité plus grandes, de nouveaux besoins, alors que l'on nous redemande, à nous, les universités d'être très fidèles à notre mission de création de connaissances pour les livrer au service de notre pays ?

Je voudrais souligner très brièvement ce que le système universitaire national du Chili a pu mettre au service de notre pays. Il ne s'agit pas du travail d'une université ; c'est un système intégré où de nombreuses universités de service public, de l'État, de l'Église, de fondations à but non lucratif, d'universités traditionnelles et nouvelles ont pu collaborer dans plusieurs domaines et j'en souligne les principaux : le diagnostic du coronavirus, la traçabilité, la création de mécanismes, les uniformes de protection pour les équipes de santé, les dispositifs de ventilation mécanique requis pour les malades, mais

aussi les tests pour les vaccins éventuellement efficaces pour l'avenir. Dans toutes ces actions, au moyen du travail sur le terrain, le système universitaire a travaillé de manière articulée pour servir le pays et je peux dire que les universités d'engagement public, en particulier les universités catholiques, ont été fortement impliquées dans les différentes régions du pays, dans la capitale du Chili, dans différents points. Évidemment, il ne faut pas oublier l'importance de la science et de la technologie, de la biomédecine, par ces temps si particuliers, mais nous avons aussi été présents pour des questions très claires et qui nous émeuvent, en particulier les universités qui sont ici représentées. Et cela est lié à l'éducation qui apporte des modifications curriculaires, ainsi qu'avec les grandes principes éthiques pendant une pandémie, à savoir, quels sont les comportements et les directives de comportement éthique d'un pays, d'une société, des universités, du système de santé public en pandémie. Cela se rapporte aussi à une analyse des altérations de la santé mentale de la population. Enfin, il y a aussi un rapport avec l'emploi, la précarité, les progrès dans le soutien économique. Un point de premier plan : celui qui est lié aux guides d'accompagnement familial et spirituel pour les familles et pour les personnes qui ont souffert de la perte de proches pendant cette pandémie si dure. Pour tout cela, nous avons été présents en tant qu'universités, pour tout cela, l'apprentissage-service nous propose une orientation pour travailler et avancer ; je pense que les échanges tels que ceux que nous avons aujourd'hui, des tables rondes et des panels de la sorte, nous aident beaucoup à mettre en contexte le rôle de l'enseignement supérieur dans nos pays, le rôle public de nos institutions et la manière d'orienter l'enseignement, la formation dans des contextes réels, dans des situations où les besoins réels de la population sont évidents.



Miquel Martínez

Professeur de Théorie de l'éducation et membre du Groupe de recherche en éducation morale (GREM) à l'Université de Barcelone. Son activité comme professeur et chercheur se focalise sur l'éducation et les valeurs, l'éthique, la citoyenneté et la démocratie, l'enseignement supérieur et la formation des enseignants. Il a été doyen de la Faculté de Pédagogie, directeur de l'Institut des Sciences de l'éducation et Vice-recteur de l'Université de Barcelone.

Je veux commencer en reprenant quelques idées parmi celles qu'Ignacio a exposées, en particulier parce que, quand nous parlons d'engagement et de solidarité, il nous semble parfois qu'il s'agit d'un volet complémentaire de ce que l'université va faire. Autrement dit, à l'heure actuelle, l'université s'inquiète de la culture de la science, de la culture de la qualité, de la recherche de l'excellence, en confondant parfois l'excellence avec des notions qui ne s'y rapportent pas tout à fait, mais en la cherchant ; dans le meilleur des cas, elle s'inquiète d'une amélioration de l'enseignement. Mais lorsque l'on parle de responsabilité sociale et d'engagement, on y ajoute parfois une sorte de quatrième dimension qui est difficile à atteindre si elle n'est pas intégrée aux trois autres, à mon avis. C'est-à-dire, si nous transformons la question de la responsabilité sociale et de l'engagement en quelque chose d'ajouté, il échappe à la réalité universitaire. Je crois que l'intervention d'Ignacio a mis en évidence que c'est au cœur de l'université que l'engagement doit être présent et, par conséquent, il doit être présent de manière transversale lorsque l'on fait de la science, quand on s'occupe d'enseignement, quand les enseignants travaillent dans leurs départements, lorsque les étudiants partagent les salles de cours. Ces questions transversales comportent des difficultés parce que elles sont parfois difficiles à systématiser et leur évaluation l'est encore plus ; par conséquent, défendre cette transversalité de l'engagement, de

C'est au cœur de l'université que l'engagement doit être présent et, par conséquent, il doit être présent de manière transversale lorsque l'on fait de la science, quand on s'occupe d'enseignement, quand les enseignants travaillent dans leurs départements, lorsque les étudiants partagent les salles de cours.

la responsabilité et de la solidarité est bien différent que de penser qu'elle apparaîtra spontanément. Il faut concevoir cela, le planifier et - à mon avis - il importe de l'intégrer dans la dynamique normale de l'université, ce que nous avons tenté de faire à l'Université de Barcelone au cours de ces

dernières années. Et, surtout, présenter des arguments solides en ce sens que l'approche de l'enseignement avec les dimensions de l'engagement et de la solidarité améliore la qualité de l'enseignement. Cette approche fait non seulement de meilleurs citoyens mais elle contribue aussi à améliorer la qualité de l'enseignement. A l'heure actuelle, un enseignement de qualité est un enseignement qui se soucie fondamentalement de questions aussi importantes que - par exemple - le fait que l'apprentissage fait par l'étudiant soit très profond ou qu'il obtienne de bons résultats lui permettant de réfléchir de manière critique sur la réalité, de diriger des processus de collaboration ; un apprentissage lui permettant en définitive d'enquêter et surtout d'apporter des solutions aux problèmes actuels dans le monde de la science et de la technologie mais aussi dans le monde social.

Si l'enseignement supérieur est supérieur, ce n'est pas parce qu'il soit la dernière marche de l'échelle mais que c'est la plus haute. Et si c'est la plus haute, cela veut dire qu'elle doit se soucier de la réussite des valeurs morales. Comme nous le savons tous, les valeurs morales sont celles qui rendent plus digne la vie de tous et, par conséquent, ils représentent le bien commun, la solidarité, l'engagement envers l'autre, le fait de se mettre à la place de l'autre. C'est cette sorte de valeurs que l'activité universitaire devrait rechercher. Certes, l'université a de nombreuses obligations et ne peut donc pas se consacrer seulement à cela, mais il importe que cela soit intégré dans sa dynamique habituelle et - surtout - dans les espaces de réflexion sur la qualité de la recherche et de l'enseignement.

On a déjà dit auparavant - et c'est très important - que l'université est un espace de vie pour les étudiants et pour les professeurs aussi. Un espace de vie où nous apprenons ce que nous vivons ; autrement dit, quand on apprend les valeurs de la solidarité et de l'engagement, on ne les apprend pas comme des idéaux : on les apprend mieux si, dans leurs contextes d'apprentissage, ces valeurs constituent des attributs, des espaces solidaires, des espaces d'engagement et de cela, les enseignants et les étudiants sont également responsables. Mais il faut encore une fois comprendre qu'il s'agit d'un modèle d'université et toutes les universités, je crois, ne sont pas dans les meilleures conditions, elles ne misent peut-être même pas sur un modèle comme celui dont nous parlons ici. Je crois que le fait de parier pour une université engagée et solidaire aujourd'hui, c'est le propre de quelques universités qui ont cette vocation de l'engagement social et d'engagement envers le domaine public, entendu comme le bien commun, comme la contribution à une vie plus digne pour tous, et ce n'est pas toujours le cas dans toutes les universités. D'autres sont peut-être organisées sur des critères plus economicistes, éloignés de cet intérêt pour le bien commun, légitimement considérées destinées à l'obtention de biens particuliers, mais elles ne sont peut-être pas dans la dynamique que nous devrions adopter pour avancer, à mon avis.

Je ferai maintenant référence à quatre questions relatives aux dynamiques habituelles de l'université : correctement abordées, elles peuvent contribuer à l'approfondissement de cette perspective d'une université engagée et solidaire. Par exemple, la première d'entre elles peut le faire en mieux intégrant les savoirs universitaires aux savoirs plus populaires, aux savoirs plus profanes, plus traditionnels. Là-dessus, je suis la ligne de Sousa Santos, à savoir : la connaissance doit être pluriuniversitaire, elle doit essayer de déplacer les limites entre l'université et son entourage. L'apprentissage-service, l'éducation solidaire sont déjà sur cette voie où l'on rompt les frontières, où l'on essaie de confronter le savoir académique avec le savoir populaire, où l'on essaie d'intégrer le savoir populaire à l'intérieur de l'académie. Il me semble que nous ne le faisons pas assez dans les universités. Nous avons toujours une vision académicienne de l'université, qui entend la science d'une

manière déterminée, et nous ignorons parfois les contributions que fait la communauté. Je crois que l'apprentissage-service est un exemple extrêmement clair, qui n'oublie pas cela et c'est pour cette raison qu'il a une grande valeur : aujourd'hui, comprendre le monde complètement est difficile si l'on est seul, et si on essaie de le faire en cherchant la dignité pour tous d'un point de vue partiel, comme celui de la science dans nos universités, dans le monde occidental et, parfois, dans le monde développé seulement au sens économique du terme.

La deuxième question importante à mon avis consiste à faire une réflexion supplémentaire lorsque nous parlons de cette sorte d'approches : quand une université peut-elle être appelée « Université »? Les universités sont-elles toutes des universités ? Il y en a probablement qui sont des institutions formant de futurs diplômés, mais sont-elles des universités ? Autrement dit, l'Université comme un espace de participation, de communication, de dialogue, de participation au débat public sur des sujets controversés au point de vue social et éthique, est-ce le cas pour toutes ces institutions ? Je crois que toutes les universités ne sont pas telles et il faut les identifier parce que c'est ainsi que l'Université collabore, qu'elle revient vers la société. Mais ce n'est pas qu'elle y revient parce qu'elle a reçu quelque chose, mais parce que c'est sa mission : contribuer à la formation de futurs professionnels, de futurs leaders sociaux du monde des affaires, des médias, des syndicats, de la politique. Une partie importante de ces leaders sociaux ont déjà commencé leurs études universitaires ; par conséquent, lorsque l'on forme un futur diplômé en Chimie, en Médecine - nul besoin que ce soit en Philosophie ou en Sciences sociales -, quand on forme un professionnel, quel qu'il soit, il faut que ce soit un professionnel qui s'engage envers une société à laquelle il doit apporter des améliorations, de la qualité, et il faut avoir une vision claire de l'engagement pour pouvoir le faire. À l'heure actuelle, l'engagement ne doit pas se limiter à essayer de combler les déficits. Chaque fois que nous parlons de l'engagement, de la solidarité, nous pensons à la personne ou au collectif défavorisé, qui souffre d'un déficit, qui manque de quelque chose. Et il ne s'agit pas que de cela. Il ne s'agit pas d'adopter des attitudes et des comportements de simple compassion et charité. Il s'agit de construire une société inclusive, où nous puissions tous - avec ou sans déficits - nous sentir membres sur un pied d'égalité, quelles que soient nos différences, pour accéder aux droits d'une citoyenneté démocratique et critique et en jouir. Cela veut dire des valeurs liés à l'engagement, aux liens, aux relations. À notre avis, c'est justement pour cette raison que seules les universités qui considèrent ce qu'elles font d'une certaine manière et essaient de concevoir des politiques d'enseignement d'une certaine manière aussi sont en mesure de contribuer davantage à cette idée d'université engagée et solidaire et, pour y parvenir, on peut avancer en empruntant plusieurs voies. Par exemple : les contenus curriculaires que nous proposons dans les formations peuvent être truffés de thèmes controversés au point de vue éthique ou pas. Nous pouvons les éviter ou les inclure, nul besoin d'une nouvelle matière, il suffit de penser sur la manière de faire venir les conflits dans la salle de cours. Non seulement

les conflits dans le monde de la science, de la technique, mais aussi et surtout les conflits ayant des implications sociales et éthiques. Il s'agit d'une modalité de travail à partir de la formation que vous faites, de vos propres études, un regard social et éthique. Nul besoin d'une matière concernant l'éthique ni de penser seulement aux formations en sciences sociales ou aux humanités, mais de contribuer au fait que la personne qui suit une formation ingénierie, par exemple, soit capable de comprendre qu'il est formé comme ingénieur et, en même temps, il est formé à des questions éthiques et citoyennes en tant qu'ingénieur. L'apprentissage-service

L'apprentissage-service favorise fortement la formation citoyenne et l'apprentissage éthique des futurs diplômés parce qu'il réunit précisément l'apprentissage académique à la prestation de service et il contribue ainsi à la construction d'une identité professionnelle engagée et solidaire. C'est pourquoi nous y croyons fermement.

favorise fortement la formation citoyenne et l'apprentissage éthique des futurs diplômés parce qu'il réunit précisément l'apprentissage académique à la prestation de service et il contribue ainsi à la construction d'une identité professionnelle engagée et solidaire. C'est pourquoi nous y croyons fermement.

Le troisième point important pour le moment où, dans les universités, nous soulevons ces questions consiste à analyser le type de rapports existant entre les étudiants et les enseignants. S'agit-il de rapports respectueux ? S'agit-il de rapports vraiment francs, vraiment exigeants ? S'agit-il de rapports permettant de défendre des valeurs, par exemple, de justice ? Sommes-nous réellement transparents et justes au moment des évaluations ? Reconnaissons-nous les droits et les devoirs des étudiants ? Cette question, qui pourrait sembler éloignée de l'idée de l'engagement et de la solidarité, crée un climat et crée un espace de vie et d'apprentissage dans l'université qui facilite à la personne l'apprentissage de la valeur de l'engagement et de la solidarité.

Et la quatrième dimension se réfère à l'implication envers la communauté ; je n'apprendrai ici rien de nouveau à ceux qui écoutent, mais l'apprentissage-service est l'une des stratégies d'enseignement et d'apprentissage qui pourraient aider le plus à construire cette formation d'un étudiant engagé. Pourvu que deux ou trois conditions soient remplies, en tout cas, deux assurément. La première : qu'il s'agisse d'un apprentissage formel au point de vue académique, selon les plans d'enseignement de chaque formation. Autrement dit, qu'il ne s'agisse pas d'une activité de volontariat exclusivement, mais qu'elle implique les contenus de la formation, parce que cela permettra de sceller une identité double chez un étudiant universitaire, au moment où il aura quitté l'université. Double et, en même temps, transversale : la formation professionnelle et la formation

citoyenne. Mais pour ce faire, elles doivent aller de pair. L'engagement citoyen ne consiste pas seulement en la réalisation de « bonnes actions » pendant le weekend, mais en la manière d'exercer sa profession en l'y intégrant. Le deuxième point important : il faut que ce soit une activité qui représente un service évident à la communauté. Par conséquent, la communauté doit intervenir de manière active pour identifier ces besoins. Je ne sais pas si cela vous arrive, à vous autres, mais nous, parfois, dans notre ville, nous avons eu beaucoup de monde travaillant dans certains quartiers, alors qu'il y avait d'autres quartiers où les besoins n'étaient pas satisfaits. C'est-à-dire, nous devons établir un dialogue - comme je le disais auparavant - non seulement des savoirs universitaires mais aussi des besoins sociaux. Celui-ci est peut-être fondamental.

Au cours des dix ou quinze dernières années à l'Université de Barcelone, depuis les premiers développements sur l'apprentissage-service de Josep María Puig et dans notre groupe de recherche GREM, plusieurs d'entre nous avons emprunté cette voie, nous y avons travaillé et

Lorsqu'un étudiant vit une expérience d'apprentissage-service, la profondeur de son engagement, de sa solidarité et la manière de se concevoir lui-même et sa place dans le monde changent.

nous croyons sincèrement - je l'ai vu chez mes élèves en classe - que lorsqu'un étudiant vit une expérience d'apprentissage-service, la profondeur de son engagement, de sa solidarité et la manière de se concevoir lui-même et sa place dans

le monde changent. Et ceci, qui est très facile à dire, n'est pas aussi facile à concevoir et, moins encore, à l'université. C'est pourquoi nous soutenons totalement la proposition d'une formation solidaire et engagée à l'université : nous le faisons pour que les espaces de l'université permettent de vivre ces valeurs, non pas pour que cela fasse partie de la Charte ou de l'introduction aux statuts des universités. Déclarer l'importance de ce thème est très facile, mais il ne l'est pas autant que de proposer des actions concrètes à cette fin et il me semble que d'avoir tout un cadre d'objectifs de développement durable à cette époque nous aide en partie à le faire. Aujourd'hui, la durabilité est quelque chose que tout le monde accepte et que l'on rejette difficilement, bien qu'il faille de tout pour faire un monde. Et dans ce domaine, je crois que l'université doit s'efforcer de faire son apport. « Son apport » peut se faire au moyen de politiques des enseignants et des étudiants qui se basent sur des critères d'équité et de respect de la diversité, ainsi qu'au moyen d'une contribution au débat public et à la défense des thèmes importants pour l'humanité, comme, par exemple, le besoin de l'éducation des jeunes enfants et de l'éducation post-obligatoire dans chaque pays ; par l'intégration de thèmes controversés et éthiques dans les programmes d'études, dans les contenus curriculaires ; par des actions favorisant des contextes de vie commune caractérisés, précisément, par les valeurs propres à une démocratie participative et à une citoyenneté active

ou, enfin, au moyen de propositions académiques comme celle de l'apprentissage-service qui permettent un engagement plus fort envers la communauté. Je crois que cette initiative d'*Uniservitate* est très importante ; dans les universités où nous suivons il y a longtemps le mouvement entamé par Nieves Tapia et María Rosa Tapia et par toutes les personnes qui sont toujours dans l'entourage d'institutions comme celles où nous sommes réunis maintenant, nous sommes très satisfaits de pouvoir continuer à faire des réunions comme celle-ci.



Bojana Culum

Elle est professeure associée à l'Université de Rijeka (Croatie), Faculté des Humanités et des Sciences sociales, Département Éducation. Elle est membre du Conseil national du travail des jeunes, nommée par le gouvernement croate. Elle est également membre de l'Association européenne d'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur et elle a participé à plusieurs projets financés par l'UE et centrés sur le développement de l'apprentissage-service dans l'UE.

Vers un cadre européen pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur

Nombreux sont les discours que nous pouvons adopter pour discuter de l'importance de l'engagement social universitaire dans notre société contemporaine complexe. J'ai décidé de me servir de la citation de Picasso : « Le monde d'aujourd'hui n'a pas de sens, alors pourquoi mes œuvres devraient-elles en avoir un ? » sur laquelle je pourrais en même temps être d'accord et en désaccord. Il est vrai que notre société contemporaine est complexe ; en un point, elle n'a pas de sens. Les problèmes que doivent affronter notre planète et notre société chaque jour sont de plus en plus importants. Par ailleurs, au cours des années à venir, en 2025, le monde comptera environ

En 2025, le monde comptera environ 300 millions d'étudiants dans ses universités et nous devrions les préparer pour cette société et pour cette planète que nous leur remettons en main

300 millions d'étudiants dans ses universités et nous devrions les préparer pour cette société et pour cette planète que nous leur remettons en main.

Cependant, j'aimerais aborder quelques questions que nous devons examiner sur ce qui arrive en ce moment dans le monde académique. Dans ce contexte, je veux et j'ai besoin d'être spécialement critique quant à ce que j'appellerais « la ludification de l'excellence académique ». C'est ce qui paraît être le leitmotiv de l'académie contemporaine : jouer une partie de poker profondément sérieuse au moyen de qualifications, d'évaluations comparatives, de la compétition, de l'évaluation, d'exercices d'excellence, de scores, de signalement et d'humiliation, et ce, en posant les questions évidentes : « qui est-ce qui rugit là ? », « qui est le roi là ? ». Il y a longtemps que nous jouons tous à ce type de jeu mais, au mieux, ce jeu est centré sur des questions de faits, alors que les questions intéressantes ou préoccupantes sont marginalisées. Je crois que nous sommes tous d'accord sur le fait que, quand on veut aborder les préoccupations, on le fait d'une manière très différente de celle que l'architecture des faits demande. Si nos universités sont divorcées de leur capacité à s'engager réellement vis-à-vis des questions qui inquiètent leurs communautés et à susciter des changements positifs dans la qualité de vie, elles sont - et devraient l'être - ouvertes à la critique sur leur insignifiance sociale.

Je ne crois que nos universités soient, au sens figuré, dépourvues de forces. Je crois que nous devons trouver le moyen de les rendre des voisins institutionnels socialement actifs et responsables. Nous devons trouver des moyens de soutenir l'engagement de notre université dans ces sphères des communautés où nous ne vendons ni n'achetons, mais où nous parlons avec nos voisins sur les bienfaits pour nos communautés, tel que Benjamin Barber l'a si bien dit : « et quand tu parles avec quelqu'un, comment peux-tu le mesurer ? ». Pour reprendre la phrase initiale de Picasso, mesurer l'engagement communautaire n'a pas de sens : cependant, la plupart des tentatives réalisées jusqu'ici pour capter ses bénéfices ont été orientées vers la mesure et ont essayé de calculer divers aspects avec d'interminables indicateurs numériques. Néanmoins, je crois que l'engagement communautaire refuse d'être mesuré et la plupart de ces tentatives d'évaluation externe ont connu un succès et une acceptation limités.

Pour commencer, l'université n'est pas une institution homogène de type idéal ; sa performance aux multiples facettes ne peut pas être facilement dirigée de manière centralisée et réduite à une seule notation. Par ailleurs, aucune université s'efforçant réellement d'être engagée ne mérite d'être soumise à une évaluation externe avec une approche *taille unique*, car l'engagement envers la communauté est aussi riche et divers que les racines historiques, politiques, sociales, civiques et culturelles qui ont fait naître des régions, des nations et des continents ainsi que des universités et des systèmes d'enseignement supérieur partout dans le monde. Cela signifie que l'engagement communautaire est toujours spécifique du contexte, avec une série d'objectifs, d'activités, de résultats et de parties prenantes, qui sont tous conceptualisés de manière différente à

l'échelle internationale, dans différentes disciplines académiques et au sein des universités elles-mêmes. Ce qui fait que la mesure n'est pas une option. Il est peu probable que la comparaison des résultats de l'engagement communautaire entre les universités par des paramètres quantitatifs ait une grande valeur. Mesurer de la sorte l'engagement avec la communauté néglige tout simplement de nombreuses couches de contributions inexplorées, nuancées, qui n'ont pas été vues ni entendues et que les universités engagées apportent à leurs communautés.

Bien qu'il y ait des universités partout dans le monde qui ont assurément investi déjà des années - voire des décennies pour certaines d'entre elles - pour institutionnaliser leur propre engagement communautaire, je crois que nous devons encore être honnêtes et reconnaître que l'élan de l'engagement communautaire dans de nombreuses universités et dans beaucoup de pays différents dépend toujours de l'enthousiasme individuel des académiciens. C'est notamment le cas de l'enseignement supérieur européen. Par conséquent, la question se pose maintenant de voir comment former les universités pour un bond de cette sorte, qui permette réellement que l'engagement envers la communauté cesse d'être un élément de l'agentivité académique individuelle pour en devenir un de l'agentivité institutionnelle. À cette croisée de chemins, pendant que je suivais cette question avec un certain groupe de collègues, je me suis lancé dans le projet TEFCE et je me suis passionnément engagé dans la création d'un Cadre européen pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur que je veux présenter brièvement car, dans notre équipe, nous croyons que la Boîte à outils TEFCE a le pouvoir de traduire ces pratiques académiques individuelles en une narrative institutionnelle sur les piliers académiques et les universités engagées.

La Boîte à outils TEFCE pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur

À la différence des outils et des tentatives précédents pour mesurer et saisir l'engagement universitaire, la Boîte à outils TEFCE pour

l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur est un cadre d'autoréflexion institutionnelle: cela signifie qu'elle soutient, ou elle essaie au moins de le faire, l'engagement communautaire sans se servir de mesure, ni de classement, ni de programme d'évaluation comparative ni de questionnaires d'autoévaluation bureaucratiques. Elle fournit différents ensembles d'outils pour que les universités et les communautés identifient les pratiques d'engagement envers la communauté au sein de l'université et qu'elles réfléchissent sur leurs succès ainsi que sur leur marge d'amélioration. Cette boîte à outils a été développée par l'équipe internationale d'experts du Projet TEFCE, dans un processus de dialogue et de cocréation ample et participatif qui a inclus plus de cent-soixante-dix participants de

A été développée par l'équipe internationale d'experts du Projet TEFCE, dans un processus de dialogue et de cocréation ample et participatif qui a inclus plus de cent-soixante-dix participants de huit pays et qui a duré plus de dix-huit mois.

huit pays et qui a duré plus de dix-huit mois. En plus, la Boîte à outils TEFCE est basée sur une profonde révision de plus de 200 articles et livres sur l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur et même sur l'analyse de dix

outils d'évaluation précédents. Sa version finale est le résultat du recueil des pratiques de plus de cent-vingt professionnels et des débats entre cinquante experts et représentants - aussi bien des universités que de leurs communautés non académiques - au cours de visites d'essai dans quatre institutions européennes de l'enseignement supérieur ayant différents profils institutionnels.

La Boîte à outils TEFCE est basée sur quatre principes clés. Le premier est celui de l'authenticité de l'engagement, parce que nous croyons que cet outil reconnaît l'engagement communautaire qui fournit aux communautés des fonctions significatives et des bénéfices tangibles. Le deuxième est celui de l'autonomisation des individus, parce que nous croyons que cette boîte à outils reconnaît les différentes sortes d'efforts et de résultats de la participation communautaire. Le troisième est centré sur l'approche ascendante au lieu de l'approche descendante, parce que nous croyons que cet outil est participatif ; autrement dit, il est basé sur l'expérience, sur les histoires et les récits individuels des académiciens engagés, au lieu de l'être sur les meilleures pratiques qui sont généralement sélectionnées par l'équipe de direction. Enfin, notre approche promeut un voyage d'apprentissage pour les universités au lieu de proposer une évaluation comparative. En réalité, cet outil donne lieu à une découverte qualitative de bonnes pratiques dans toute l'université et à une réflexion critique sur les points forts et les domaines d'amélioration innovante, tout cela au moyen d'un processus participatif d'apprentissage collaboratif.

La boîte à outils est organisée autour de sept dimensions de l'engagement envers la communauté:

- ▶ enseignement et apprentissage
- ▶ recherche
- ▶ service et échange de connaissances
- ▶ étudiants

- ▶ une gestion centrée sur l'ouverture de l'université et sur l'encouragement d'une association à long terme avec différents secteurs de la communauté
- ▶ une gestion plutôt orientée aux politiques
- ▶ des partenaires solidaires

Suivant le recueil de pratiques d'engagement communautaire d'académiciens individuels, la méthodologie et la Boîte à outils TEFCE encouragent un débat résolument participatif dont le résultat est une carte de chaleur colorée en cinq niveaux ; ces niveaux indiquent la situation de chaque dimension selon les cinq critères : authenticité de l'engagement, éventail des besoins sociaux abordés, diversité des communautés avec lesquelles l'université s'engage, degré de diffusion institutionnelle de l'engagement communautaire et durabilité institutionnelle de l'engagement communautaire. Si vous voulez trouver davantage d'information, je vous invite à visiter le site web de TEFCE et à contacter notre équipe.

Par rapport à cette nouvelle approche pour saisir l'essence de l'engagement communautaire dans les universités et au bout de presque deux ans de travail passionné pour le développement de cette boîte à outils, j'aimerais dire enfin que nous croyons réellement qu'elle a le potentiel pour favoriser un voyage d'apprentissage des universités vers des modalités d'engagement transformationnelles, au lieu d'être un exercice de mesure et de classement ou d'évaluation comparative. Nous croyons qu'il nous faut davantage d'approches de la sorte au moment de réfléchir de manière critique sur l'engagement communautaire des universités, afin que cet engagement quitte les marges des missions de l'enseignement supérieur et qu'il se retrouve au centre de la scène, là où il mérite d'être.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/BOJANA_CULUM-FRA.pptx



Carol Ma

Professeure associée de l'Université des Sciences sociales de Singapour (SUSS). Elle est aussi directrice du Programme de gérontologie et membre principal d'Apprentissage-service et participation communautaire au Centre d'apprentissage expérientiel. Elle dirige le Programme de certification du troisième cycle en apprentissage-service à la SUSS.

Quand je pense au rôle de l'enseignement supérieur, le rôle de la responsabilité sociale des universités me vient aussi à l'esprit. Il y a différentes dimensions : économique, sociale, éducative et environnementale. Celles-ci peuvent être intégrées dans notre enseignement, notre recherche, notre gestion et nos projections envers la société. Je suis sûre que la raison qui nous a tous réunis ici est que nous espérons créer un changement social. Au moyen de nos actions sociales universitaires, nous pouvons contribuer aussi bien à la communauté mondiale qu'à la communauté locale.

Comme nous le savons tous, le monde actuel est très complexe. La pandémie COVID-19 nous permet de penser de manière créative et de considérer le type d'action que nous pouvons réaliser. Comment pouvons-nous nous positionner dans l'enseignement supérieur ? Pouvons-nous contribuer au développement humain et social compte tenu de l'incertitude actuelle ?

Les institutions d'enseignement supérieur jouent un rôle fondamental dans la création de citoyens formés et responsables. En fait, cela nous amène à établir des associations et même à cocréer des connaissances et à servir à l'humanité : en fin de compte, ce que nous voulons, c'est construire une communauté durable. Quant à notre rôle, nous devons reconsidérer qu'il ne s'agit pas seulement de service, enseignement et recherche. En tant que membres de l'université, nous sommes évalués par le service, l'enseignement et la recherche. La recherche joue même un rôle important dans notre évaluation ou lorsque nous nous présentons au concours pour devenir professeurs titulaires. Je crois que le moment est venu que l'université reconsidère ou réfléchisse même sur la manière dont nous pouvons créer un service, un enseignement et une recherche engagés, qui ne se bornent pas enfin à compter combien de recherches ou d'articles académiques remarquables ont été réalisés par le personnel enseignant, mais à considérer la possibilité de réaliser un travail plus engagé envers la communauté.

Le service engagé comprend aussi la manière de cultiver la Culture du don, de promouvoir le leadership du service, la Responsabilité sociales des universités ainsi que l'apprentissage permanent. Cela ne signifie pas que l'objectif final soit de voir nos étudiants diplômés dans notre université, mais de considérer la manière dont l'éducation peut créer des opportunités pour qu'ils servent et répondent aux besoins des gens dans le développement rapide de la société.

Ce qui vient ensuite, c'est l'enseignement engagé. À l'heure actuelle, beaucoup d'étudiants ou d'adultes qui travaillent veulent apprendre grâce à des cours brefs leur proposant un apprentissage flexible. Il ne s'agit plus seulement de l'entourage de la classe, la pandémie change réellement notre style d'enseignement et elle crée aussi une

nouvelle norme pour que nous pensions comment enseigner de manière créative. De la même manière, nous devrions mettre davantage l'accent sur l'apprentissage appliqué, l'apprentissage-service et la résolution de problèmes dans la pédagogie, qui peut aussi répondre aux besoins de la société.

Nous devons considérer aussi la possibilité de collaborer étroitement avec nos partenaires communautaires et d'établir des associations communautaires ou faire de la recherche appliquée pour cocréer des connaissances ou proposer des solutions aux différentes parties prenantes.

la recherche appliquée pour cocréer des connaissances ou proposer des solutions aux différentes parties prenantes.

Si nous considérons l'éducation, le plus important est de porter témoignage de nos jeunes, de nos étudiants, qui sont les futurs piliers pouvant aussi contribuer à l'amélioration de la société. Par conséquent, nos étudiants sont le plus important de notre éducation. Néanmoins, selon ce que dit l'ancien doyen de Harvard College, Harry Lewis, « les universités ont oublié que le propos fondamental de l'enseignement universitaire est de transformer les jeunes en adultes assumant la responsabilité de la société ». (*L'excellence sans âme*, 2006) Je crois que nous devrions réfléchir sérieusement à cet égard, parce que nous continuons à dire qu'il nous faut avoir une éducation de qualité, une éducation excellente, alors avons-nous pensé si nous

Confucius considérait que la formation du caractère consiste à apprendre à être humain et cela coïncide avec ce que disait Harry Lewis. L'éducation n'est pas destinée seulement à nous servir à nous-mêmes, mais aussi à la famille, à la communauté et au monde.

avec ce que disait Harry Lewis. L'éducation n'est pas destinée seulement à nous servir à nous-mêmes, mais aussi à la famille, à la communauté et au monde.

Enfin, la recherche engagée ne consiste pas uniquement à investiguer à son compte, mais nous devons considérer aussi la possibilité de collaborer étroitement avec nos partenaires communautaires et d'établir des associations communautaires ou faire de

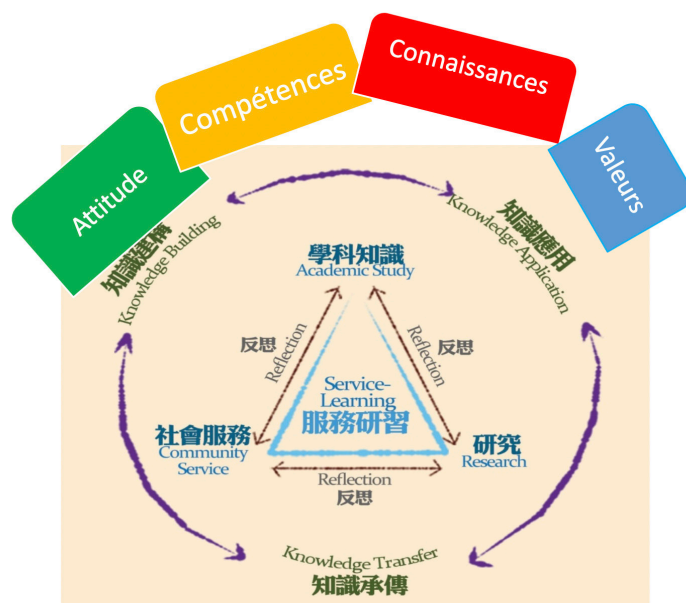
pouvons avoir une excellence avec une âme et pas sans âme ? Je travaille avec de nombreuses institutions d'Asie et nous voyons l'éducation comme la formation du caractère. Confucius considérait que la formation du caractère consiste à apprendre à être humain et cela coïncide

Toutefois, le monde entier est en train de changer, il y a de nombreux changements que nous ne pouvons pas prévoir, beaucoup d'incertitude. Cette année, nous avons tous été affectés par la pandémie de Covid-19, nous ne savons pas ce qui vient après. Par conséquent, nous devons nous équiper, penser à ce dont nous avons réellement besoin dans une nouvelle éducation. Jack Ma a dit:

Si nous ne changeons pas notre manière d'enseigner, dans trente ans nous aurons des problèmes. L'approche basée sur les connaissances d'il y a deux-cents ans défailirait à nos enfants, qui ne seraient jamais capables de concurrencer les machines. Il faut apprendre aux enfants des compétences non techniques, comme la pensée indépendante, les valeurs et le travail d'équipe (Réunion annuelle du Forum économique mondial, 2018).

Par conséquent, il nous faut que notre enseignement supérieur travaille en collaboration, qu'il identifie les besoins, il co-crée des connaissances et qu'il s'engage envers la communauté, ce qui inclut les organisations à but non lucratif, les entreprises, le gouvernement et tous les individus. Nous pouvons éduquer nos étudiants pour qu'ils sachent quels sont les besoins de la communauté, comment comprendre et explorer les connaissances, comment appliquer ce qu'ils ont appris et échanger des connaissances avec notre communauté. Le transfert des connaissances, l'échange, ne se produisent pas que dans les institutions. Nous pouvons transférer des connaissances à la communauté et celle-ci peut nous en transférer aussi. C'est pour cette raison que l'apprentissage basé sur la communauté et la recherche participative sont si importants; en fin de compte, ce que nous voulons faire, c'est co-créer des connaissances. Cela fait partie du processus de création de connaissances.

L'APPRENTISSAGE-SERVICE COMME UNE PÉDAGOGIE AYANT UNE FORTE INFLUENCE



L'apprentissage-service est, en effet, une pédagogie ayant une forte influence. Si nous y pensons en termes graphiques, l'étude académique, le service à la communauté et la recherche entourent l'apprentissage-service, qui englobe les concepts d'enseignement, de service et de recherche. Dans la partie extérieure se trouve la construction des connaissances, leur application et leur transfert. Et ce n'est pas unidirectionnel, car nous pouvons continuer à construire des connaissances et à faire une contribution à la société. Mais il nous faut des étudiants qui aient une attitude appropriée et des compétences telles que la communication et le leadership : ils doivent savoir comment communiquer avec la communauté et comprendre ses problèmes. Autrement, comment pourraient-ils partager un langage commun et travailler avec les partenaires communautaires ? Par conséquent, l'importance de l'apprentissage-service ne concerne pas seulement le service, mais aussi la compréhension de la manière de travailler avec la communauté.

L'apprentissage-service est un type de réflexion sur la conscience et sur les actions de service qui peut aussi susciter des émotions positives. Nous parlons toujours de la santé mentale. Si vous avez des émotions positives, elles peuvent être la base de votre bonheur parce qu'elles donnent lieu à un apprentissage positif et cela se traduit en un apprentissage efficace. Enfin, nous pouvons aussi parvenir à l'épanouissement personnel et, bien sûr, l'apprentissage-service est aussi lié à l'apprentissage contextuel et ensuite, à l'apprentissage holistique aussi. Il y a différentes sortes d'apprentissage. Il y a une étude réalisée aux États-Unis sur la manière dont l'apprentissage-service peut créer un apprentissage profond et - à partir de là- contribuer aux compétences générales, aux compétences pratiques et aux compétences personnelles. Tout cela est interrelié ; il y a déjà de nombreuses preuves de recherche qui le démontrent et qui nous permettent de voir que l'apprentissage-service pourrait être un type d'apprentissage ayant une forte influence.

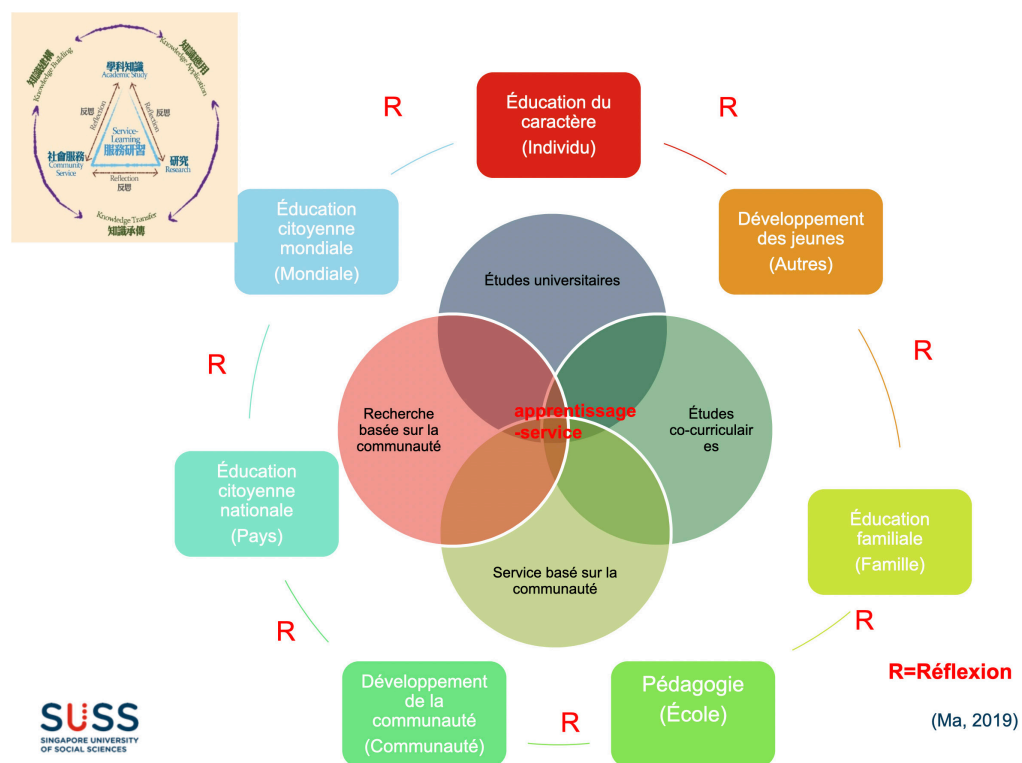
| | Deep Learning | Gains: General | Gains: Personal | Gains: Practical |
|-------------------------------|---------------|----------------|-----------------|------------------|
| <i>First-Year</i> | | | | |
| Learning Communities | +++ | ++ | ++ | ++ |
| Service Learning | +++ | ++ | +++ | +++ |
| <i>Senior</i> | | | | |
| Study Abroad | ++ | + | + | ++ |
| Student-Faculty Research | +++ | ++ | ++ | ++ |
| Internships | ++ | ++ | ++ | ++ |
| Service Learning | +++ | ++ | +++ | +++ |
| Senior Culminating Experience | +++ | ++ | ++ | ++ |

+ p<0.001, ++ p<0.001 & Unstd B > 0.10, +++ p<0.001 & Unstd B > 0.30

Quand nous parlons du rôle de l'enseignement supérieur, nous devons penser au propos, à la raison pour laquelle nous avons besoin de différentes pédagogies pour

nous engager envers nos étudiants et envers la communauté aussi. En réalité, cela est lié au moi, aux autres, à la famille, à l'école, à la communauté, au pays et au monde aussi. Auparavant, j'ai mentionné le fait que, lorsque nous pensons à notre enseignement supérieur, il n'est plus seulement local mais mondial, de nous-mêmes au monde. Nous parlons toujours de la citoyenneté mondiale, mais nous devons faire connaître à nos étudiants le moi, les autres, la famille, l'école et la communauté. S'ils ne connaissent pas cela, comment pourraient-ils avoir une vision mondiale ?

Ce processus n'est pas unidirectionnel. En réalité, c'est quelque chose sur quoi nous pouvons continuer à réfléchir et c'est ce que le R représente. Ce que nous devons faire inclut la conception du plan d'études, les études académiques, les études cocurriculaires ainsi que le service et la recherche basés sur la communauté. Nous devons trouver un moyen de faire comprendre à nos professeurs toute la conception curriculaire si nous voulons montrer et aborder les problèmes de la communauté. L'intégration de la pédagogie de l'apprentissage-service dans notre plan d'études est aussi l'une des manières de montrer le rôle que joue la responsabilité sociale des universités.



Enfin, j'aimerais citer un philosophe chinois appelé Siun Tseu qui a dit : « Dis-le-moi et je l'oublierai. Enseigne-le-moi et je m'en souviendrai. Implique-moi et j'apprendrai. » J'espère que tous nos professeurs pourront impliquer leurs élèves et leurs partenaires communautaires aussi pour cocréer des connaissances et pour coconcevoir des solutions pour la communauté. Je suis sûre que nous pouvons tous apprendre tout au long du processus.

Pour conclure, je crois que nous sommes tous ici aujourd'hui parce que nous avons aussi le cœur au service de la communauté. Ce n'est pas seulement parce que nous sommes membres de la faculté, mais aussi parce que nous voulons éduquer nos jeunes pour qu'ils puissent faire leur contribution à la société. Aristote dit : « Éduquer l'esprit sans éduquer le cœur, ce n'est pas éduquer du tout ». J'espère que nous pourrions tous être éduqués par notre cœur.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://publications.uniservitate.org/fr/CAROL MA-FRA.pptx>



Daniel Stigliano

Coordinateur mondial du Programme de chaires Scholas, qui réunit un réseau d'universités publiques et privées et trente-cinq organisations observatrices de tout le monde, focalisés sur la recherche-action en vue de résoudre des problèmes sociaux. Il est professeur à l'Université de Buenos Aires et à l'Universidad Nacional del Oeste (Argentine), il fait partie aussi de plusieurs organisations académiques.

Chaires Scholas, Université du Sens

Je vous remercie de votre invitation à partager aujourd'hui avec vous tous ces initiatives appelées Chaires Scholas et Université du Sens, que nous menons à bien dans le cadre de la fondation pontificale Scholas Occurrentes. Pour ceux qui ne sont pas au courant du travail de notre fondation, je dirais rapidement que la fondation Scholas a été créée par le pape François en 2013 ; elle a une vocation fondamentale orientée au travail avec les jeunes de l'enseignement secondaire et elle développe des programmes de sensibilisation citoyenne et de construction du sens. À partir de là, elle fait appel à l'art, au sport et à la technologie numérique pour pouvoir travailler ayant trait à l'engagement communautaire et social.

La première question qui se pose est : « Qu'est-ce que les Chaires Scholas? » Le mot « chaire » renvoie de manière immédiate à une université. En réalité, c'est un réseau, un grand réseau où sont entrelacées des universités « en sortie ». Je dis « en sortie » entre guillemets en faisant appel à cette expression que le pape François emploie en s'adressant à l'Église. Dans le document *Veritatis gaudium*, destiné aux universités catholiques et extensible à toutes les universités non confessionnelles, il les invite à avoir une attitude de sortie. Ce réseau rassemble des universités « en sortie », publiques, privées laïques et de différentes conditions religieuses, et engagées toutes dans une vraie révolution culturelle basée sur l'écoute des jeunes.

La deuxième question est : « qu'est-ce que les chaires ? » Une chaire est un point de réflexion et d'action connecté en réseau, où les étudiants(es), les enseignants(es), les chercheurs(euses) et la société s'enrichissent dans la rencontre avec l'autre. Et c'est bien le cas d'un réseau entre universités. Mais nous pensons aussi à un réseau qui va vers l'intérieur de l'université. Quelques orateurs commentaient qu'il fallait que les départements de recherche, d'enseignement et d'extension ou d'activités solidaires soient articulés et juxtaposés. C'est une réalité - et nous le savons tous - qu'il est beaucoup plus difficile dans une université - et plus elle est grande, plus cela devient difficile - d'obtenir que les différents

Quels sont les membres du réseau des Chaires Scholas ? À l'heure actuelle, il s'agit de cent-dix-sept universités de trente-sept pays, des cinq continents.

départements et facultés parviennent à travailler en modalité interdisciplinaire, transdisciplinaire, en communiquant les uns avec les autres et non pas en travaillant en vase clos.

Quels sont les membres du réseau des Chaires Scholas ? À l'heure actuelle, il s'agit de cent-dix-sept universités de trente-sept pays, des cinq continents. Nous y ajoutons l'Océanie, où se trouve l'Université catholique australienne, qui est la seule. C'est un réseau qui, se servant de cet appel d'universalité et de culture de la rencontre, rassemble des universités non seulement catholiques mais de toutes les confessions, dont nombreuses sont laïques et publiques.

Les chaires ont parcouru un itinéraire, un chemin, qui commence en 2016. Nous avons eu le bonheur de voir là Nieves Tapia aussi, en représentation de CLAYSS, parce que, outre ces cent-dix-sept universités, nous réunissons aussi vingt-cinq organisations non gouvernementales que nous appelons « des organisations observatrices ». Et, dans ce schéma de travail, CLAYSS est l'une des organisations clés. Lors de ce premier congrès réalisé par l'Académie pontificale des Sciences du Vatican, notre premier souci a été de

découvrir le sens de ce réseau d'universités voulant travailler sur l'apprentissage-service et sur la responsabilité sociale des universités. Et au cours de cette rencontre, un plan de travail à moyen terme et à long terme a été conçu. Fondamentalement, nous avons travaillé sur un instrument d'évaluation des programmes d'apprentissage-service dans les écoles. Nous avons donc établi le lien entre l'éducation formelle scolaire et l'université. En fait, cette rencontre a eu pour titre « Université et École : un mur ou un pont ». D'ailleurs, quand ce programme en réseau entre les universités a commencé à être construit, le travail des Chaires Scholas a été basé sur quatre critères fondamentaux indispensables.

L'université risque de créer un mur autour d'elle et de ne pas prendre contact avec ce qui se passe au dehors. L'université « en sortie » est celle qui établit le contact avec sa communauté,

Comme je vous le disais tout à l'heure, le premier d'entre eux est d'être « en sortie ». L'université risque de créer un mur autour d'elle et de ne pas prendre contact avec ce qui se passe au

dehors. L'université « en sortie » est celle qui établit le contact avec sa communauté, avec sa région, avec son pays ; elle détecte les problèmes dont pâtit la communauté, oriente l'enseignement et la recherche pour inclure tout le monde, et notamment les étudiants, dans la solution de ces problèmes.

La deuxième solution à ces problèmes consiste à développer l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. En ce sens-là, nous nous reconnaissons dans le réseau comme des universités travaillant dans différentes formations et disciplines scientifiques, sociales. Mais ce n'est pas le fait d'être tous des ingénieurs, des médecins, des philosophes, des théologiens qui nous unit. Ce qui nous unit, c'est le sens orienté vers un changement de la société au moyen de l'université, de la recherche et du travail solidaire.

La troisième caractéristique concerne la promotion d'une vraie culture de la rencontre. C'est pour cette raison que nous travaillons avec différentes confessions, universités publiques, privées, de différentes nations. C'est un point fondamental pour n'importe quelle activité de celles que réalise Scholas. Aucune activité n'avance si cette présence hétérogène n'est pas assurée dans les groupes de travail qui s'organisent.

Enfin, un critère fondamental : la création de réseaux. En fait, nous sommes un réseau mais nous savons que beaucoup de réseaux ne fonctionnent pas. Ils ont une belle page web mais il n'y a pas d'interaction entre les enseignants, les chercheurs. Ce que nous cherchons à construire ici, c'est un critère de coopération et de collaboration. Nous ne voulons pas la compétition dans la production des connaissances à l'université, nous voulons quelque

chose de différent par rapport à ce qui se passe dans une université traditionnelle. Pour le moment, chez Scholas, nous travaillons avec des jeunes qui participent à des programmes de construction citoyenne et qui expriment là leurs problèmes et ceux qu'ils voient dans les communautés où ils vivent. Au cours du temps, nous avons progressivement recueilli cette information et, à partir des problèmes que ces jeunes détectent dans la société, nous proposons aux universités où il y a des Chaires Scholas de travailler et d'orienter leur enseignement et leur recherche sur trois axes : le premier concerne l'éducation pour l'humanisme solidaire, tout ce qui se rapporte à l'innovation éducative. Le deuxième, lié à l'axe *Laudato si*, nous mène vers l'écologie intégrale, la durabilité environnementale et sociale. Le troisième est celui du dialogue interreligieux et interculturel pour une paix durable. Par exemple, l'axe du dialogue interreligieux peut surgir dans la pensée des jeunes, inquiets des stéréotypes qui se créent autour d'eux sur la base des croyances et du regard de la société. La discrimination dont ils souffrent, le manque d'intégration sociale, le harcèlement, l'intimidation en ligne et la violence entre pairs. Cela nous a menés à établir un axe de recherche où toutes ces problématiques sont proposées pour la production de savoir dans les universités avec lesquelles nous travaillons.

Quelles sont nos actions concrètes ? La première est celle de 2016, lors de ce premier congrès. L'université proposait son conseil expert aux projets d'apprentissage-service, de responsabilité sociale ; dans la catégorie « responsabilité sociale », j'inclus ces projets qui ne parviennent pas à réunir toutes les caractéristiques de l'apprentissage-service mais que nous décidons tout de même d'accompagner. L'université doit pouvoir proposer un conseil expert pour ces projets, les aider à se développer comme ils sont et à être mis en œuvre avec succès. En plus, il y a la recherche, la création de groupes de recherche-action entre chercheurs et professeurs de différentes universités du réseau. Une troisième approche didactique se rapporte à la création de formations spécifiques (il peut même s'agir d'études de troisième cycle) pour aborder toutes ces problématiques présentes dans l'agenda de recherche des chaires. Et la quatrième : essayer d'influer sur les politiques publiques et sur les sociétés où les universités sont présentes pour que ces productions venant des inquiétudes des jeunes et du travail des professeurs, des chercheurs et des étudiants puissent influencer les politiques publiques et générer des changements concrets au niveau local, régional, pour un pays meilleur.

Une expérience concrète réalisée entre des être humains et avec des êtres humains pour améliorer une problématique sociale. C'est la caractéristique de nos articles et nous essayons de nous démarquer du reste par là.

Je voulais vous dire aussi que, si vous voulez rentrer dans le détail de l'un des projets conduits dans les universités où il y a des Chaires Scholas, nous

avons un Journal scientifique en ligne appelé *Cultori del Incontro*. Le lien en est <https://cultoridelincontro.org/es/informacion/>, mais si vous écrivez sur le moteur de recherche de Google « Cultori del Incontro », la revue y apparaît tout de suite. Vous pourrez y trouver bon nombre des expériences publiées et davantage d'information sur le programme. Pour nous, un article ne peut pas s'en tenir à une révision bibliographique, à une opinion, à une statistique, à un diagramme à barres ou à un graphique camembert représentant les chiffres d'un sondage. Cet article doit refléter un projet réel lié à la société, qui résout un problème et qui provient d'une expérience de cette recherche-action. Une expérience concrète réalisée entre des être humains et avec des êtres humains pour améliorer une problématique sociale. C'est la caractéristique de nos articles et nous essayons de nous démarquer du reste par là.

Le 5 juin dernier, le pape François a créé l'Université du Sens, dans le cadre de la communauté de la Fondation Scholas. C'est une université - je dis c'est mais elle en est à l'étape de la construction en ce moment et elle commencera l'année prochaine ses premières activités - publique, gratuite, mondiale, intergénérationnelle (destinée à un public de tous âges), interreligieuse et multiculturelle, ayant son siège en Cité du Vatican, mais elle va fonctionner dans des micro-sièges distribués dans des universités confessionnelles, publiques et privées des cinq continents. Nous en sommes à l'étape de création des micro-sièges, qui fonctionneront assurément dans des universités ayant déjà une Chaire Scholas. Mais quelle est la différence fondamentale entre une Chaire Scholas et un micro-siège de l'Université du Sens ? La Chaire Scholas pratique des activités d'enseignement, de recherche, d'action, de travail sur le terrain pour toutes ces problématiques sociales détectées par les jeunes. L'Université du Sens n'aura pas de formations classiques. C'est une université sans formations classiques mais c'est aussi une université qui va mener à bien des programmes de formation pour les étudiants dans le cadre de l'institution, en présentiel ou en ligne, car les deux modalités de travail seront possibles ; l'échange entre étudiants des universités du réseau est aussi prévu, pour mener à bout une vie commune où un programme d'apprentissage-service et de responsabilité sociale des universités puisse être mis en œuvre : cela leur permettra d'avoir une expérience vécue qui construise du sens dans leurs vies et qui leur permette de se projeter dans leur profession, avec un regard différent sur leur vie future comme diplômés universitaires. De là vient le nom de « Université du Sens » : construire du sens pour la vie, construire du sens pour la profession.

Et quelle est la différence fondamentale ? L'Université du Sens va accréditer ces contenus curriculaires déterminés par chaque université et réalisés dans une matière, dans un travail pratique, avec cette activité solidaire que les jeunes mènent à bien dans le cadre de l'université. Ces micro-sièges devront de la sorte avoir l'aval du Rectorat, du

Conseil supérieur de chaque université, pour pouvoir accréditer à leurs propres étudiants ces contenus curriculaires se trouvant dans l'activité solidaire et ce, non seulement pour leurs étudiants mais aussi pour des étudiants qui pourraient venir pour des échanges.

C'est donc l'expérience dans laquelle nous sommes embarqués en ce moment, résultant de ce grand réseau que nous avons construit et découvert petit à petit et dont nous croyons qu'il a encore beaucoup à donner ; comme nous le disons avec Nieves et María Rosa, ce réseau nous permet d'interagir avec vous dans toutes les expériences que vous menez à bien. Je vous remercie sincèrement et j'espère que nous pourrions être toujours en contact et avoir des échanges. Merci beaucoup.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

[https://publications.uniservitate.org/fr/DANIEL STIGLIANO-FRA.pptx](https://publications.uniservitate.org/fr/DANIEL%20STIGLIANO-FRA.pptx)



Judith Pete

La Dre. Pete est professeure à l'Université de Tangaza (TUC), à Nairobi, au Kenya, où elle dirige le programme sur l'Engagement communautaire. Elle a travaillé dans des organisations académiques, régionales, non gouvernementales et religieuses, dans différents postes de gestion et de direction depuis 2005.

À l'heure actuelle, elle dirige le Centre régional d'apprentissage-service pour l'Afrique.

Merci beaucoup, Daniel, de votre excellente présentation qui a abordé des questions essentielles. Si nous voulons réellement une université qui transforme la vie et l'avenir des étudiants, nous devons incorporer des outils promouvant l'écoute active et le travail en réseau. Le thème de la coopération a été évoqué dans ta présentation avec beaucoup de force et je voudrais souligner que nous n'avons pas à agir comme concurrents mais comme collaborateurs. C'est la voie à suivre pour une éducation universelle et intégrale dans les ICES. Merci beaucoup pour cette contribution.

J'aimerais remercier tous les orateurs pour leurs excellentes présentations pleines de révélations. Ils ont apporté de belles réflexions orientées sur la participation et l'éducation intégrale, qui renforcent vraiment les piliers de l'apprentissage-service. Je présenterai

maintenant une conclusion très brève et je répondrai directement à la question de cette convocation : pourquoi avons-nous besoin aujourd'hui d'un enseignement supérieur solidaire et engagé ? Les raisons en sont les suivantes : d'abord, parce que la pandémie de COVID-19 a changé la manière de faire ; maintenant, nous vivons dans un nouveau normal. Par conséquent, nous devons comprendre qu'il y a des réalités complexes exigeant une éducation par des approches spirituelles et stratégiques nécessaires à la solution de problèmes concrets ; ensuite, parce que nous vivons dans un monde où les problèmes complexes sont changeants et exigent aussi des mesures réfléchies.

Nous devons réfléchir, pas réagir. Nous devons agir de manière proactive et la proactivité nous entraîne ici à parler de la restructuration de la mission et l'identité de l'université. Quel est le propos de notre université ? Remplissons-nous la vraie mission et la vision de ces institutions de l'enseignement supérieur ?

La complexité du monde actuel exige des principes éducatifs essentiels et pertinents qui nous aident à transformer la société. Nous impliquons et nous engageons toutes les parties prenantes : les étudiants, la communauté et les chercheurs orientés sur l'action se trouvent au centre de la scène.

L'engagement authentique a été signalé dans toutes les présentations et je suppose qu'il pourrait être l'un des piliers que nous devons avoir dans nos institutions d'enseignement supérieur. Un autre pilier sur lequel on a beaucoup insisté était celui de la formation, pour que les personnes puissent trouver des solutions durables et pérennes aux problèmes. Je suis d'accord avec les orateurs : la stratégie de résolution de problèmes ascendante, impliquant une compréhension de la réalité concrète par une analyse sociale ou économique et une réflexion avant la solution, nous aidera à avoir un enseignement supérieur engagé et solidaire qui réponde aux problèmes que nous devons affronter à présent.

Nous avons aussi abordé des thèmes relatifs à l'engagement, à la solidarité et à l'excellence, tous orientés sur la responsabilité sociale des entreprises et, par conséquent, l'engagement des universités envers leurs communautés s'avère réellement attirant. D'autres aspects très intéressants de nos débats concernaient l'élimination des barrières d'accès à l'excellence académique, la participation de la communauté et la manière de former les étudiants pour qu'ils deviennent des adultes responsables.

En résumé, nous sommes conscients qu'il n'y a pas d'approche unique pour l'engagement communautaire. Nous devons être flexibles, nous engager, réfléchir et agir de manière inclusive dans toutes les activités que nous entreprendrons. Merci beaucoup, mes amis.

Nous remercions la Dre. Judith Pete, directrice du Centre d'apprentissage-service pour l'Afrique, de l'excellent travail de modération qu'elle a fait pour cette table ronde.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://youtu.be/CW7zjSQXRFs>

4. MESSAGES DES RECTEURS DES CENTRES RÉGIONAUX



R.P. Dennis H. Holtschneider, CM

*Président de l'Association des universités catholiques, États-Unis
Centre régional des États-Unis et du Canada.*

Soyez les bienvenus et veuillez recevoir les salutations de l'Association des collèges et des universités catholiques (ACCU). Je suis le Père Dennis Holtschneider et j'en suis le président. L'ACCU représente quelque deux-cents collèges et universités catholiques aux États-Unis et un peu plus de vingt membres internationaux, dont plusieurs sont situés au Canada. En tant qu'association, nous sommes la voix collective de l'enseignement supérieur catholique aux États-Unis auprès des médias, du gouvernement et de l'église. Au moyen de nos programmes, de nos services et de nos consultations, nous aidons à renforcer l'identité catholique et la mission de nos institutions membres : c'est ce qui fait que l'ACCU se sent honorée de jouer actuellement le rôle de centre régional pour les États-Unis et le Canada dans le programme *Uniservitate*.

Nous croyons que l'apprentissage-service est un aspect vital de la manière dont nos collèges et nos universités vivent leur foi. Nous savons que la participation à l'apprentissage-service aide à renforcer la compréhension de nos étudiants sur le service aux autres personnes, celles qui sont souvent en marge de la société et qui ont besoin de compassion et de soins. C'était l'œuvre de Jésus-Christ et c'est maintenant notre œuvre. Uniservitate est un programme important parce qu'il rappelle à tout l'enseignement supérieur catholique que notre foi en l'action est importante. Alors que chaque région du monde, chaque culture différente et les différents charismes apportent une force et une approche uniques à la manière dont l'apprentissage-service est mené à bien dans n'importe quelle université, la pratique universelle d'institutionnalisation de l'apprentissage-service dans nos institutions est un objectif important pour tout l'enseignement supérieur catholique. *Uniservitate* s'efforce d'atteindre cet objectif ambitieux et nous nous sentons honorés d'avoir un rôle à jouer dans le programme.

L'ACCU s'est vue confier la construction d'un plan de recherche pour recueillir et systématiser la recherche et les meilleures pratiques de notre région dans la dimension

spirituelle de l'apprentissage-service, les modèles et les processus d'institutionnalisation parmi nos institutions membre et l'effet des programmes d'apprentissage-service sur les étudiants, sur les institutions et sur les communautés. Pour ce faire, nous avons créé un conseil consultatif composé de professionnels et d'académiques de l'apprentissage-service de différentes institutions des États-Unis et du Canada. Tous sont experts dans leur domaine et nous leur sommes reconnaissants de pouvoir travailler avec chacun d'eux, dont certains seront parmi nous pendant cette conférence dans les deux jours à venir. Ainsi, nous remercions CLAYSS et Porticus de leur direction du programme *Uniservitate* et d'avoir rendu possible cette conférence. Nous les remercions de l'honneur de cette invitation. Que Dieu vous bénisse.



David Wang'ombe

Vice-recteur de l'Université de Tangaza, Kenya

Centre régional Afrique

Bienvenus dans ce Symposium sur l'Apprentissage-Service dans l'enseignement supérieur catholique. Je suis le Pr. David Wang'ombe, vice-recteur nommé du Collège universitaire de Tangaza. C'est un plaisir que de vous inviter à ce symposium ; être participants et hôtes de ce programme nous enthousiasme, en particulier parce qu'il résonne fortement lié au propos, au thème, à la vie du Collège universitaire de Tangaza.

Le Collège universitaire de Tangaza est une institution constituée de vingt-deux congrégations religieuses de l'Église catholique, qui se sont rassemblées en vue de former des leaders religieux, le clergé dans l'Église. Nous avons commencé par le séminaire, la formation des prêtres, et nous avons élargi notre activité pour inclure d'autres cours de transformation sociale dans la société, y compris l'éducation, la gestion et le leadership, la pastorale des jeunes, la transformation sociale, le développement de sociétés commerciales et toutes sortes de cours qui transforment la société.

Notre intention est de former des leaders qui transforment l'Église, le secteur privé, le gouvernement et la société en général. Des leaders qui se démarquent, qui soient

conscients des défis que doivent relever les sociétés à l'heure actuelle. Pour ce faire, nous avons adopté la pédagogie de l'apprentissage-service, une approche qui est intégrée dans notre stratégie : nous croyons à la construction de l'excellence académique, de l'excellence dans la recherche et de l'engagement envers la communauté. D'ailleurs, parce qu'il s'agit d'une institution catholique, nous nous intéressons fortement au développement de ces trois aspects dans une identité catholique. C'est l'excellence organisationnelle qui nous aide à fusionner tout cela.

La pédagogie de l'apprentissage-service devient notre outil de formation de leaders, car nous estimons que leur progrès dans le domaine académique et dans la recherche ne suffit pas s'il ne résout pas le problème de la société ; c'est donc la raison de l'engagement envers la communauté. Nous croyons à l'engagement envers la société pour que celle-ci puisse apprendre de nous et pour que nous marchions et travaillions ensemble, notre société et nous, pour résoudre ses problèmes présents et futurs. C'est pour cette raison que nous sommes heureux d'être un Centre régional, qui embrasse l'agenda d'apprentissage-service de l'Église dans notre région. Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur vous et nous espérons que ce symposium sera fructueux pour vous. Je vous remercie et vous souhaite la bienvenue au Collège universitaire de Tangaza.



Gabriele Gien

*Présidente de l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt,
Allemagne
Centre régional pour l'Europe centrale et orientale / pour le
Moyen-Orient.*

Bienvenus à l'Université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt. Permettez-moi de me présenter rapidement et de vous présenter notre université. Je m'appelle Gabriele Gien et je suis la présidente de cette université. Nous sommes situés au cœur de l'Allemagne, en Bavière. Nous accueillons environ cinq-mille-cinq-cents étudiants et nous sommes centrés sur la formation de professeurs, sur les humanités, les sciences sociales et l'économie. Pendant sept ans, nous avons essayé d'affiner le profil de la troisième mission et l'apprentissage-service. Comment le faisons-nous ? Permettez-moi de vous en donner quelques exemples.

En premier lieu, nous comptons sur de nombreux groupes d'étudiants engagés et nous essayons de les soutenir chaque fois que nous pouvons le faire. Ils reçoivent un petit budget, nous les aidons à se connecter avec la société et nous perfectionnons leurs compétences individuelles, par exemple, par un entraînement ou par des ateliers spéciaux. En deuxième lieu, nous sommes très heureux parce que nous venons de finir le processus d'inclusion de l'apprentissage-service dans tous nos programmes d'études, ce qui est très important pour pouvoir relier l'éducation académique et l'apprentissage-service et réfléchir sur l'interaction des deux. En troisième lieu, nous avons effectué une recherche solide et une évaluation dans le domaine de l'apprentissage-service qui nous donne une vision de son effet sur la société. Et le plus important - et c'est pour cela que je suis si contente du projet *Uniservitate* -, c'est que nous avons une perspective interculturelle et internationale de l'apprentissage-service. Je crois que, en ce moment, tous les défis de la société et du monde peuvent être relevés ensemble de manière interdisciplinaire, grâce à un dialogue ample et à une perspective interculturelle. Nous sommes donc très heureux de faire partie d'*Uniservitate* et d'en être l'un des Centres régionaux responsables de la région d'Europe centrale et orientale et du Moyen-Orient, où nous avons déjà mis en marche beaucoup de projets.

Je considère qu'il est très important que nous apprenions les uns des autres parce que nous avons la même perspective. Je crois que le pape François veut que nous en relevions le défi et que nous en assumions la responsabilité et notre profil nous permet de travailler vraiment ensemble dans une mission essentielle dans le domaine de l'apprentissage-service et la troisième mission. C'est donc la raison pour laquelle je suis si heureuse de faire partie de ce réseau et très intéressée à ce dont nous discuterons dans l'avenir, parce que je crois qu'il s'agit d'un processus, non pas d'un produit. Ainsi, je vous souhaite le meilleur, je souhaite que vous soyez bien portants et que nous puissions jouir d'un bon travail tous ensemble.



Ignacio Sánchez Díaz

Recteur de la Pontificia Universidad Católica de Chile

Centre régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes

Je voudrais saluer au nom de la Pontificia Universidad Católica de Chile tous ceux qui se trouvent dans cette rencontre d'apprentissage et de service, où nous nous mettons à travailler ensemble, au niveau mondial, pour faire remarquer cette contribution de l'université à la société.

Notre université a une vie longue de 132 ans, elle est fortement orientée à la formation de qualité de nos jeunes et à la création de nouvelles connaissances ainsi qu'à leur transfert vers la société. Nous sommes vraiment engagés pour le développement de la communauté, pour le lien avec la société et, ayant plus de trente-deux-mille étudiants, plus de trois-mille-cinq-cents professeurs ainsi que des départements de recherche dans tous les domaines du savoir, nous faisons notre contribution au développement du Chili et de notre région aussi. Nous avons des liens internationaux très forts avec des universités d'Amérique latine et de tout le monde grâce aux réseaux universitaires et nous sommes convaincus de l'importance essentielle du développement conjoint de ce projet d'apprentissage et service.

Pour nous, la pandémie a mis en relief l'importance des universités dans la génération de connaissances et de soutien pour la société. C'est pour cette raison que nous avons travaillé avec acharnement dans notre pays pour collaborer dans la livraison d'intrants médicaux, pour le développement de vaccins, de tests cliniques, pour la gestion de données - qui sont si importantes pendant une pandémie -, des dispositifs de ventilation mécanique ainsi que différents documents permettant de progresser dans les connaissances de domaines aussi importants que l'éducation scolaire, l'emploi et les subventions économiques, de la même manière que pour des linéaments éthiques, l'accompagnement spirituel et autres.

Et je dis tout cela parce que la pandémie a fait que les universités basculent vers l'engagement social et sortent de leurs frontières pour collaborer avec leur pays. En ce sens-là, l'apprentissage et service propose deux aspects qui sont réellement importants pour notre institution : comment offrir à nos jeunes la meilleure formation dans le domaine de leur discipline, mais aussi dans celui des valeurs, du global, pour qu'ils agissent dans un monde changeant et fortement interconnecté. Et comment inclure le service communautaire, la réalité des territoires, les réalités des communautés dans cet apprentissage, pour que les jeunes puissent être formés - depuis les tout premiers moments de leur itinéraire universitaire - dans un rapport intime avec cette société qui nous présente tant de défis à relever. Des défis concernant la santé, l'éducation, les territoires communaux, des défis que l'on trouve aussi dans l'ingénierie, dans le droit, dans tous les domaines des connaissances. En ce sens-là, il y a de longues années déjà que nous avons dans notre université un développement de pratiques d'apprentissage et service : à l'heure actuelle, il y a plus de cent-trente cours connectés avec cette méthodologie qui sont constamment évalués ; et, ce qui est le plus important, nous avançons de plus en plus pour pouvoir intégrer de nouveaux domaines, de nouveaux contenus, de nouvelles méthodologies.

Ce domaine de l'apprentissage-service prend une importance spéciale dans les universités catholiques de notre pays, de notre région et, en particulier, dans la nôtre, où nous nous approprions l'appel fait dans *Ex Corde Ecclesiae* à être très attentifs aux services,

à la communauté, au fait que les universités qui naissent du cœur de l'Église se tournent vers le service à la communauté, vers la réalité des personnes que nous servons. Car les universités - et les universités catholiques en particulier - ont un devoir de formation de qualité, de création de connaissances avec une grande qualité, et ces deux piliers doivent être tournés vers la communauté. Y a-t-il quelque chose de mieux que de le faire au moyen de l'apprentissage et du service, qui met les meilleures capacités de l'université par l'intermédiaire de l'enseignement, de la recherche, en contact direct avec les territoires et les communautés ?

Je vous souhaite alors une belle rencontre et vous offre les meilleurs efforts et propositions de la Pontificia Universidad Católica de Chile. Merci beaucoup.



R.P. José María Guibert Ucín, S.J.

Recteur de l'Université de Deusto, Espagne

Centre régional pour l'Europe occidentale du Sud

C'est un honneur et un plaisir pour moi que d'avoir été invité et de vous saluer à ce Symposium du programme *Uniservitate*, Apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Je m'appelle José María Guibert et je vous salue en tant que recteur de l'Université de Deusto, de la Compagnie de Jésus, dont les sièges se trouvent à Bilbao, Saint-Sébastien et au Pays Basque, en Espagne. Nous sommes l'institution désignée pour être Centre régional pour la promotion de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service de la région de l'Europe occidentale du Sud, ce qui est un honneur pour nous.

À Deusto, l'apprentissage-service a été introduit en 2001. Cela a été fait par l'une de nos facultés et, depuis lors, il a été inclus dans tous les centres. Les activités de RSU, de volontariat et d'autres modalités d'engagement social universitaire existaient déjà, mais l'apprentissage-service représente un échelon de plus, où la dimension sociale est intégrée au cœur du projet éducatif et qui a donné lieu au développement d'initiatives et de cours conçus sur cette approche pédagogique. Des recherches et des publications ont été faites qui nous ont conduits à penser et à apprendre. Nous le concevons comme un outil intégrant l'expérience, la réflexion et l'apprentissage d'action et l'évaluation. Cela

s'aligne sur notre méthode pédagogique basée sur la pédagogie ignatienne ; autrement dit, l'apprentissage-service est un instrument très adéquat pour matérialiser la pédagogie ignatienne, qui vise au développement intégral de la personne.

Dans ce projet *Uniservitate*, notre rôle consiste à aider les institutions de la région à institutionnaliser la méthodologie de l'apprentissage-service. « Institutionnaliser » revient à dire que cela ne doit pas être posé comme une option individuelle, concrète, isolée, d'une professeure ou d'un professeur seuls ; il s'agit plutôt de l'intégrer dans le programme d'études, de le reconnaître, de l'inclure dans le plan stratégique de l'université, de lui donner sa place dans les plans de promotion et d'incitations du corps enseignant. Cela implique des changements internes à l'université. Quand on est professeur, on se rend compte du fait que l'on apprend, que l'on apprend beaucoup quand on enseigne ; c'est au moment d'expliquer que l'on apprend et l'on approfondit le plus ses connaissances. Et il nous est arrivé que, lorsque nous avons accompagné une autre université, nous avons encore appris davantage comme université. C'est-à-dire, l'expérience de l'accompagnement nous aide à améliorer ce que nous sommes comme université dans le domaine de l'apprentissage-service. C'est pour cette raison que nous sommes fiers d'avoir été choisis pour ce rôle d'experts afin d'accompagner d'autres, en particulier pendant cette année, où ils sont sur la voie de l'apprentissage et que nous parcourrons cette voie ensemble.

Pour résumer, nous sommes très enthousiastes à Deusto par rapport à notre rôle, pour deux raisons. La première, pour être appelés à aider les universités - notre vocation est d'aider autant que faire se peut - et la seconde, parce que cela nous conduit à approfondir et améliorer notre capacité d'apprentissage-service. Je vous remercie de votre attention.



Luc Sels

Recteur de l'Université catholique de Louvain (KU Leuven),

Belgique.

Centre régional pour l'Europe occidentale du Nord

Notre université a un objectif global qui s'exprime d'habitude en termes de missions, où l'enseignement et la recherche sont des aspects cruciaux, mais pas les seuls. La troisième

mission stipule que l'université doit contribuer au développement social durable. En Flandre, cette mission est traduite de manière plus ou moins officielle par « service public », une étiquette qui n'est pas spécialement inspiratrice et qui minimise l'importance de cette mission. La réalité est qu'elle va bien au-delà du « service », il s'agit de notre ferme engagement pour contribuer au façonnement de notre société.

Pour l'Université catholique de Louvain (KU Leuven), cette troisième mission signifie ceci : en nous basant sur notre enseignement et notre recherche et enracinés dans notre inspiration chrétienne, nous travaillons pour un développement humain et durable et pour une société harmonieuse et juste ; nous veillons au respect des valeurs de la démocratie et de l'État de droit ; nous répondons aux besoins des groupes vulnérables ; nous contribuons au développement culturel et nous alertons les responsables de l'élaboration de politiques sur les risques inhérents aux grands défis que doivent relever les personnes et la société, au Nord et au Sud aussi bien qu'à l'Est et à l'Ouest.

Notre déclaration de mission fournit le cadre de référence pertinent à cet égard. Elle définit l'Université catholique de Louvain comme un espace de débat ouvert, créatif et doué d'une vision d'avenir. Elle considère que l'enseignement académique - basé sur la recherche scientifique - est sa tâche principale. Elle souligne l'importance de l'interdisciplinarité et nous rappelle notre obligation de quête de l'excellence dans tout ce que nous faisons. Et elle ancre aussi ce que nous faisons dans une perspective humaine, chrétienne et mondiale qui exige une considération spécifique pour les plus vulnérables.

KU Leuven Engage prend une forme de plus en plus claire dans les programmes d'études : par exemple, grâce à l'apprentissage-service bien développé déjà, apprendre au moyen de l'engagement social et approfondir cette expérience par la réflexion. Au cours des cinq dernières années, notre université a développé un grand nombre d'itinéraires d'apprentissage-service. Je peux ainsi citer les étudiants de Sinologie, qui consacrent une année entière en Chine au travail pour les enfants immigrés et les droits des femmes et qui ont un contact aussi profond que possible avec la culture chinoise. Observons les étudiants d'Histoire qui, de par leur contact avec les réfugiés, avec les enfants démunis ou avec les personnes sans domicile fixe, apprennent à situer les complexes problèmes sociaux dans leur perspective historique et actuelle, et à leur prêter une voix.

KU Leuven n'est qu'en partie une histoire sur l'influence et l'innovation sociale. Elle est - avant tout - une plateforme pour un enseignement plus ample pour nos étudiants, afin qu'ils deviennent des citoyens mondiaux critiques et responsables, soutenant des valeurs centrales telles que la diversité, la durabilité et la solidarité. Aujourd'hui plus que jamais, nous donnons un fondement à ce qui fait que l'université soit une Université : le lieu où

l'engagement se traduit en une action spécifique de la communauté universitaire qui la façonne dans tous ses domaines.



H. Raymundo B. Suplido, FSC

Président de l'Université De La Salle, Philippines

Centre régional Asie et Océanie

Mabuhay à nos chers amis de CLAYSS et aux membres d'*Uniservitate*. C'est un plaisir pour moi que de faire partie de ce Symposium sur l'Apprentissage-Service dans l'enseignement supérieur catholique. De son temps, notre fondateur, Saint Jean-Baptiste de La Salle et ses confrères ont discerné l'appel de Dieu pour répondre à la détresse humaine et spirituelle des enfants pauvres et abandonnés. Comme un engagement concret face à cet appel divin, ils créent ensemble et par association des écoles qui rendent accessible aux jeunes une éducation humaine et chrétienne de qualité. À présent, l'Université de La Salle fait partie de ce réseau d'institutions mondial qui poursuit cette mission et ce ministère.

L'une de nos stratégies clés est l'apprentissage-service, une partie intégrale de notre engagement envers la communauté. Avec l'enseignement et la recherche, l'apprentissage-service permet à nos principales parties prenantes - à savoir, nos étudiants, nos enseignants et les communautés associées - d'approfondir leurs appréciations des concepts et des pratiques du développement durable au moyen des applications pratiques, des liens personnels et des initiatives de collaboration. Au moyen de l'apprentissage-service, nos étudiants et nos professeurs s'associent aux communautés pour créer des solutions à quelques-uns parmi les défis les plus pressants de notre société, pendant qu'ils réalisent un travail académique centré sur leur croissance personnelle et professionnelle.

Nos initiatives d'apprentissage-service répondent aussi aux objectifs de développement durable des Nations unies et exigent une grande passion et un fort engagement de la part de nos membres individuels et de nos institutions. Nous nous sentons aussi honorés d'avoir été choisis comme le Centre régional d'Asie et d'Océanie d'*Uniservitate*. Il s'agit d'une tâche aux proportions extraordinaires, en particulier pendant cette pandémie mondiale, mais la grâce de Dieu et nos efforts collectifs nous permettront de mener à bien

notre mission partagée de développement et de promotion de l'apprentissage-service dans la région. Nous espérons élargir nos alliances mondiales, améliorer nos capacités et, ce qui est le plus important, aider à élever la vie des démunis et des marginaux dans la perspective des idéaux et des valeurs chrétiens. Merci. Nous espérons que le Symposium sera significatif et productif.

5. RÉFLEXIONS SUR LA SOLIDARITÉ ET L'APPRENTISSAGE-SERVICE DANS L'IDENTITÉ ET LA MISSION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CATHOLIQUE



Barbara Humphrey McCrabb

Sous-directrice de l'enseignement supérieur au Secrétariat à l'Enseignement catholique de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis (USCCB). Elle assiste les évêques et les présidents des collèges et des universités catholiques en promouvant le dialogue et la collaboration pour le progrès de l'enseignement supérieur catholique. Elle a coordonné deux études nationales sur la pastorale universitaire catholique. Avant de travailler à l'USCCB, elle travaillait dans la pastorale universitaire en intégrant des étudiants et des professeurs dans la promotion de la justice, de l'enrichissement spirituel et de la création d'équipes.

Ce que j'espère pouvoir faire aujourd'hui, c'est jeter les fondations de la manière dont les institutions catholiques des États-Unis voient et travaillent dans l'apprentissage-service. Je commencerai par quelqu'un que nous connaissons tous, le cardinal John Henry Newman, maintenant Saint Jean Henry Newman, et son idée sur l'université. Sa devise était *Cor ad cor loquitur*, « Le cœur parle au cœur » ; pour lui, la raison et la foi marchent la main dans la main ; la manière de penser et la manière de vivre sont liées. Aux États-Unis, Newman est considéré comme un saint patron de la pastorale universitaire, en particulier dans les écoles étatiques et dans les institutions privées. Pour lui, il y avait une dimension constitutive du rapport. En tenant compte de cet aspect fondamental du travail avec les étudiants, je veux commencer par l'idée de l'engagement, du cœur qui parle au cœur. Dans « L'idée d'université », Newman situe la théologie au centre de l'université, d'où elle se répand sur toutes les disciplines. La théologie a quelque chose à offrir et quelque chose à apprendre de chaque discipline.

Nous en voyons un développement plus important dans *Ex Corde Ecclesiae*, où le pape Jean-Paul II, aujourd'hui Saint Jean-Paul, nous dit que l'université provient en fait « du cœur de l'Église » (Constitution apostolique, 1990). C'est-à-dire, en poursuivant la sagesse et la connaissance, nous le faisons en partant du cœur de l'Église. Il y a quatre caractéristiques que Saint Jean-Paul II estime essentielles pour une université catholique : 1) que nous inspirions et que nous soyons inspirés par les valeurs chrétiennes ; 2) que nous reliions la foi aux connaissances et que nous contribuions au trésor croissant de la connaissance humaine ; 3) que nous incarnions le message chrétien tel qu'il est présenté par l'Église

catholique ; et 4) que nous servions le peuple de Dieu dans sa quête de la transcendance et du sens. Ces caractéristiques nous enracinent dans l'anthropologie chrétienne. Elles

notre foi - ce que nous croyons - et notre raison - ce que nous savons - sont liées, et grâce à cette liaison, nous avons beaucoup à offrir à notre communauté locale, régionale et mondiale. Ce sens d'incarnation du message chrétien nous rappelle qui nous sommes et comment nous sommes situés dans le monde.

nous rappellent que notre foi - ce que nous croyons - et notre raison - ce que nous savons - sont liées, et grâce à cette liaison, nous avons beaucoup à offrir à notre communauté locale, régionale et mondiale. Ce sens d'incarnation du message chrétien nous rappelle qui nous sommes et comment nous sommes situés dans le monde. Notre

identité et notre mission comme institutions de l'enseignement supérieur nous appellent au service et ce service a des effets quant à la manière dont une institution, un collège ou une université font leur travail.

La prochaine diapositive nous conduit à examiner *Ex Corde* en profondeur et elle nous permet de profiter de ces caractéristiques constitutives. Le travail intime de l'université, l'intégration des connaissances, nous permet d'avoir recours à de nombreuses disciplines



...vivons et enseignons la valeur du respect, l'amour capable d'accepter toute différence, la priorité de la dignité de chaque être humain sur toute idée, tout sentiment, toute pratique et même tout péché.

Fratelli tutti, 191

différentes pour aborder des questions réelles de notre temps et de notre communauté locale. Grâce à ses enseignants et à ses étudiants, l'université met l'apprentissage au service des autres, au service de la communauté locale. Nous voyons une interaction dynamique entre la foi - ce que nous croyons - et la raison - ce que nous savons. L'apprentissage-service offre un moyen de mettre à l'épreuve nos suppositions, une manière d'explorer la réalité des situations et d'appliquer notre apprentissage à une situation. L'idée que

ceux qui sont le plus près d'un problème sont peut-être les mieux formés pour créer des solutions naît de cette interaction de la foi et la raison, où les étudiants et les membres de la communauté ont l'occasion de collaborer.

En tant qu'institution chrétienne, nous sommes appelés à considérer quelques préoccupations éthiques. La connaissance est au service de la personne humaine. Il y a une primauté de la personne sur les choses et cela réitère la valeur et la dignité de chaque personne. Tandis que Newman situe la théologie au centre de l'université, Jean-Paul II nous rappelle que la théologie a un rôle particulier à jouer. Cela exige une certaine synthèse et une intégration des connaissances. La théologie sert les autres disciplines à aider à faire des recherches et à préciser les effets de ce que nous découvrons dans les sociétés où nous vivons et dans le contexte culturel le plus vaste. Ce sens de l'apport d'une perspective extérieure permet un échange dynamique entre disciplines, ce qui encourage - à son tour - une meilleure compréhension de la personne humaine et de la réalité de notre contexte.

Le charisme enracine l'institution dans ce qu'elle est et dans la manière de mener à bien son travail, ce qui aide les étudiants à s'approprier ce qu'ils apprennent et la manière dont cette connaissance peut les aider à aborder les besoins de leur contexte culturel.

Ex Corde se termine par ce fragment : « L'Église et le monde ont grand besoin de votre témoignage et de votre contribution compétente, libre et responsable. » Si je pense à Newman et à l'engagement des étudiants, *Ex Corde Ecclesiae* invite

l'institution à embrasser sa mission, son identité et son charisme. Le charisme enracine l'institution dans ce qu'elle est et dans la manière de mener à bien son travail, ce qui aide les étudiants à s'approprier ce qu'ils apprennent et la manière dont cette connaissance peut les aider à aborder les besoins de leur contexte culturel.

Je crois que les universités catholiques ont quelque chose à offrir et nous avons quelque chose à apprendre en nous engageant envers les communautés locales et même avec la communauté mondiale la plus vaste. Je suis consciente du fait que, lors du Congrès mondial sur l'éducation catholique, le pape François a parlé d'aller dans les marges et de le faire parce que nous avons quelque chose à offrir : l'apprentissage et les opportunités d'éducation que nous apportons à ceux qui se trouvent dans les périphéries. Il a parlé clairement aussi en signalant que nous y allons parce que nous avons quelque chose à apprendre de l'expérience de ceux qui se trouvent dans les marges, de leur réalité vécue, de leurs difficultés avec leur culture, avec leur milieu et des injustices qu'ils supportent. L'encyclique récente *Fratelli Tutti* nous dit

L'encyclique récente Fratelli Tutti nous dit d'ouvrir nos cœurs à ceux qui sont différents et, pour moi, l'un des trésors de l'apprentissage-service et de l'éducation catholique est l'occasion d'aller rencontrer l'autre.

d'ouvrir nos cœurs à ceux qui sont différents et, pour moi, l'un des trésors de l'apprentissage-service et de l'éducation catholique est l'occasion d'aller rencontrer l'autre.

Nous espérons enrichir et améliorer la communauté que nous servons et, pendant ce processus, nous espérons aussi que les étudiants eux-mêmes se transforment en rencontrant l'autre, en expérimentant l'autre et en se voyant eux-mêmes. Ils apprennent sur eux-mêmes, ils apprennent sur les autres, ils apprécient mieux la réalité de cette expérience. Je crois qu'il est extrêmement important que *Fratelli Tutti* nous demande de nous engager à vivre et à enseigner la valeur du respect des autres. François parle d'un amour capable d'accueillir les différences et de reconnaître la priorité de la dignité de toute personne humaine. Quand l'institution adopte l'apprentissage-service comme pédagogie, elle utilise l'apprentissage académique mais elle crée aussi une ambiance humaine pour apprendre et pour transformer des vies. Au moyen de l'apprentissage-service, nous célébrons la personne humaine et nous élevons la dignité humaine ; nous voyons l'opportunité dans le fleurissement de la personne humaine, aussi bien de l'étudiant que de ceux qui sont touchés par cette expérience. En jetant ces bases, j'espère illustrer ce que l'enseignement supérieur catholique peut offrir et la manière dont l'apprentissage-service enrichit nos institutions. L'apprentissage-service offre l'occasion d'une double transformation : la rencontre authentique avec l'autre et l'application au monde réel de ce qui a été appris. L'apprentissage-service nous donne un moyen de grandir et de servir.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/BARBARA_HUMPREY_FRA.pptx



Daniela Gargantini

Elle est chercheuse indépendante du Conseil national de la recherche scientifique et technique (CONICET par son sigle espagnol) de l'Argentine, professeure titulaire de la chaire Problématique socio-habitationnelle de la faculté d'Architecture de l'Université catholique de Córdoba (UCC, Argentine).

Depuis 2007, elle coordonne le réseau de Responsabilité sociale des universités de l'Association des universités jésuites d'Amérique latine (AUSJAL). Elle a occupé différents postes liés à la gestion académique, à la responsabilité sociale, à l'habitat et à la promotion de projets sociaux à l'UCC et dans d'autres universités argentines et étrangères.

Quel apprentissage-service ? Pour quelle mission ?

Lorsque j'ai été convoquée pour participer à cette table ronde, un élément de l'invitation m'a vraiment motivée : cela concernait la manière dont nous concevons cet apport de l'apprentissage-service dans le cadre de notre spiritualité, dans notre manière d'être une université - en particulier, une université catholique - et cela a été le point de départ pour organiser ma présentation.

Quel apprentissage-service ? Pour quelle mission ? Peut-on penser à n'importe quelle sorte d'apprentissage-service ou faut-il assaisonner cette pédagogie sur la base de notre raison d'être institutionnelle ?

En ce sens-là, je reprends ce que nous partageons, nous tous, à mon avis : cette double mission de l'Université dans la société et dans l'Église aussi, de par notre identité académique et confessionnelle. Cette double mission, cette double orientation - aussi bien séculaire qu'identitaire religieuse - implique la récupération de ce que nous partageons avec d'autres universités (non confessionnelles peut-être) quant à la formation professionnelle mais ayant un lien étroit avec une formation éthique et citoyenne. Ceci s'exprime dans la manière dont nous instruisons et dont nous formons avec une qualité, une éthique et une sensibilité sociale. Ceci se matérialise dans la manière dont nous promouvons le progrès des connaissances et le développement humain durable : ce ne sont pas des attributs propres à l'université catholique seulement mais à toute université affirmant en être une et voulant remplir sa mission fondamentale dans la société.

Cela suppose aussi la récupération de la promotion intégrale de l'homme et de la formation autour de sa transcendance, basée sur notre identité confessionnelle, sur notre

identité comme institution - centrale dans l'Église. Il me semble que c'est peut-être cette double fonction qui est le point de départ pour notre réflexion sur ce qui nous convoque aujourd'hui.

Ma présentation sera colorée par deux aspects fondamentaux dans ma vie : d'une part, je proviens d'une longue formation et d'un travail actif depuis plus de deux décennies avec les universités jésuites d'Amérique latine, qui font partie active du cœur de l'Église et du vécu de la foi intrinsèquement unie à la promotion de la justice. Et, d'autre part, le domaine de ma discipline qui a été, depuis mes débuts, le domaine de l'environnement construit. En particulier, celui des plus vulnérables.

Dans l'éducation, jésuite dans ce cas - et dans les paroles du père Adolfo Nicolás, ancien Général des jésuites - mais en particulier dans l'éducation catholique, « la profondeur de l'apprentissage et de l'imagination accompagnent, ou devraient accompagner et intégrer, la rigueur intellectuelle avec la réflexion sur l'expérience de la réalité, avec cette imagination et ce désir de construire un monde plus humain, plus juste, plus durable et plein de foi ».

Dans l'éducation, jésuite dans ce cas - et dans les paroles du père Adolfo Nicolás, ancien Général des jésuites - mais en particulier dans l'éducation catholique, « la profondeur de l'apprentissage et de l'imagination accompagnent, ou devraient accompagner et intégrer, la rigueur intellectuelle avec la réflexion sur l'expérience de la réalité, avec cette imagination et ce désir de construire un monde plus humain, plus juste, plus

durable et plein de foi ». Un lien entre rigueur intellectuelle, réflexion sur l'expérience de la réalité, imagination et créativité dans la construction de quelque chose de nouveau. Je crois qu'il y a là des variables intéressantes à récupérer et à promouvoir.

Reprenons pour cela les quatre dimensions propres au paradigme éducatif ignatien - le paradigme éducatif Ledesma-Kolvenbach - qui nous rappelle les raisons pour lesquelles, à l'Église, nous nous appliquons à la formation académique. Autrement dit, pourquoi avons-nous des écoles, pourquoi avons-nous des collèges, pourquoi avons-nous des universités ? Car nous pourrions nous consacrer à une autre sorte d'œuvres. Alors, pourquoi avons-nous décidé de parier pour la formation académique ?

Dans le paradigme Ledesma-Kolvenbach sont révélés ces quatre éléments qui, je crois, sont connus de tous, mais qu'il vaut la peine de reprendre. D'une part, l'*utilitas*, liée à

l'éducation pour le bon exercice de certaines professions, avec l'innovation, la créativité, avec la proposition des outils intellectuels pour un exercice professionnel distingué. C'est une valeur partagée avec le reste des universités - qu'elles partagent ou pas notre foi. D'autre part, *l'humanitas*, liée au fleurissement de la personne, à la promotion de son développement personnel, au fait de favoriser la dignité humaine, à la formation éthique. Cette formation humaniste qui reconnaît la même dignité à tous les êtres humains. En troisième lieu, la *fides*, peut-être évidemment très propre à notre caractère catholique, qui est liée en principe à la défense et à la propagation de la foi, mais qui se traduit de nos jours dans la quête du sens, dans l'idée d'offrir une expérience de la transcendance aux personnes qui se rapprochent de cet espace de formation. Cette orientation fait que la foi se présente non pas comme une imposition, mais comme une proposition d'amour à autrui qui refuse d'être un outil de déni, d'exclusion ou même de discrimination. Elle est liée à cette quête du sens de ma vie et du sens de la vie envers les autres. Et le quatrième élément, la *iustitia*, qui est la quête pour contribuer au gouvernement intègre des affaires publiques, pour une action publique engagée, pour la promotion de la justice et de l'engagement pour la transformation sociale des structures. Il me semble que ces quatre éléments nous offrent quelques lignes clés pour repenser la nature et les apports spécifiques de l'apprentissage-service à partir de notre identité catholique.

Dans une activité d'apprentissage-service, je peux partir d'un contexte de besoin particulier et générer dans mon espace éducatif-formatif une expérience et une conséquence déterminée. Pour ce qui est de l'expérience de l'atelier que je mène dans mon domaine, au Service socio-habitationnel de la faculté d'Architecture de l'Université catholique de Córdoba (Argentine), je peux promouvoir une expérience d'engagement - par exemple, la livraison de matériaux pour améliorer les conditions d'habitation des familles vulnérables - qui permette de susciter une certaine action transformatrice, bâtir, continuer à bâtir, en améliorant ces bâtiments, mais sans contribuer à penser effectivement la modalité de ségrégation et d'exclusion de nos villes ni en venir à inviter mon corps enseignant et mes étudiants à reconverter et à transcender ce profil professionnel consacré. Nous pouvons en rester à ces activités d'extension ou, peut-être, oser penser quelles autres caractéristiques dérivées de ce style, de cette identité propre à notre spiritualité, nous pouvons promouvoir et stimuler. En ce sens-là, notre double mission exige que nous allions plus loin : nous devons favoriser la réflexion dans le cadre de cette pédagogie qu'est l'apprentissage-service, pour pouvoir effectivement accomplir la mission à laquelle nous avons été appelés.

Sur ce point, je veux partager avec vous quelques réflexions liées à ces caractéristiques, fondamentales à mon avis. Il ne suffit pas d'une quelconque activité d'apprentissage-service pour accomplir effectivement cette double mission que nous avons, comme université et

comme université catholique dans le monde d'aujourd'hui. En premier lieu, je dirais que l'une des caractéristiques dérivées de notre style, de notre identité et de notre spiritualité est la priorité accordée à l'expérience du réel. Nous favorisons des expériences dans des contextes particuliers parce que nous croyons que la réalité est un lieu de rencontre avec le mystère de la transcendance. Parce que Dieu se promène dans cette réalité et parce que ma vie et la vie des autres sont des lieux où cette communication transcendante se produit. Mais cette dimension transcendante ne peut pas être vécue de la meilleure manière dans une réalité quelconque. Toute réalité dont la centralité est mise sur le pauvre, sur ses souffrances, sur ses batailles et sur ses espoirs sera donc un contexte vraiment propice pour favoriser la rencontre

Mais cette dimension transcendante ne peut pas être vécue de la meilleure manière dans une réalité quelconque. Toute réalité dont la centralité est mise sur le pauvre, sur ses souffrances, sur ses batailles et sur ses espoirs sera donc un contexte vraiment propice pour favoriser la rencontre avec Dieu chez les souffrants du chemin.

avec Dieu chez les souffrants du chemin. C'est ce que « les frontières » impliquent pour le pape François, les frontières de la pauvreté, de l'exclusion, de l'injustice, de l'inhumanité comme des espaces privilégiés pour cette rencontre. Il existe donc dans notre manière d'enseigner et d'apprendre un mode préférable d'accès à la vérité.

La troisième caractéristique se rapporte à l'importance des perspectives critiques et prophétiques. Il ne suffit pas de favoriser des expériences réelles, il ne suffit pas de me rapprocher des espaces de la souffrance, mais il faut aussi cultiver cette perspective critique. Cette attitude critique (mais pas critiqueuse) lorsque l'on voit la distance entre l'horizon de justice et de dignité que Dieu a conçu pour nous tous et la réalité historique qui s'éloigne de cet idéal. Comme le disait saint Alberto Hurtado : « La première mission de l'Université est d'inquiéter le monde et la première vertu de l'universitaire devrait être de ressentir cette inquiétude, cet anticonformisme face au monde prisonnier ». Car nous pouvons aussi favoriser des expériences, mais qu'elles ne fassent que renforcer certaines activités charitables ou même renforcer certains conformismes du statu quo. Nous avons un recteur à l'UCA de Managua qui nous rappelait avec éloquence que nous devons nous reposer ces questions, de peur que nous ne formions les conformistes et les exploités de demain.

Quatre autres caractéristiques que je pense à partager sont liées à la quête de la connaissance interne ; autrement dit, toute expérience d'apprentissage-service doit m'amener à connaître en profondeur cette réalité, à essayer de la percer (surtout à

l'université). Une quête qui n'est pas seulement analytique, mais qui cherche aussi la synthèse. De là vient aussi notre intention de la coproduction de savoirs, de l'interdiscipline, de l'articulation des acteurs. Cette recherche n'est pas froide, mais affective et mobilisatrice : elle aspire à cette sagesse intégrée. Elle doit aussi viser à aider les personnes : je ne m'arrête pas à la compréhension de la réalité, à l'approche de ces frontières, mais je cherche à frayer des voies à l'action. De là vient l'importance de l'incidence, de la proposition de recommandations, de la gestation de transformations culturelles pour changer en profondeur des structures de pouvoir économiques, sociales et politiques à partir d'une aspiration à des biens majeurs. L'action recommandée ne sera donc pas une action quelconque, mais la meilleure action, le bien majeur. Pour les jésuites, pour ceux qui sommes héritiers de cette tradition : le *magis*, l'excellence comme la quête du meilleur service et le meilleur de ma personne destiné à réfléchir sur la manière d'aider, de transformer la réalité.

Enfin, notre formation doit être en mesure de vivre au milieu des tensions de la vie sans les briser. Je connais les extrêmes, je connais les gris de la réalité et je suis le sujet qui établit et rétablit les liens entre ces mondes dissociés et opposés.

Cette formation transformatrice doit avoir lieu aussi bien dans l'aspect personnel de chaque enseignant et de chaque étudiant que dans les structures universitaires elles-mêmes. Nous avons donc besoin de méthodologies pédagogiques qui ne se bornent pas à me montrer la réalité et à m'y sensibiliser, mais qui me motivent et m'incitent à modifier les structures socio-culturelles qui sont la base des structures politiques et économiques, en partant de deux concepts que je trouve fort intéressants : l'apostolat intellectuel, qui est ce que nous savons

En fin de compte, ce que nos expériences formatives devraient promouvoir, c'est l'investigation critique sur la manière dont nous devons vivre et aider à en témoigner, à nous remettre en question comme université et comme professionnels, à nous demander quel développement nous devons promouvoir et comment réinventer ces bases culturelles du point de vue de la discipline et de l'éthique pour changer l'économie, la politique, cette société où nous vivons qui n'est pas durable du tout.

faire à l'université, et l'*advocacy* institutionnel ou professionnel. Autrement dit, mettre tout le poids et la crédibilité de l'institution, et même mon être et mon prestige professionnel, en vue de cette transformation. Et ce, à partir de ces deux composants essentiels : d'une part, un paradigme scientifique transdisciplinaire tel que l'écologie intégrale, clairement exposée par le pape François dans *Laudato si'*, et, d'autre part, un paradigme

théologique qui est le paradigme de la réconciliation. Favoriser ainsi des expériences qui conduisent à la réconciliation avec moi-même, avec la transcendance, avec les autres et avec la création. En fin de compte, ce que nos expériences formatives devraient promouvoir, c'est l'investigation critique sur la manière dont nous devons vivre et aider à en témoigner, à nous remettre en question comme université et comme professionnels, à nous demander quel développement nous devons promouvoir et comment réinventer ces bases culturelles du point de vue de la discipline et de l'éthique pour changer l'économie, la politique, cette société où nous vivons qui n'est pas durable du tout.

Les expériences d'apprentissage-service devraient nous aider à nous déplacer de la quête d'une connaissance centrée sur nous-mêmes à cette quête entre les différents acteurs, interdisciplinaire, plurielle ; à marcher dans cette voie difficile pour dépasser une culture assistancielle et caritative et aller vers une coproduction de savoirs et de solutions, où les options sont construites avec d'autres - en particulier, avec ceux qui sont exclus - et où nous puissions entraîner de nouveaux regards et de nouvelles manières d'être dans le monde. Le Père Rafael Velasco sj disait que nous devons entraîner « une éthique qui entraîne le regard, la compassion, l'engagement. Une éthique qui intègre dans l'agenda formatif les battus du chemin. Cette éthique doit former « des semblables ». On ne naît pas semblable, on le devient ».

Je crois que l'on peut partir du même contexte, favoriser des expériences similaires, mais il y a encore un défi à relever dans nos universités : que ces actions provoquent une autre sorte d'incidence dans des espaces de décision et, même, des opportunités pour un exercice de la vocation différent. En ce sens-là, il est urgent que nous créions des opportunités d'insertion dans le monde du travail différentes sur la base de cette reconversion personnelle et professionnelle.

Enfin, à partir peut-être des expériences de nombreuses universités qui ont fait ce pari, je voudrais seulement évoquer quelque chose que nous rappelait Ignacio Ellacuría sj, recteur martyr de l'Universidad Católica Centroamericana d'El Salvador. Il disait que, en effet,;

le développement de ces processus formatifs, la réponse authentique à ces demandes, exige un acte constamment créateur de la part de l'université, ce qui implique une grande capacité intellectuelle collective. Mais, surtout, un grand amour pour les majorités populaires, une ferveur irrécusable pour la justice sociale et aussi un certain courage pour surmonter les attaques, les incompréhensions et les poursuites qui viendront, sans doute, dans notre contexte historique aux universités configurant leur activité centrée sur les exigences des majorités populaires.

Le vécu cohérent et conscient de notre double mission dans la société a aussi son coût

et sa croix, et nous devons y être prêts si nous voulons vraiment entrevoir le matin de résurrection d'une formation comme celle que notre mission nous exige.

Je vous remercie profondément pour votre écoute.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/DANIELA_GARGANTINI_FRA.pptx



R.P. Sahaya G. Selvam, SDB

Ancien vice-recteur du Tangaza University College, Nairobi. Professeur associé de Psychologie à l'Institut d'études sur la jeunesse, Tangaza University College, Université catholique d'Afrique orientale, Nairobi, Kenya.

Conformément au charisme de son ordre religieux - les Salésiens de Don Bosco - il centre son attention sur les jeunes et sur leur éducation et formation. En 2009, il a complété un master en Psychologie de la religion au Heythrop College de l'université de Londres et, en 2012, il y a obtenu son doctorat. Sa recherche emploie d'habitude de la recherche-action proche de l'apprentissage-service.

Motivation pour la transformation sociale au moyen de la spiritualité dans l'apprentissage-service

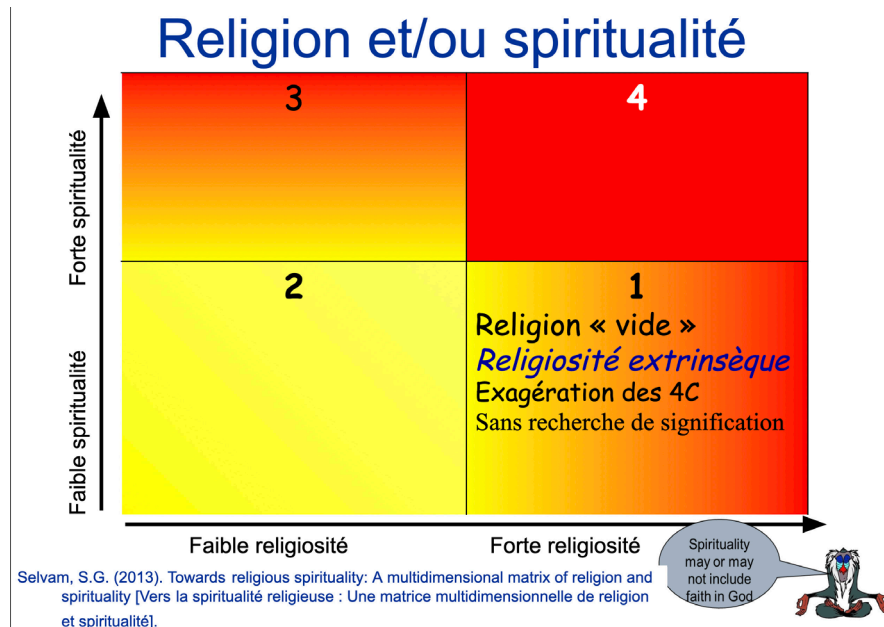
L'un des aspects centraux de la mission des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES) est de former des agents de la transformation sociale. La Constitution apostolique sur les universités catholiques *Ex Corde Ecclesiae* (Pape Jean-Paul II, 1990, n° 34), affirme : « L'esprit chrétien de service des autres pour la *promotion de la justice sociale* revêt une importance particulière pour chaque Université catholique ; il doit être partagé par les professeurs et favorisé parmi les étudiants. » Il faut signaler que les ICES ne se bornent pas à réaliser un service aux autres, mais qu'elles sont intrinsèquement engagées dans la formation d'agents de la transformation sociale.

La transformation sociale (TS) peut être comprise dans une perspective chrétienne « comme un ensemble de processus où des individus et des groupes de personnes provoquent un changement social à grande échelle en vue d'améliorer la qualité de vie »

(Pierli, F., & Selvam, S, 2017, 1(1), 1-12) à la lumière des valeurs de l'Évangile.

Comment les ICES peuvent-elles accompagner leurs étudiants pour que leurs diplômés deviennent des agents du changement social ? L'objectif de ce travail est de réfléchir sur le rapport entre la spiritualité et l'apprentissage-service qui motive les étudiants à devenir des agents du changement social. Comme je viens d'une formation en Psychologie, mon attention est centrée sur la motivation.

Quelle sorte de spiritualité est pertinente pour notre débat dans le contexte de l'apprentissage-service et de la motivation ? À l'heure actuelle, la spiritualité est de plus en plus isolée de la religion. Quant à leurs affiliations de spiritualité / religion, les personnes tendent à se situer - consciemment ou inconsciemment - dans l'une des quatre parties (Selvam, S.G.):



1. *La religiosité extrinsèque* se caractérise par un sentiment religieux exagéré envers le credo, le code et le culte de la communauté de croyants institutionnalisée, sans qu'il y ait une quête du sens. Ici, la foi n'est pas intégrée dans la vie.
2. *La sécularisation* se caractérise par l'abandon total de la recherche du sens de la vie, sans aucune croyance en quelque chose de transcendant.
3. *La quête spirituelle mais non religieuse* se caractérise par une quête sincère du sens de la vie hors du domaine de la religion institutionnalisée. Il est ici possible d'appartenir à une communauté fluide qui cherche le transcendantal au moyen de l'attention pleine et qui pratique la compassion envers l'humanité.

4. *La spiritualité religieuse* cherche le sens de la vie et de tout ce qui l'entoure au moyen du credo, du code, du culte et de la communauté d'une religion.

Les recherches suggèrent que, lorsque les adeptes d'une religion comme le christianisme adoptent une approche contemplative de leur foi et de leur pratique, ils développent une spiritualité religieuse quadridimensionnelle qui est marquée par des expressions vertueuses spécifiques, qui sont intrapersonnelles, interpersonnelles, transcendantales et écologiques (Selvam, S. G., 2015). C'est ainsi que je définis la spiritualité : comme le facteur de motivation pour produire des agents de transformation sociale parmi nos diplômés.

L'un des composants intrinsèques de la spiritualité est la signification. D'un point de vue psychologique, le sens peut avoir trois interprétations, entendues comme le sens de la cohérence, la signification et le propos (Martela, F., & Steger, M. F. (2016). La cohérence signifie que je trouve un sens d'ordre dans les choses existant autour de moi ; la deuxième interprétation concerne le sentiment que les choses m'entourant ont un sens et, enfin, la troisième interprétation concerne le propos dans la vie, à savoir, que ma vie a un *telos*, un but, quelque chose de plus grand que moi-même. Ainsi donc, permettez-moi d'élargir le sens de « propos », qui sera lié à la spiritualité et à la motivation. Selon William Damon (2009), « le propos est une intention stable et généralisée d'obtenir quelque chose qui est, en même temps, significatif pour le moi et conséquent pour le monde au-delà du moi ».

Le propos est une valeur globale qui donne une motivation intrinsèque dans la vie. Pour le cas des étudiants de l'Enseignement supérieur, la motivation extrinsèque serait les notes et l'obtention du diplôme. Mais la motivation intrinsèque qui est le résultat de la spiritualité fait que la transformation sociale soit un propos dans la vie.

Cette définition de Damon distingue le « propos » des « buts ». Les buts peuvent être des objectifs à court terme, souvent centrés sur une carrière. Les buts sont des jalons dans le voyage de la vie. Alors que le propos implique un engagement à long terme qui est centré sur une valeur qui est au-delà du

moi. Le propos est une valeur globale qui donne une motivation intrinsèque dans la vie. Pour le cas des étudiants de l'Enseignement supérieur, la motivation extrinsèque serait les notes et l'obtention du diplôme. Mais la motivation intrinsèque qui est le résultat de la spiritualité fait que la transformation sociale soit un propos dans la vie. Damon suggère en outre que les jeunes qui ont un propos clair dans la vie sont ceux qui se basent sur la spiritualité et considèrent la vie comme une « vocation ».

Quand la spiritualité se transforme en la force qui soutient l'objectif de chacun dans la vie, une transition se produit de la motivation extrinsèque à la motivation intrinsèque (De Klerk, Boshoff, y Van Wyk, 2006). Et il est possible que la motivation intrinsèque soit plus persistante, parce que quand le stimulus ou la récompense extérieurs sont éliminés, il est possible que la motivation extrinsèque s'évanouisse (Snelgar, R. J., Renard, M., & Shelton, S., 2017).

Dans le contexte des ICES, la tentation est forte de se centrer sur l'employabilité et la carrière professionnelle. Néanmoins, pour former des agents de transformation sociale, les ICES doivent intégrer la dimension spirituelle afin de parvenir à motiver sur un engagement à long terme avec la société.

Dans le contexte des ICES, la tentation est forte de se centrer sur l'employabilité et la carrière professionnelle. Néanmoins, pour former des agents de transformation sociale, les ICES doivent intégrer la dimension spirituelle afin de parvenir à motiver sur un engagement à long terme avec la société.

Comment peut-on cultiver une spiritualité qui offre une motivation intrinsèque ? Souvent, les ICES ont des pratiques religieuses intégrées dans leur calendrier mensuel et hebdomadaire. La spiritualité est souvent considérée comme le domaine de la pastorale universitaire (Welch, M., & Koth, K. 2009). Même si cela peut s'avérer nécessaire, le risque existe de séparer la vie religieuse de l'engagement social. Par conséquent, une spiritualité autour de l'apprentissage-service pourrait être un moyen pour promouvoir la motivation de devenir des agents de transformation sociale.

L'apprentissage-service, qui se différencie du service communautaire sporadique et des stages orientés vers la carrière professionnelle, est un rapport réciproque entre l'étudiant et

Au début, l'opportunité d'apprentissage en elle-même pourrait être la motivation extrinsèque pour que l'étudiant s'engage dans l'apprentissage-service. Avec le temps, c'est le lien et l'altruisme qui pourraient motiver l'étudiant. En définitive, le propos supérieur de participation dans l'œuvre créative et rédemptrice de Dieu fournirait la motivation intrinsèque.

le bénéficiaire (Jacoby, B. 1996), où le premier est accompagné pour qu'il puisse intégrer dans son apprentissage la rencontre avec le bénéficiaire au moyen de la réflexion. Au début, l'opportunité d'apprentissage en elle-même pourrait être la motivation extrinsèque pour que l'étudiant s'engage dans l'apprentissage-service. Avec le temps, c'est le lien et

l'altruisme qui pourraient motiver l'étudiant. En définitive, le propos supérieur de participation dans l'œuvre créative et rédemptrice de Dieu fournirait la motivation intrinsèque.

Comme Kotho le suggère (2003), l'apprentissage-service pourrait donner une réponse euphorique à la justice sociale, mais c'est la spiritualité qui offrira l'engagement à vie envers la transformation sociale. Pour y parvenir, il faut qu'il y ait dans l'apprentissage-service un mouvement dans la méthodologie allant de la réflexion à la contemplation ; un déplacement dans l'objectif du développement économique au bien-être holistique et de l'approche d'une société meilleure vers le royaume de Dieu.

En résumé :

1. L'objectif des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur est de former des diplômés compétents qui soient des agents de transformation sociale.
2. Il est possible d'y parvenir au moyen d'un apprentissage-service bien accompagné.
3. L'apprentissage-service devient un style de vie lorsqu'il est coloré par une profonde spiritualité.
4. La spiritualité a le potentiel de créer une motivation intrinsèque, qui soutiendra les diplômés dans la transformation sociale.

Références

Damon, W. (2009). *The path to purpose: How young people find their calling in life*. Simon and Schuster.

De Klerk, J. J., Boshoff, A. B., & Van Wyk, R. (2006). Spirituality in practice: Relationships between meaning in life, commitment and motivation. *Journal of management, spirituality & religion*, 3(4), 319-347.

Jacoby, B. (1996). *Service-Learning in Higher Education: Concepts and Practices*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Kotho, K. (2003). Spiritual reflection in service-learning. *About Campus*, 7(6), 2-7.

Martela, F., & Steger, M. F. (2016). The three meanings of meaning in life: Distinguishing coherence, purpose, and significance. *The Journal of Positive Psychology*, 11(5), 531-545.

Pierli, F., & Selvam, S, 2017. Understanding and Studying Social Transformation in Africa. *The Journal of Social Transformation*, 1(1), 1-12)

Selvam, S. G. (2013). Towards religious spirituality: A multidimensional matrix of religion and spirituality. *Journal for the Study of Religions and Ideologies*, 12(36), 129-152.

Selvam, S. G. (2015). Fortalezas del carácter en el contexto de la práctica contemplativa cristiana que facilita la recuperación del consumo de alcohol: Dos estudios de caso. (Forces du caractère dans le contexte de la pratique contemplative chrétienne qui facilite la récupération de la consommation d'alcool : deux études de cas) *The Journal of Spirituality in Mental Health*, 17(3),190-211

Snelgar, R. J., Renard, M., & Shelton, S. (2017). Preventing compassion fatigue amongst pastors: The influence of spiritual intelligence and intrinsic motivation. *Journal of Psychology and Theology*, 45(4), 247-260.

Welch, M., & Koth, K. (2009). Spirituality and Service-Learning: Parallel Frameworks for Understanding Students' Spiritual Development, *Spirituality in Higher Education*.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/SAHAYA_SELVAM_FRA.pptx



Arantzazu Martínez Odría

Professeure et chercheuse à l'Universidad San Jorge (Saragosse, Espagne), où elle a été Vice-doyenne du département d'Éducation, responsable de la conception et de la mise en œuvre des cours en Éducation maternelle et en Éducation primaire ainsi que le Master pour la formation des professeurs de l'enseignement secondaire. En 2005, elle soutient à l'Universidad de Navarra la première thèse doctorale sur l'apprentissage-service en Espagne. Elle travaille depuis 2003 à l'apprentissage-service dans les milieux académique et professionnel, en mettant en œuvre cette approche dans son université. Elle s'occupe aussi de la formation des professeurs pour toutes les étapes de l'enseignement dans l'apprentissage-service et elle est auteure de différentes publications concernant ce thème.

Elle est membre de différents réseaux d'apprentissage-service en Espagne et de l'équipe de recherche ECONOMIUS-J de l'Universidad San Jorge.

L'apprentissage-service dans les Institutions catholiques de l'enseignement supérieur : une opportunité pour contribuer à l'essor de l'éducation intégrale

C'est un honneur pour moi que de pouvoir partager ces brèves réflexions sur l'apport de l'apprentissage-service au travail éducatif que nous faisons dans nos universités en tant qu'enseignants. Ma réflexion est nécessairement basée sur l'expérience que j'ai acquise pendant ces années dans l'enseignement universitaire (diplômes pour l'éducation maternelle, pour l'éducation primaire et pour le master pour la formation des professeurs, ainsi que dans la formation des professeurs des sciences de la santé pour leur formation comme enseignants), et sur l'expérience que m'a apportée la responsabilité que j'ai assumée dans la conception et la mise en œuvre d'études universitaires dans le domaine de l'éducation. Ces deux perspectives - celle du contact direct dans la salle de classe avec les élèves et celle du travail dans la gestion éducative - m'ont permis d'expérimenter à la première personne le fait que la clé de la formation que nous devons offrir à nos étudiants doit avoir pour horizon la promotion du développement intégral, non seulement comme des étudiants excellents mais surtout comme des citoyens responsables qui contribuent à l'amélioration de leur entourage immédiat.

En ce sens-là, l'une des clés qui devrait mobiliser notre action enseignante consiste à nous demander quelles occasions nous offrons à nos étudiants de regarder la réalité depuis des points de vue différents de ceux qui sont majoritaires dans notre entourage immédiat.

Quelle référence sommes-nous pour eux, pour chacun de nos étudiants et collègues, au moment de regarder la réalité du monde qui nous entoure ? Cela s'applique au domaine d'étude où nous exerçons notre rôle d'enseignants et de chercheurs, mais aussi au mode dont nous concevons la réalité en général et à notre rôle en tant qu'agents capables de contribuer à son amélioration. Ces interrogations sont celles qui devraient aussi nous mobiliser dans notre quotidien en tant qu'éducateurs et éducatrices des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. En particulier, dans un contexte multiculturel comme celui où nous vivons, où les pays du Nord et du Sud affrontent tant de défis sociaux, culturels, économiques de plus en plus corrélés, qui nous interpellent comme société et qui exigent de nous un positionnement courageux et engagé en tant qu'institutions de l'enseignement supérieur. Et face à ce défi auquel nous sommes confrontés, nous pouvons nous demander quelle sorte de formation nous sommes appelés à offrir. Comment doit-elle être, cette formation, pour qu'elle s'avère significative, pour qu'elle les aide à maintenir leur attention en éveil face à cette réalité que nous observons et qui n'est pas équitable pour toutes les personnes ? Nous devons aussi analyser la formation que nous sommes capables d'offrir en réalité dans nos institutions, dans les cours que nous dispensons et dans les recherches que nous promouvons. Est-ce une formation qui répond de manière

En tant qu'enseignants, nous sommes conscients du fait que nous ne pourrions relever les grands défis qu'affronte notre société que si nous travaillons en misant sur l'interdépendance et la fraternité, sur la rencontre avec autrui.

courageuse et engagée envers l'entourage proche et plus éloigné, ou sommes-nous des institutions qui conservent l'ordre établi et le perpétuent ? Et au cas où nous détecterions ce qui arrive, qu'est-ce qui nous empêche de remplir cette

mission de transformation de notre entourage au moyen de notre travail éducatif dans le cadre de l'identité de nos institutions ?

En tant qu'enseignants, nous sommes conscients du fait que nous ne pourrions relever les grands défis qu'affronte notre société que si nous travaillons en misant sur l'interdépendance et la fraternité, sur la rencontre avec autrui.

En tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), la conviction du besoin d'intégrer une vision de l'autre et des besoins de l'entourage, ainsi que le pari de l'inclure dans la formation universitaire proposée dans les programmes formatifs devrait être ce qui nous différencie d'autres institutions de l'enseignement supérieur, avec lesquelles nous partageons le pari pour la réalisation d'un travail excellent dans le domaine académique, de recherche et d'extension sociale.

Dans ce contexte, l'apprentissage-service apparaît comme un instrument éducatif ayant un potentiel pédagogique extraordinaire pour matérialiser la responsabilité sociale de nos institutions et pour favoriser l'implication des étudiants dans des activités formatives liées à l'entourage, ce qui permet aussi de renforcer leurs apprentissages curriculaires.

Traditionnellement, les institutions de l'enseignement supérieur (ES) ont centré leur attention sur une vision du progrès basée sur le positivisme et sur le progrès rationnel des connaissances et de la science, considérées comme les finalités principales de leur travail dans l'enseignement supérieur et de recherche. Ceci a donné lieu à une conception de l'ES où l'enseignement, la recherche et l'extension sociale étaient les piliers fondamentaux et où la recherche et l'enseignement prédominaient. Puisqu'il s'agit de domaines revêtant une importance particulière car ils configurent l'Université, l'enseignement et la mission civique et sociale des institutions universitaires ont été considérés comme étant au service du progrès de la recherche, car il était entendu qu'il s'agissait de l'une des principales contributions de la communauté des professeurs et des chercheurs universitaires.

Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur, cette exigence concernant la recherche et l'enseignement doit être clairement assumée, mais notre tâche va au-delà, elle a d'autres fondements.

Nombreux sont les documents ecclésiastiques qui nous montrent clairement quelles devraient être nos fins fondationnelles et tous mettent l'accent sur l'importance de notre contribution à la formation intégrale de nos étudiants, afin qu'ils soient capables de se servir de tout ce que nous avons eu l'occasion d'apprendre pendant nos années universitaires pour favoriser une transformation de l'entourage. En ce sens-là, les publications ecclésiastiques récentes nous exposent le risque que nous assumons, en tant qu'institutions catholiques, quant à la formation intégrale de nos étudiants. Dans le magistère de l'Église, l'urgence du travail pour le bien commun devient aussi évidente. En tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur, nous sommes appelées à éduquer dans l'espoir, dans la rencontre, dans l'interdépendance, pour offrir de nouveaux repères sur la manière d'être dans la réalité.

Dans sa Constitution apostolique *Ex Corde Ecclesiae*, Jean-Paul II disait déjà que le défi de l'enseignement supérieur catholique concernait l'intégration de la connaissance, la promotion du dialogue entre la foi et la culture, la promotion d'une préoccupation éthique (ECE, 1990) et ce, non seulement en tant qu'objet de recherche mais comme un pas de plus, par la formation de nos étudiants, par notre propre formation aussi comme chercheurs et comme enseignants dans l'engagement envers le milieu où s'insère notre réalité quotidienne. En ce sens-là, le rôle central revient à l'éducation intégrale de nos

étudiants : cela pousse nos institutions à s'ouvrir à leur entourage, à chercher des réponses, à s'engager dans la réponse à ces besoins que nous avons identifiés au préalable dans notre recherche, dans cet enseignement que nous promouvons.

Cette mission que nous assumons comme institutions catholiques de l'enseignement supérieur s'imbrique dans la centralité que nous accordons à l'éducation intégrale de nos étudiants, qui est la fin de notre travail institutionnel. Pour cette éducation intégrale de nos étudiants, il faut que nos institutions s'ouvrent aux besoins de l'entourage et à la recherche de réponses au moyen de notre travail de formation et de recherche : ce sont les traits qui nous définissent et nous constituent comme des institutions et qui accordent un sens à notre travail dans l'enseignement, dans la recherche et dans l'extension sociale.

Ce besoin d'ouverture à l'entourage des institutions éducatives est lié à l'appel du pape François pour une Église « en sortie », « dans les périphéries », toujours attentive au besoin de l'autre, sachant que ce qui arrive à autrui est aussi notre priorité, notre souci.

Ce besoin d'ouverture à l'entourage des institutions éducatives est lié à l'appel du pape François pour une Église « en sortie », « dans les périphéries », toujours attentive au besoin de l'autre, sachant que ce qui arrive à autrui est aussi notre priorité,

notre souci. Les documents du Vatican les plus récents identifient un pari clair pour l'engagement profond envers la réalité : on nous demande, à nous, les enseignants, d'être un témoignage de la formation intégrale que nous promouvons pour nos étudiants, de réfléchir en profondeur sur notre engagement envers les fins fondationnelles de nos institutions. Et ce, car elles sont parfois reléguées à un second plan, quand l'exigence de la production scientifique est priorisée, pour répondre aux demandes d'un monde beaucoup plus pragmatique, réclamant des résultats de recherche qui s'éloignent parfois des fins fondationnelles qui nous ont attirés dans nos institutions.

Quelquefois, dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur, nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour relever ce défi si important. Par conséquent, avec l'intention de promouvoir des expériences d'engagement social de la communauté académique, l'on favorise des expériences de volontariat, de pastorale éducative, des projets d'engagement envers l'entourage ayant un potentiel de transformation extraordinaire, même pour les personnes, mais ces expériences ne le transforment pas car elles empruntent des voies parallèles à celles de notre travail de recherche et d'enseignement. Ici, l'on nous demande d'essayer de lier ce travail d'accompagnement de nos étudiants dans l'enseignement et dans notre production

scientifique avec un engagement réel qui résulte en une réponse aux besoins de l'entourage non seulement comme un objet d'étude.

Depuis la fin du XX^e siècle en particulier et le début du XXI^e, nous sommes témoins d'un changement important dans la compréhension de ce qu'est la tâche des institutions de l'enseignement supérieur : il y a de plus en plus de publications, de projets de recherche, de réseaux de travail internationaux considérant que l'Université doit établir des liens avec son entourage. Dans ce nouveau scénario, le social n'est pas seulement conçu comme objet d'étude ou de recherche, mais comme le domaine où l'apprentissage de nos étudiants ainsi que le sens de l'enseignement et de la recherche deviennent significatifs.

En ce sens-là, le travail est plein d'espoir et d'intensité aussi ; nous le ramenons à ce que nous avons appelé « la responsabilité sociale des universités », ce qui est fortement lié à nos fins institutionnelles et fondationnelles. Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur et suivant le projet de formation, le charisme et l'identité propre à chacune d'elles, cet appel à l'engagement envers le développement communautaire se présente comme une opportunité pour renforcer les aspects identitaires les plus spécifiques de chaque institution.

Le pape François nous demande d'être des espaces de formation pour la solidarité et il nous encourage à le faire, non pas de manière neutre, mais par une profonde réflexion critique et engagée, courageuse. Il nous invite à nous rapprocher des périphéries et cela doit évidemment nous interpeler aussi bien au niveau personnel que professionnel, dans notre enseignement de la recherche, pour que nos étudiants puissent aussi être le reflet de ce qui nous mobilise, nous, en tant que leurs professeurs.

Cette ouverture des institutions de l'enseignement supérieur au moyen des occasions de responsabilité sociale des universités coïncide aussi avec un moment de renouveau pédagogique qui implique les institutions éducatives de tous les niveaux. Nous relevons un défi sans précédents qui a déjà été baptisé comme « un changement de paradigme éducatif » (Stiefel, 2008). Pour le cas concret des institutions de l'enseignement supérieur, le développement des nouvelles technologies, plus actives, est en cours ; des technologies dont l'objectif est d'accorder une voix et un rôle central aux étudiants, pour qu'ils appliquent tout ce qu'ils ont appris dans leur entourage proche. Tout semble être orienté au rappel du fait que l'apprentissage-service comme outil, comme méthodologie, comme philosophie éducative commence à être l'un des éléments les plus valides pour rendre possible cette ouverture de l'université à son entourage, pour nous engager envers lui et pour le faire au moyen de propositions pédagogiques qui ont fait leurs preuves partout dans le monde.

En ce sens-là, l'apprentissage-service en tant que proposition articulant la recherche, l'enseignement, l'établissement de liens sociaux, nous fournit une plateforme pour lier de manière naturelle les missions qui favorisent un développement curriculaire de qualité, efficace mais engagé aussi envers son entourage. Pour ce qui est des institutions catholiques de l'enseignement supérieur, cette incorporation progressive des méthodologies actives à notre enseignement est fondée sur quelque chose de beaucoup plus profond : il ne s'agit pas seulement du renouveau pédagogique ou méthodologique contribuant à des approches plus efficaces d'enseignement et apprentissage, mais aussi de notre mission, à savoir : la formation intégrale de nos étudiants, afin qu'ils deviennent des personnes ayant la vocation de contribuer à améliorer la société à laquelle ils appartiennent par les compétences acquises dans leur processus de formation.

L'apprentissage-service, différemment appelé selon les réalités culturelles et sociales, nous permet de planifier et de programmer les enseignements que nous percevons ; autrement dit, c'est un langage très naturel pour nous comme enseignants, car il est lié aux contenus curriculaires et il incorpore une réflexion critique sur ces contenus que chacun de nous a abordés dans les cours que nous dispensons. Il nous permet de mettre en œuvre des initiatives avec d'autres agents éducatifs qui rendent notre regard plus ouvert, qui nous montrent les différentes réalités de points de vue distincts et qui nous donnent l'occasion de transformations personnelles et sociales, car celles-ci offrent aux étudiants la possibilité d'appliquer dans la réalité ce qu'ils apprennent.

Cela nous rappelle l'appel du pape François pour unir la tête, le cœur et les mains : il s'agit non seulement d'une réflexion critique, d'un développement intellectuel, mais aussi d'une application pratique de ce que nous apprenons pour transformer notre entourage.

Cela nous rappelle l'appel du pape François pour unir la tête, le cœur et les mains : il s'agit non seulement d'une réflexion critique, d'un développement intellectuel, mais aussi d'une application pratique de ce que nous apprenons pour transformer

notre entourage. Nous relierons cette approche de la compréhension de l'apprentissage à la motivation intrinsèque qui fait que l'apprentissage a un sens pour nos étudiants. Elle est nécessairement liée à l'importance de la promotion d'espaces et du temps pour la réflexion critique, que nous devons rechercher comme professeurs universitaires dans chacune des actions où nous nous impliquons (la recherche, l'enseignement et même la gestion) Notre positionnement face à des questions telles que la vulnérabilité, l'injustice, la pauvreté, l'inégalité, fait de nous des référents pour nos étudiants, qui peuvent donc commencer à se poser les grandes questions parfois cachées ou

évitées par notre société, ce qui renferme le risque de réduire l'apprentissage à des connaissances superficielles.

Par conséquent, l'apprentissage-service dans le contexte des institutions catholiques de l'enseignement supérieur se présente à nous comme une philosophie éducative, reliant les fins curriculaires abordées dans les différentes matières et diplômes avec notre mission pour favoriser une éducation intégrale concernant nécessairement l'ouverture vers une société de plus en plus inclusive, participative et fraternelle, à laquelle nous voulons contribuer. À son tour, l'apprentissage-service nous offre des outils, des ressources, des propositions, des projets, des milliers d'expériences à l'échelle internationale qui nous rapprochent d'autres institutions, d'autres agents éducatifs et entités qui travaillent dans le même sens depuis plusieurs décennies.

Comme les recherches internationales (ZIGLA, 2019) permettent de le déduire, nombreuses sont les institutions de l'enseignement supérieur qui développent des projets d'apprentissage-service comme une voie pour la matérialisation de leur pari sur la responsabilité sociale. Dans ce contexte favorable de diffusion de l'apprentissage-service, l'un des défis actuels est l'institutionnalisation de ces expériences : il ne faut pas qu'elles demeurent des expériences ponctuelles et éphémères, qui ne respectent pas toujours des critères de qualité et qui rendent leurs effets ponctuels aussi, des effets qui ne durent pas ou ne permettent pas de multiplier l'effet possible de transformation et d'apprentissage. Les institutions qui avancent dans ce processus d'institutionnalisation sont de plus en plus nombreuses et le développement du projet *Uniservitate* contribuera remarquablement à la systématisation de ce processus à l'international. L'institutionnalisation progressive de l'apprentissage-service, liée à la mission fondationnelle des institutions catholiques de l'enseignement supérieur contribuera à la systématisation du processus de connexion entre l'université et la communauté.

La formation des enseignants est aussi un autre axe fondamental de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service, ainsi que la tâche menée à bien par d'autres agents et entités concernés par le développement des projets. Les enseignants qui assument un rôle de facilitateurs de projets et d'accompagnateurs des étudiants dans le processus de connexion entre l'apprentissage curriculaire et les expériences d'engagement envers l'environnement promues pourront réaliser leur travail éducatif de manière plus efficace s'ils disposent des ressources et de la formation nécessaires. Nous pouvons aborder cette tâche d'accompagnement dans nos institutions, au moyen des nombreux outils existants et des nouveaux outils que nous créerons peu à peu, pour leur donner du courage dans ce processus d'accompagnement des étudiants dans leur processus d'ouverture vers d'autres réalités, afin qu'ils ne s'effraient pas de la souffrance résultant de l'injustice, de l'inégalité,

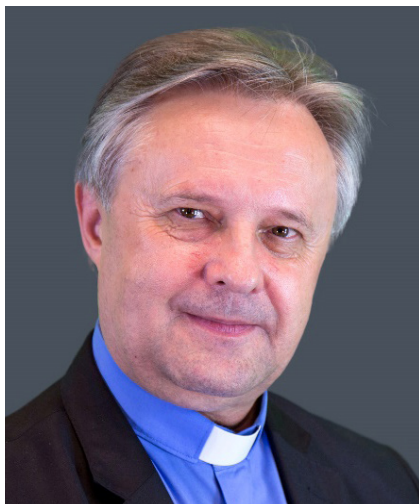
de la pauvreté et pour qu'ils soient courageux au moment de montrer les visages de ces personnes, afin que nous nous approchions d'elles et que nous nous laissions interpeler pour devenir plus humains, dans cette fraternité à laquelle le pape François nous invite.

Une éducation qui ne soit pas orientée à nous interpeler en tant que personnes, à nous remettre en question à propos de la réalité de la pauvreté qui nous entoure, de la souffrance qui nous mène à nous demander ce que nous avons à offrir, n'en est pas une. Car, si en tant que communauté universitaire, nous nous positionnons de la sorte, notre enseignement, notre recherche, notre gestion, notre engagement dans des projets d'extension sociale seront différents et cela se reflètera aussi dans notre travail d'accompagnement et d'éducation de nos étudiants. Telle est notre tâche, tel est notre appel à la transformation de l'éducation, à la transformation de la vie personnelle et sociale de notre entourage. Espérons bien que nous pourrons tous peu à peu faire les pas nécessaires pour le rendre possible. Je vous remercie de votre attention.

Références

Stiefel, B. M. (2008). Competencias Básicas. (Compétences de base.) Hacia un Nuevo Paradigma Educativo (p. 10). (Vers un nouveau paradigme éducatif) (page 10) Google Libros. Narcea. Obtenu sur: <https://books.google.es/books?hl=es&lr=&id=5Q6ZEdQPEFIC&oi=fnd&pg=PA9&dq=paradigma+educativo&ots=4dxm2z5hZj&sig=jbjsH4J9Ja2qelu9o1e6A7m3NyM#v=onepage&q=paradigma%20educativo&f=false>

ZIGLA (2019). Study: mapping, identification and characterization. Service-Learning in Higher Education. Final Report - Executive Summary (English version). Buenos Aires.



R.P. Andrzej S. Wodka, C.Ss.R.

Il préside l'Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques (AVEPRO). Il est professeur titulaire de Morale biblique à l'Académie alphonsienne, qui fait partie de la faculté de Théologie de l'université pontificale du Latran.

Entre 2013 et 2018, il a été doyen de l'Académie alphonsienne et, pendant cette même période, il a été secrétaire de la Conférence des Recteurs des Universités et Institutions Pontificales Romaines (CRUIPRO).

J'aimerais commencer en citant les paroles du pape François du 25 juin 2018 à la Fondation pontificale Gravissimum Educationis de la Congrégation pour l'éducation catholique. C'est à ce moment-là que j'ai entendu pour la première fois sa célèbre affirmation : « Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation ». À mon avis, *Uniservitate* répond de manière prophétique à cette fin.

En parlant de l'identité, il disait:

[L'identité] exige cohérence et continuité avec la mission des écoles, des universités et des centres de recherche nés, promus et accompagnés par l'Église et ouverts à tous.

Ces valeurs sont fondamentales pour se greffer sur le chemin tracé par la civilisation chrétienne et par la mission évangélisatrice de l'Église.

Ce faisant, vous pourrez contribuer à indiquer les chemins à prendre pour donner des réponses adaptées aux dilemmes du présent, tout en maintenant un regard préférentiel envers les plus démunis.

Encore une fois, je trouve que la proposition d'*Uniservitate* répond vraiment à ce que les institutions catholiques de l'enseignement supérieur doivent être et offrir pour la transformation de notre monde en une maison commune pour la fraternité universelle.

1. Apprentissage-service : que vous portiez beaucoup de fruits et (ainsi) que vous soyez pour moi des disciples (Jean 15:8)

Réfléchissant à l'apprentissage-service dont l'âme se trouve dans la solidarité, j'ai déjà eu l'occasion de dire que dans l'Évangile de Jean (15:1-8), nous trouvons un passage intéressant dans la parabole de la vraie vigne (Jésus) et des sarments (ses disciples).

« De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure pas sur la vigne, de même, vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi », dit Jésus (v. 4). La parabole se termine par ces paroles étonnantes : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruits et que vous deveniez ainsi mes disciples ». C'est presque comme s'il voulait dire : dans la mesure où vous donnerez des fruits, vous deviendrez mes disciples. Nous sommes habitués à penser à l'envers : on apprend d'abord, on agit ensuite ; on obtient d'abord ses qualifications, on met ensuite en œuvre les compétences. Il semblerait que Jésus suggère : vis ton don en Moi, donne des fruits et grandis jusqu'à ce que tu deviennes mon disciple, mon ami, mon frère...

L'apprentissage-service est certainement fondé sur le message biblique. Ce verset de l'Évangile de Jean n'en est que l'un des exemples. Et il donne lieu à... la spiritualité !

L'apprentissage-service est certainement fondé sur le message biblique. Ce verset de l'Évangile de Jean n'en est que l'un des exemples. Et il donne lieu à... la spiritualité !

2. Spiritualité : la grâce divine précède toujours la réponse humaine. Si nous nous centrons sur la spiritualité, il me semble que nous devons tous être plus attentifs à ce concept. Quelquefois, et trop facilement, notre activité humaine s'est vu attribuer la spiritualité, ce qui réduisait ce concept simplement à nos « pratiques dévotionnelles ». Ainsi, la spiritualité concernerait en principe toutes nos généreuses tentatives de parvenir à Dieu et de rester en sa présence. Ici nos meilleures « arts » et « techniques » pour la prière, pour le silence, pour le combat spirituel joueraient un rôle essentiel.

Sans négliger notre agentivité humaine, ceci doit être inversé et complété par une approche plus « originale », où l'Origine est Dieu même. Dans ce sens « inversé », la spiritualité concernerait plutôt ce que Dieu fait pour parvenir à nous et pour établir sa demeure divine en nous et parmi nous.

Évidemment, au niveau de l'être, il n'y a pas de comparaison entre le Créateur et sa Créature. Néanmoins, c'est par la grâce que nous sommes devenus Fils et vrais Compagnons, le rêve de Dieu ; et même, un « Paradis pour Dieu », situé dans un cœur humain fragile, comme l'affirmerait Saint Alphonse-Marie de Liguori, mon fondateur.

En effet, tout ce que nous croyons savoir sur Dieu, en particulier à partir des Saintes Écritures, est en soi une « sotériologie » : une histoire de Dieu qui nous sauve. Ici, Dieu nous précède toujours ! Par conséquent, même la vérité que nous pourrions définir comme la

doctrine est dans sa nature une « vérité salvifique » : Dieu se servira de tous les moyens possibles pour nous sauver.

L'initiative de Dieu précède réellement tout autre effort. La nôtre est une réponse à un appel. Et nous ne pouvons intercepter cet appel que par le don de Dieu. C'est ce qui a toujours reçu le nom de « la primauté de la grâce ».

Jusqu'ici, c'est le bibliste qui est en moi qui parlait. Maintenant, le moraliste demande à obtenir la parole.

Notre morale et nos systèmes moraux prétendent libérer la conscience humaine vers une réponse joyeuse au don que Dieu nous fait.

Notre morale et nos systèmes moraux prétendent libérer la conscience humaine vers une réponse joyeuse au don que Dieu

nous fait. Nous sommes appelés et nous sommes capables de répondre à l'Amour exprimé en Christ. Notre réponse est « donner des fruits pour la vie du monde dans la charité ».

Ceux qui travaillent dans la morale y reconnaissent immédiatement l'enseignement du Concile Vatican II. La théologie morale chrétienne se présente ici comme notre plus grande vocation (la plus élevée) : être des personnes en Christ et répondre à l'amour avec des fruits de l'amour (*Optatam totius*, n. 16).

Une nouvelle question se pose alors : la spiritualité se trouve seulement dans l'action ? Nous savons qu'elle est beaucoup plus que cela : nous sommes censés devenir des êtres spirituels. Comment y parvient-on ?

3. L'inhabitation mutuelle. La spiritualité est avant tout la question de l'être.

Nous devons « nous réveiller en Dieu » et découvrir que « en Lui nous vivons, et nous nous mouvons et nous sommes, comme aussi quelques-uns de vos poètes ont dit : Car aussi nous sommes sa race ». (Paroles de Saint Paul à l'Aréopage, rapportées par Luc dans Faits 17:28). Nous découvrir existant « en Dieu » nous mène vers une autre affirmation étonnante, de Saint Paul aussi, écrite aux Éphésiens.

L'apôtre présente ici le revers de la médaille, en parlant de « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et parmi tous et en tous » (Éph 4,6).

Ce qui est étonnant, c'est cette inhabitation mutuelle : nous en Dieu et Dieu en nous. Ce serait ici la spiritualité la plus élevée imaginable.

Ce qui est étonnant, c'est cette inhabitation mutuelle : nous en Dieu et Dieu en nous. Ce serait ici la spiritualité la plus élevée imaginable.

Cette inhabitation mutuelle est « super active », parce qu'elle exprime, dans la vision chrétienne, la vie intérieure de Dieu comme la Trinité des personnes, où l'on nous permet d'entrer par la médiation du Christ.

En effet, Jésus prie :

[...] comme tu es en moi et moi en toi, qu'ils demeurent en nous [...] moi en eux et toi en moi. Permets-leur d'atteindre la perfection dans l'unité et qu'ainsi le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé, moi [...] pour que l'amour avec lequel tu m'as aimé soit en eux et que moi-même je sois en eux. (Jn 17,21.23.26)

Évidemment, le service qui mène à l'apprentissage (ainsi que l'apprentissage qui mène au service), comme dimension académique de la vie, est une valeur en soi. Et nous voyons cependant ici qu'il n'est pas exclusivement académique.

Toute la vie est un apprentissage et le service apparaît comme l'un des meilleurs « athénées de la vie ». Le service nous permet de continuer à apprendre jusqu'à ce que nous yeux enfin s'ouvrent à la beauté de la Jérusalem céleste.

4. Un composant important de la spiritualité : une rencontre joyeuse. Sans quitter notre temps terrestre, je voulais juste signaler une dimension de plus de ce que nous appelons la « spiritualité ». Elle va la main dans la main avec ce que les théologiens allemands ont formulé en tant que schéma : Don - Tâche - Dévouement (*Gabe - Aufgabe - Hingabe*). Il s'agit de la joie comme un composant essentiel de la tension vitale entre le Don et la Réponse, lorsque la Tâche est assumée. Avant qu'elle ne devienne notre Dévouement, il doit y avoir quelque chose comme une... surprise et, surtout, une rencontre !

Je crois qu'entre le Don et la Tâche, quelque chose de vraiment spirituel survient. En termes chrétiens, il ne s'agit pas d'un geste automatique comme celui que l'on fait en appuyant sur la touche *Enter* sur le clavier. Il ne s'agit pas d'une manière militaire de passer d'un ordre à l'action, par une simple réaction immédiate « Monsieur, oui monsieur ! ».

Il s'agit, en revanche, d'un dialogue plein de surprises. Et il n'est pas toujours facile. Rappelons la scène de l'Annonciation (Lc 1,29-30). En écoutant Gabriel, « Troublée par cette parole,

Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation ». L'ange lui dit : « Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu ». Enfin Marie prononça son *fiat*, ce qui se dit en grec « Genoiito », ce qui implique : « Oui, je le souhaite, je veux que cela arrive ».

Dans la spiritualité, le Don n'est pas seulement une « chose » dont nous sommes dotés, mais il se trouve enveloppé du dévouement du donneur, accablant et surprenant. C'est ce qui change tout. Et cela transforme l'existence comme le sourire transforme le visage...

La spiritualité de l'apprentissage-service doit avoir ce temps spécial de la rencontre joyeuse entre l'initiative anticipatrice de Dieu et l'attitude accueillante du récepteur.

En fin de compte, le don des dons est Dieu lui-même. Les paroles de Jésus le confirment : « Celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous ferons notre demeure chez Lui » (Jn 14:23).

La spiritualité de l'apprentissage-service doit avoir ce temps spécial de la rencontre joyeuse entre l'initiative anticipatrice de Dieu et l'attitude accueillante du récepteur.

Saint Jean-Paul II pensait d'habitude à ces cadeaux avec une réaction primaire qui était typique chez lui. Il l'appelait « étonnement » (*stupore*), accompagné de gratitude. Et même dans la

référence à l'eucharistie, Jean-Paul II parlait de « l'étonnement eucharistique » (*Ecclesia de Eucharistia*, 2003).

5. Une mystique du « rapprochement des autres ». Ma dernière étape, dans ce type de spiritualité, viserait ce qui vient après cette rencontre étonnante entre le don et la tâche. Il s'agit de ce qui arrive entre la tâche et le dévouement.

Dans *Evangelii Gaudium* (272), le pape François nous offre une piste surprenante, liée au besoin d'aller vers les autres. Elle se trouve dans la section consacrée au « plaisir spirituel d'être un peuple » (EG 268-273). La partie centrale de la citation dit :

[...] Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. (EG, 272)

Selon le pape François, cette sorte de « mystique de la rencontre » fait partie de notre vie « quotidienne » et « normale ».

La mystique serait alors à la portée de tous! Chaque fois que nous nous rapprochons des autres pour chercher leur bien-être, c'est-à-dire, en les servant, Dieu entre dans cette expérience et nous apprenons quelque chose de nouveau sur Dieu, nous grandissons à la lumière de la foi et de la connaissance de Dieu.

Selon le pape François, cette sorte de « mystique de la rencontre » fait partie de notre vie « quotidienne » et « normale ». Elle « risque » même d'être identifiée à la « mondanité ». Dans ce cas-là, cette « mystique » perdrait son appartenance réservée, presque exclusive, à quelques personnes exceptionnelles, qui expérimentent un contact protégé, direct et pas commun avec le divin. La mystique serait alors à la portée de tous ! Chaque

fois que nous nous rapprochons des autres pour chercher leur bien-être, c'est-à-dire, en les servant, Dieu entre dans cette expérience et nous apprenons quelque chose de nouveau sur Dieu, nous grandissons à la lumière de la foi et de la connaissance de Dieu.

C'est peut-être la raison pour laquelle les traductions ont tant de difficultés pour traiter cette expression, à tel point que certaines d'entre elles les changent (l'anglais, le chinois : spiritualité) ou l'abandonnent complètement (le polonais).

Mais nous ne sommes pas effrayés d'une spiritualité aussi « mondaine », simple, immédiate, transformatrice.

Vivre la solidarité devenant une expression du dévouement, du service et du soin nous comble d'une transcendance qui nous permet d'apprendre beaucoup plus que tout ce que de simples programmes éducatifs (technicismes) pourraient rêver d'offrir.



Nous remercions de l'excellente modération de ce panel Neil Penullar, membre de la Faculté de services académiques de l'université De La Salle, Manille, et directeur de l'unité d'Engagement social universitaire, Centre d'action social (COSCA).

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://youtu.be/nN2Cvk6pNCO>



6. VERS UNE SPIRITUALITÉ DE L'APPRENTISSAGE-SERVICE



Mercy Pushpalatha

Elle travaille comme conseillère de programmes de l'United Board, pour les programmes du Sud asiatique, depuis 2018. Elle a été précédemment directrice et secrétaire du Lady Doak College, à Madurai, en Inde. Lors de son mandat comme directrice, on a introduit Life Frontier Engagement - une initiative de recherche-action et apprentissage expérimental basée sur la communauté - dans le plan d'études pour tous les étudiants de la troisième année. Avant d'être directrice, elle a été membre de la faculté de chimie du Lady Doak College pendant plus de trois décennies.

Elle a obtenu un Master en Sciences ainsi qu'un Master de recherche en chimie à l'université de Madurai Kamaraj et elle a obtenu son doctorat à l'université d'Alagappa, à Karaikudi. Elle est membre de l'équipe des pairs du Conseil national d'évaluation et d'accreditation et membre de la société Lead Like Jesus, en Inde. Elle dirige aussi la fondation Lady Doak College Inc. des États-Unis, comme candidate de la CUAC.

Dans le Réseau asiatique de l'enseignement supérieur, le Conseil uni pour l'enseignement supérieur chrétien en Asie est centré sur le développement intégral de la personne dans tous les collèges et universités qui en font partie. La définition de notre développement intégral de la personne inclut le développement intellectuel, éthique et spirituel. Nous savons que l'apprentissage-service est une pédagogie qui promeut ces trois domaines et c'est pour cela que notre Réseau de l'enseignement supérieur, qui comprend les institutions et les universités d'Asie, favorise l'apprentissage-service dans toutes nos institutions. L'apprentissage-service nous aide à offrir une éducation intégrale et à promouvoir le développement intégral des étudiants.

Qu'est-ce que la spiritualité ? Être immergé dans un processus dynamique de réflexion intérieur pour mieux comprendre soi-même (Astin, A., Astin, H., & Lindholm, J., 2011b). La première caractéristique de la spiritualité est - précisément - la compréhension de soi-même pour trouver le sens et le propos de sa propre vie. Quand on en prend conscience, on peut lier cela aux autres traits de la spiritualité.

Le deuxième trait de la spiritualité concerne le lien avec un pouvoir supérieur. Parmi ceux qui croyons en Jésus-Christ, il y en a qui disons : « Jésus est le Seigneur » et c'est ce lien-là qui

nous aide à trouver le sens et le propos de nos vies. Même ceux qui ne croient pas en Dieu disent qu'il y a un pouvoir supérieur. Nous croyons que l'apprentissage-service aide à l'obtenir.

La troisième caractéristique de la spiritualité est l'interconnexion de l'humanité. Quand quelqu'un connaît le propos et le sens de la vie, il se met en relation avec les autres. Il aime et il sert les autres comme il veut être aimé et servi. Lorsque nous sommes en relation avec l'humanité, nous éprouvons le désir de servir les autres.

Enfin, la spiritualité consiste à vivre sa propre philosophie de vie. La philosophie oriente et montre le sens de la vie.

Dans l'apprentissage-service il y a deux sortes de résultats : personnels et professionnels. Le résultat professionnel est atteint lorsque nous mettons notre apprentissage académique au service de la communauté et, en réfléchissant sur notre expérience dans la communauté, nous obtenons de nouvelles connaissances sur notre discipline. Le résultat personnel n'est autre que notre résultat spirituel. Il nous donne un sens plus fort d'efficacité personnelle, d'identité personnelle, de croissance spirituelle et de développement moral ; il nous mène vers un développement interpersonnel plus significatif, vers la capacité de travailler avec d'autres, considérée comme « l'une des compétences du XXI^e siècle ».

Au moyen de l'apprentissage-service, chacun apprend à accepter les autres, à travailler en équipe et à travailler en communauté. Il ne s'agit pas de mettre l'étudiant dans un piédestal plus haut et la communauté dans un autre plus bas. La communauté devient le coapprenant, les étudiants développent une attitude pour donner et recevoir de la communauté.

Au moyen de l'apprentissage-service, chacun apprend à accepter les autres, à travailler en équipe et à travailler en communauté. Il ne s'agit pas de mettre l'étudiant dans un piédestal plus haut et la communauté dans un autre plus bas. La communauté devient le coapprenant, les étudiants développent une attitude pour donner et recevoir de

la communauté. Par conséquent, l'apprentissage-service nous aide à établir une liaison avec la communauté, à bien travailler avec les autres, même s'ils sont étrangers, et à déployer des compétences de leadership et de communication. Cette expérience dans la communauté développe la spiritualité dans l'apprentissage-service.

Nous préférons le terme « spiritualité » et pas celui de « religion » parce que, dans le contexte asiatique, il y a de nombreuses croyances religieuses. L'université du Minnesota

établit le rapport entre religion et spiritualité². Les deux termes soulèvent différents types de questions. La spiritualité se demande quel est le sens de la vie, comment se mettre en relation avec soi-même et avec les autres et comment vivre. L'apprentissage-service nous conduit dans ce voyage de spiritualité qui comporte une transformation personnelle inévitable. Lorsque nous passons par le processus de l'apprentissage-service, nous comprenons le sens et le propos de notre vie, nous nous mettons en relation avec nous-mêmes et nous découvrons comment établir un lien avec les autres. Enfin, nous apprenons à vivre en tant que personnes ayant une conscience sociale. Dans l'apprentissage-service, on cultive la spiritualité.

C'est la beauté de la spiritualité dans l'apprentissage-service. Une fois que les étudiants sont entrés dans la communauté, ils continuent à réfléchir et se rendent compte du propos de leur vie. Cette conscience les pousse à continuer de s'impliquer avec la communauté. Voilà pourquoi le cercle vertueux se forme.

Comment la croissance spirituelle peut-elle résulter de l'apprentissage-service? L'United Board et CLAYSS promeuvent l'apprentissage-service parce que cette pédagogie cultive la spiritualité, en particulier hors des salles de cours. Dans le diagramme pris de l'université de Saint Paul appelé « Un leadership transformateur et la spiritualité », nous

voyons que la pratique réflexive critique et l'engagement social et spirituel conduisent à un leadership transformateur. La réflexion est un composant essentiel de l'apprentissage-service. Par conséquent, le professeur implique les étudiants dans l'apprentissage-service au moyen du processus de réflexion. En réfléchissant, les étudiants acquièrent une conscience sociale et continuent à s'engager envers leur communauté. Il ne s'agit pas d'un engagement linéaire, mais d'un cercle vertueux qui ne s'arrête pas. C'est la beauté de la spiritualité dans l'apprentissage-service. Une fois que les étudiants sont entrés dans la communauté, ils continuent à réfléchir et se rendent compte du propos de leur vie. Cette conscience les pousse à continuer de s'impliquer avec la communauté. Voilà pourquoi le cercle vertueux se forme. C'est pour cette raison que nous croyons que le composant spirituel dans l'apprentissage-service transforme l'étudiant.

Le Lady Doak College, de l'Inde, offre l'apprentissage-service comme une partie intégrale du programme académique depuis plus d'une décennie ; les professeurs d'apprentissage-service ont été témoins de la transformation de leurs étudiants pendant le proces-

2 <https://www.takingcharge.csh.umn.edu/what-spirituality>

sus de réflexion. Ils se regardent eux-mêmes et ils regardent ensuite leur communauté et se lient à elle. La spiritualité est précisément cette transformation intérieure qui a lieu.

Les étudiants de la chaire de Chimie analytique ont participé à l'activité d'apprentissage-service : ils sont allés en groupes dans les zones résidentielles environnantes, ils ont pris des échantillons d'eau, ils les ont analysés et ils ont ensuite interagi avec la communauté. En faisant ces tâches, ils ont compris quelle est la source de cette ressource naturelle, combien l'eau est précieuse, c'est quelque chose que Dieu nous a donné et, par conséquent, nous devons nous en servir de manière prudente et responsable. Après le cours, les étudiants partageaient leurs impressions : « lorsque nous vivons dans les dortoirs de l'université, nous fermons bien les robinets parce que nous savons que chaque goutte d'eau est précieuse ». Aucun cours ne leur avait appris cette valeur. Ce n'est que lorsqu'ils sont allés vers la communauté et qu'ils ont interagi avec elle sur l'analyse de l'eau que le processus de réflexion suivant cette expérience leur a appris cette valeur : ils ont appris à être conscients de la baisse de la qualité de l'eau, concernant l'augmentation de l'alcalinité ou sel dissous, les composants de l'eau ou l'acidité. Les étudiants en ont compris l'importance lorsqu'ils ont découvert comment les propriétés de l'eau semblaient avoir un effet sur leurs conditions de santé. Par cette expérience d'apprentissage-service et par ce processus de réflexion, ils ont pu voir qu'ils devaient faire attention à la gestion de l'eau et en maintenir la qualité et, enfin, ils ont compris comment la qualité de l'eau semble avoir un effet sur leur communauté. Ils ont appris qu'ils doivent être conscients des besoins de la communauté et être responsables ou être orientés à son service. Dans cet engagement envers la communauté sont présents les trois composants de la spiritualité : une connexion avec le chemin supérieur, une connexion avec soi-même et une connexion avec les autres êtres humains ou avec la communauté. C'est ainsi que nous emmenons les étudiants dans un processus de réflexion, qui leur permet de développer leur spiritualité.



Un autre exemple d'apprentissage-service est celui d'un cours de gestion d'entreprises et marketing, réalisé avec des groupes de femmes d'un faible niveau socio-économique, ce que nous appelons en Inde « femmes des groupes d'entraide » (SHG par leur sigle anglais). Ces femmes s'impliquent dans des affaires, mais elles ne sont pas suffisamment autonomes ou formées et ne peuvent donc pas développer de stratégie de marketing ; alors, les étudiants qui avaient fait leur travail de Théorie du marketing ont décidé de s'engager envers cette communauté socialement défavorisée en vendant leurs produits artisanaux : marmelade, conserves, tricots, écharpes, taies d'oreillers et paillassons. Les femmes du groupe d'entraide ne savaient pas comment commercialiser leurs produits et les étudiants les ont aidées.

Comment s'est produit le développement spirituel dans cet engagement communautaire ? Les étudiants ont compris que toutes les personnes que Dieu a créées ont un talent inhérent et ils ont apprécié la partie créative de Dieu. D'habitude, ils pensaient être les seuls instruits, mais lorsqu'ils sont allés vers la communauté, ils ont pu voir qu'ils étaient incapables de faire ce qu'elles faisaient. Ainsi, ils ont pu comprendre qu'il y a quelque chose que l'on appelle pouvoir supérieur ou, s'ils pratiquent une religion, Dieu. S'ils croient en Dieu, ils se rendent compte que Dieu a créé ces personnes à son image et c'est pour cela qu'elles ont cette capacité créative. C'est-à-dire, ils peuvent apprécier que cette capacité créative soit accordée par Dieu. Avant l'expérience, ils pensaient que ces personnes-là ne servaient à rien : comme elles n'ont pas d'éducation, elles ne peuvent rien faire et elles ne savent pas parler anglais correctement. Maintenant, comme ils ont commencé à éprouver de l'estime et du respect pour tous les êtres humains, indépendamment de leur condition, ils peuvent voir le potentiel de ces personnes-là, se rendre compte de leurs insuffisances, de leurs problèmes et du fait qu'ils doivent ouvrir les yeux et voir chaque être humain comme une création de Dieu avec un potentiel. Ainsi, les étudiants ont appris à traiter tous les êtres humains de manière digne et respectueuse. Autrement dit, leur autoconscience s'est développée. Enfin, les étudiants peuvent s'inspirer pour aider les femmes des groupes d'entraide à commercialiser leurs produits avec efficacité : une fois qu'ils l'ont compris, ils partagent tous les conseils et tout ce qu'ils ont appris dans les cours de marketing, ils peuvent aider la communauté et la communauté peut ainsi vendre tous ces produits. C'est un autre exemple des trois dimensions du développement spirituel qui se produit dans le cours d'apprentissage-service : établir un lien avec le pouvoir supérieur, Dieu ; établir un lien avec soi-même et un lien avec la communauté. Nous formons les professeurs ou les éducateurs pour qu'ils puissent accompagner ou engager les étudiants dans le processus de réflexion. Par conséquent, c'est la responsabilité du professeur.

Pour matérialiser ces composants spirituels d'un chemin supérieur, les professeurs doivent conduire les étudiants par la voie du processus de réflexion. C'est le défi pour le professeur ou

Pour matérialiser ces composants spirituels d'un chemin supérieur, les professeurs doivent conduire les étudiants par la voie du processus de réflexion. C'est le défi pour le professeur ou pour les éducateurs. Ce n'est qu'à ce moment que l'apprentissage-service pourra obtenir le résultat du développement spirituel des étudiants.

femmes. Le processus a changé leur perspective : il y a un apprentissage dans ces expériences et un désapprentissage et un réapprentissage ; cette transformation peu visible est précisément le développement spirituel que nous voyons chez les étudiants.

Par conséquent, en tant qu'éducateurs, nous devons guider les étudiants à travers le processus de réflexion sur ces dimensions spirituelles.

pour les éducateurs. Ce n'est qu'à ce moment que l'apprentissage-service pourra obtenir le résultat du développement spirituel des étudiants.

Comme cela a déjà été dit, avant le cours de Théorie du marketing d'apprentissage-service, les étudiants n'étaient pas capables d'apprécier le potentiel de ces

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/MERCY_PUSHPALATHA_FRA.pptx

Disponible en anglais : https://youtu.be/g29t_InFK8g



María Nieves Tapia

Fondatrice et Directrice du CLAYSS, Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire

Une approximation à la dimension spirituelle de l'apprentissage-service

Dialogue avec des formateurs d'*Uniservitate*

Nous voulons nous centrer sur la dimension spirituelle de l'apprentissage-service. Comme cette dimension n'a pas fait souvent l'objet d'une étude, elle constitue l'un des principaux objectifs d'*Uniservitate*. Nous avons donc commencé à y réfléchir avec notre Conseil académique et notre Équipe de recherche et de spiritualité, ainsi qu'avec tous les participants du Programme.

J'aimerais rappeler qu'en 2015, lorsque le Pape a réuni une vaste Conférence sur l'éducation à Rome (CEC, 2015), la Congrégation pour l'Éducation Catholique a mené une enquête mondiale pour consulter les directeurs d'écoles, les autorités des universités catholiques, les professeurs, les personnes engagées dans les universités catholiques de partout dans le monde, sur leur vision de l'éducation catholique. L'enquête, qui se reflète dans *Instrumentum Laboris* (CEC, 2014), a présenté deux images assez différentes. Du point de vue d'un groupe minoritaire (25%), l'éducation catholique était considérée comme une force, le lieu où nous défendons les valeurs catholiques contre les forces barbares de l'agnosticisme, l'athéisme ou même d'autres religions ; le lieu où nous nous affirmons dans nos convictions et nous nous séparons de ceux qui ne croient pas aux mêmes choses que nous. La plupart des participants (75%) à l'enquête avaient, en revanche, une vision de l'éducation catholique comme une source, comme un lieu où la Parole et l'Amour de Dieu peuvent toucher toutes les créatures, comme une source de vie ouverte à tous ceux qui s'intéressent à y parvenir.

J'aimerais commencer en disant qu'*Uniservitate* défend fermement l'image de l'éducation catholique comme une source. Par conséquent, quand nous parlons de spiritualité,

Quand nous parlons de spiritualité, nous devons partir d'une idée de l'Enseignement supérieur catholique voulant fournir une éducation intégrale qui comprenne la tête, les mains et le cœur pour tous, peu importe que nos étudiants soient bouddhistes, musulmans ou athées.

nous devons partir d'une idée de l'Enseignement supérieur catholique voulant fournir une éducation intégrale qui comprenne la tête, les mains et le cœur pour tous, peu importe que nos étudiants soient bouddhistes, musulmans ou athées.

Notre idée d'évangélisation ne consiste pas à imposer quoi que ce soit à quiconque par la force, nous ne demandons pas à nos étudiants de passer par le tribunal de l'Inquisition avant d'entrer à l'université ou pendant leurs études. Nous voulons construire une communauté de témoins, même petite, mais capable d'offrir des expériences de la proximité de Dieu pour tous.

Nous ne voulons imposer nos croyances à personne, mais établir un dialogue cohérent entre la science et la foi dans notre perspective, car nous sommes une institution catholique et nous avons le droit de présenter ce que nous pensons et de proposer des réflexions et des études académiques bien fondées sur cela.

Nous voulons être témoins de notre foi comme Université, en étant une institution « en sortie », en sortant vers l'extérieur, vers les périphéries existentielles, comme le pape François le demande à toute l'Église (EG, 1) pour construire un monde fraternel (FT). La fraternité est une valeur universelle, elle fait partie du noyau d'une anthropologie humaniste depuis la Renaissance et même avant. La très laïque Révolution française commença par la fraternité, pas seulement la liberté et l'égalité.

De notre point de vue, l'être humain est en vertu des relations : les relations horizontales avec nos frères vers la fraternité universelle ; les relations verticales que nous établissons comme gestionnaires de la nature ; et la dimension spirituelle verticale, la relation avec Dieu pour nous qui croyons et la quête du sens de la vie, de la dimension spirituelle du mystère, pour ceux qui n'ont pas de religion déterminée.

De ce point de vue, quand nous parlons de la dimension spirituelle de l'apprentissage-service, je dirais que la spiritualité implique des choses différentes pour les différentes personnes, et une Institution d'enseignement supérieur catholique qui essaie de contribuer à la croissance spirituelle de ses membres devrait considérer le large éventail de croyances que nous pouvons trouver dans l'institution.

Une Institution d'enseignement supérieur catholique qui essaie de contribuer à la croissance spirituelle de ses membres devrait considérer le large éventail de croyances que nous pouvons trouver dans l'institution.

Comme nous le savons tous, même dans des pays ayant une forte tradition catholique, une université catholique offre normalement un environnement pluriel. De manière très schématique, bien sûr, du point de vue des

spiritualités, je dirais que l'on pourrait reconnaître trois grands groupes au sein de l'université :

1. Ceux qui sont athées, agnostiques et ceux qui ont une conviction religieuse personnelle mais ne la pratiquent pas ni ne se considèrent comme faisant partie d'une institution religieuse
2. Ceux qui ont une conviction religieuse personnelle et se considèrent comme faisant partie d'une communauté ou d'une institution religieuse (non chrétiens).
3. Ceux qui se considèrent comme chrétiens, y compris les catholiques.

Figure 1 : Les spiritualités au sein d'une ICES

1. Questions sur le sens de la vie, sa dimension spirituelle, de mystère.
2. Lien personnel avec la dimension transcendantale de la vie sans une affiliation religieuse institutionnelle : « le Dieu inconnu »
3. « J'y crois mais je ne pratique pas » : un lien personnel avec Dieu tel qu'il est présenté par une religion concrète, mais sans affiliation institutionnelle ni pratique.
4. Lien religieux personnel avec la Divinité comme une partie d'un crédo/institution/communauté religieuse.
5. Lien personnel avec Jésus comme une partie d'une Église chrétienne.
6. Lien personnel avec Jésus comme une partie de l'Église catholique.

Comme on peut le voir sur le tableau, dans ces trois catégories principales, nous pouvons identifier six manières différentes de se rapprocher de la spiritualité :

1. Pour les étudiants et les professeurs qui ne croient pas en Dieu ou qui sont agnostiques, la spiritualité peut impliquer des questions sur le sens de la vie, sur cette dimension de mystère de la vie : ces questions auxquelles la science, la logique et les mathématiques ne répondent pas et que toute personne honnête et douée d'une pensée rigoureuse doit se poser à un moment donné.
2. Pour certains d'entre eux, cela peut se rapprocher du passage de Saint Paul à Athènes, lorsqu'il parle aux Grecs sur le temple pour le dieu inconnu (Actes, 17:22-17:31) : même les personnes qui n'ont pas de dieu particulier peuvent reconnaître - comme les Grecs anciens l'ont fait - la présence de quelque chose de transcendantal, la divinité ou la force spirituelle avec laquelle ils peuvent avoir un lien personnel.
3. D'autres affirment avoir un lien personnel avec Dieu tel qu'il est présenté par une religion concrète, mais sans affiliation ni pratique institutionnelle. Nous avons entendu nos étudiants dire des centaines de fois : « Je crois en Jésus mais je ne veux avoir rien à voir avec l'Église ». Il en va de même dans n'importe quelle institution religieuse organisée : nous pouvons trouver des personnes élevées dans la foi et les traditions juives ou musulmanes, qui conservent un sens d'identité et un lien personnel avec la divinité, mais qui ont décidé de ne pas en pratiquer tous les rituels ou qui se sont éloignés de la communauté des fidèles institutionnalisés.
4. Enfin, il y a les relations religieuses avec la divinité. Comme nous le savons tous, la religion signifie exactement « établir une relation », ce qui peut être en même temps un lien très personnel, un à un, établi avec Dieu, mais aussi le fait de trouver sa présence au sein d'une communauté. Dans nos universités, nous rencontrons des personnes qui reconnaissent le besoin de contacter Dieu et d'établir un lien religieux au sein de différentes communautés religieuses. Selon les contextes et les continents, une minorité ou une majorité des étudiants et du personnel peuvent pratiquer le bouddhisme, le taoïsme, l'islam, le judaïsme ou appartenir à d'autres communautés religieuses.
5. Indépendamment de notre dénomination, en tant que chrétiens, notre lien personnel avec Dieu signifie un rapport personnel et communautaire avec le Père, le Fils et le Saint Esprit. En même temps, nos différences et traditions ont bâti tout au long des siècles différentes spiritualités, depuis les anciennes traditions spirituelles orientales des églises orthodoxes jusqu'au large éventail des diverses spiritualités évangéliques.
6. En tant que catholiques, nous vivons notre foi et nous construisons notre spiritualité dans la tradition commune de l'Église catholique, en suivant les enseignements du Pape et de nos évêques. Dans ce cadre, nombreuses sont nos universités catholiques qui s'identifient avec une tradition spi-

rituelle ou un charisme particuliers, comme c'est le cas des jésuites, des franciscains, des salésiens et de tant d'autres. Dans le domaine personnel, bon nombre des membres de notre communauté universitaire peuvent apporter leur propre expérience personnelle de la foi, soit dans une organisation paroissiale déterminée, soit dans un charisme ou mouvement laïc.

Chez *Uniservitate*, nous commençons maintenant à nous demander ce que l'apprentissage-service peut apporter à la construction d'une spiritualité personnelle et institutionnelle, comment introduire la dimension spirituelle dans la réflexion sur les pratiques d'apprentissage-service, comment construire une spiritualité de l'apprentissage-service ouverte à la diversité des croyances au sein de nos institutions et, en même temps, comment l'apprentissage-service peut contribuer à notre particulière identité institutionnelle catholique.

Je ne prétends pas répondre à ces questions essentielles pendant le court temps d'une présentation, mais j'aimerais proposer quelques suggestions pour entamer le dialogue :

- ▶ *Pour ceux qui n'ont aucune croyance religieuse*, l'apprentissage-service peut contribuer à la réflexion sur le sens de la vie comme un itinéraire orienté par les valeurs de la solidarité, de la fraternité, de la justice sociale et de la réflexion sur ce que signifie être une personne guidée par une relation fraternelle avec les autres. Nous pouvons offrir une réflexion très ouverte et laïque, mais très spirituelle aussi, sur le sens de la fraternité et de la solidarité, sur la différence entre donner et partager, entre le fait d'être paternaliste et d'être fraternel, entre le fait d'être un donneur intéressé - parce que je veux « sentir que je suis bon » - et celui d'aspirer à mûrir par des attitudes empathiques et prosociales authentiques. La réflexion et la pratique autour de ces valeurs peut fournir aux étudiants athées ou agnostiques une base très solide pour leur projet de vie, une base complètement humaine et laïque et, en même temps, tout à fait alignée sur les valeurs et l'identité d'une université catholique.
- ▶ *Pour ceux qui ont une conviction religieuse*, la pratique et la réflexion de l'apprentissage-service peuvent être construites grâce à « la règle d'or » : « traitez les autres comme vous voudriez être traité par eux ». L'amour réciproque et le service sont des composants communs et centraux de la plupart des religions du monde. Le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, le taoïsme et tant d'autres religions ont cette règle d'or, qui est un point commun entre toute autre religion et nos spiritualités catholiques. Apprendre et servir ensemble devrait favoriser chez nos étudiants des réflexions multiculturelles et interreligieuses sur leurs objectifs communs et, en même temps, découvrir ou appro-

fondir la richesse et les nuances spécifiques que chaque tradition religieuse particulière peut offrir.

- ▶ *En tant que chrétiens*, nous partageons l'Évangile comme la source pour la construction d'une spiritualité chrétienne pour l'apprentissage-service. D'un point de vue spirituel, je crois que l'apprentissage-service peut nous aider tous, sans que nos différentes dénominations importent, à aller retrouver Jésus chez nos frères et sœurs, à les servir mais aussi à apprendre d'eux. Dans une perspective œcuménique, la spiritualité de l'apprentissage-service peut être basée sur le noyau de notre foi, dans le « commandement nouveau » (Jn 13, 33-35) de l'amour réciproque. Paraphrasant les paroles de Chiara Lubich, enseigner à nos étudiants à servir leurs frères et sœurs les aide à être mieux préparés pour « l'examen final » le plus important :

Si tu étais un étudiant et que tu parvenais par hasard à savoir les questions des examens finals de l'école, tu t'estimerais fortuné et tu étudierais consciencieusement les réponses.

La vie est une épreuve et, à sa fin, il faut aussi se présenter à un examen ; mais l'amour infini de Dieu a déjà fait savoir à l'homme quelles en seront les questions : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire » (Mt. 25, 31-46). (Lubich, 1959).

Servir ensemble offre l'occasion de construire la spiritualité dans une dimension communautaire. Quand nous construisons une communauté au sein de l'université qui veut servir nos frères et sœurs et nous sommes sincères et explicites à cet égard, nous pouvons expérimenter ce que dit Jésus dans l'Évangile : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt. 18-20). Les projets d'apprentissage-service offrent l'occasion de bâtir des communautés de service avec Jésus au milieu : des communautés de service, d'apprentissage et de foi, où nous apprenons de Lui parmi nous, et sa présence peut être sentie dans les communautés que nous servons, même si nous ne donnons pas de brochures ni ne chantons des chansons religieuses.

- ▶ En ce sens-là, l'apprentissage-service peut être une voie pour l'évangélisation, sans tomber pour autant dans la poussée du prosélytisme. Comme le disait le pape Paul VI, le monde écoute plus volontiers les témoins que les maîtres (EN, 41), et le témoignage du service concret et l'amour fraternel réciproque doivent faire briller leur présence.
- ▶ Enfin, les programmes d'apprentissage-service peuvent offrir aux institutions de *l'enseignement supérieur catholique* la possibilité de renforcer leur identité et leur mission à plusieurs égards:

- ▶ Donner à tous les étudiants la possibilité de connaître et de réfléchir sur des textes spécifiques de la Doctrine sociale de l'Église, concernant les thèmes qu'ils abordent dans leurs projets d'apprentissage-service.
- ▶ Établir un lien entre les sciences et la foi dans la réflexion sur les questions plus vastes des problèmes sociaux et environnementaux.
- ▶ Réfléchir sur les documents de l'Église concernant l'identité et la mission sociale d'une institution de l'enseignement supérieur catholique.
- ▶ Offrir à tous les intéressés la possibilité d'une réflexion spirituelle sur le service comme un moyen de mûrir dans leur foi catholique.

La réflexion de l'Église catholique contemporaine sur l'identité et la mission des ICES offre des apports multiples sur l'apprentissage-service. Pour n'en citer que quelques-unes pouvant aider à réfléchir sur une spiritualité d'apprentissage-service :

- ▶ Que les enfants et les jeunes gens soient formés à la vie sociale de telle sorte que, convenablement initiés aux techniques appropriées et indispensables, ils deviennent capables de s'insérer activement dans les groupes qui constituent la communauté humaine, de s'ouvrir au dialogue avec l'autre et d'apporter de bon cœur leur contribution à la réalisation du bien commun. (GE, 1)
- ▶ (...) Si les découvertes scientifiques et technologiques comportent d'une part une énorme croissance économique et industrielle, elles imposent inévitablement d'autre part une recherche nécessaire, relative à leur signification, afin de garantir que ces nouvelles découvertes soient utilisées pour le bien authentique des individus et de la société humaine dans son ensemble. Si toute Université a la responsabilité de rechercher cette signification, l'Université catholique est appelée de façon spéciale à répondre à cette exigence : son inspiration chrétienne lui permet d'inclure dans sa recherche la dimension morale, spirituelle et religieuse et d'évaluer les conquêtes de la science et de la technique dans la perspective de la totalité de la personne humaine. (EE, 7)
- ▶ « L'esprit chrétien de service des autres pour la promotion de la justice sociale revêt une importance particulière pour chaque Université catholique ; il doit être partagé par les professeurs et développé parmi les étudiants. » L'Église s'engage fermement en faveur de la croissance intégrale de tout homme et de toute femme. (EE, 34)
- ▶ L'Université comme lieu de formation à la solidarité. Le mot solidarité n'appartient pas seulement au vocabulaire chrétien, c'est un mot fondamental du vocabulaire humain. Comme je l'ai dit aujourd'hui, c'est un mot qui risque d'être effacé de nos dictionnaires dans cette crise. Le discernement de la ré-

alité, avec l'acceptation du moment de crise, la promotion d'une culture de la rencontre et du dialogue, orientent vers la solidarité, comme élément fondamental pour un renouvellement de nos sociétés. (...) Aucun pays, aucune société, le monde entier n'aura d'avenir si nous n'apprenons pas à être tous plus solidaires. Donc solidarité comme moyen de réaliser l'histoire, comme contexte vital où les conflits, les tensions, et même les opposés, atteignent une harmonie qui engendre la vie. (Pape François, 2013)

- ▶ Vous savez, chers jeunes étudiants, qu'on ne peut pas vivre sans regarder les défis, sans répondre aux défis. Celui qui ne regarde pas les défis, qui ne répond pas aux défis, ne vit pas. Votre volonté et vos capacités, unies à la puissance de l'Esprit Saint qui habite en chacun de vous depuis le jour de votre Baptême, vous permettent d'être non pas spectateurs, mais des artisans des événements contemporains. S'il vous plaît, ne regardez pas la vie du haut du balcon ! Participez là où se trouvent les défis, qui vous demandent de l'aide pour faire avancer la vie, le développement, le combat pour la dignité des personnes, le combat contre la pauvreté, le combat pour les valeurs, et tant de combats que nous rencontrons chaque jour. (Pape François, 2013b)
- ▶ Le Synode a reconnu que « bien que sous une forme différente par rapport aux générations passées, l'engagement social est un trait spécifique des jeunes d'aujourd'hui. A côté de certains qui restent indifférents, il y en a beaucoup d'autres qui sont disponibles pour des initiatives de volontariat, de citoyenneté active et de solidarité sociale : il est important de les accompagner et de les encourager pour faire émerger leurs talents, leurs compétences et leur créativité et pour inciter à la prise de responsabilité de leur part. L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation. [...] La disponibilité en faveur de l'engagement dans le domaine politique en vue du bien commun a été signalée ». (CV, 170)
- ▶ Je me pose des questions avec vous, éducateurs : Veillez-vous sur vos élèves, en les aidant à développer un esprit critique, un esprit libre, capable de protéger le monde d'aujourd'hui ? Un esprit qui soit capable de chercher de nouvelles réponses aux multiples défis que la société pose aujourd'hui à l'humanité ? Êtes-vous capables de les stimuler pour qu'ils ne se désintéressent pas de la réalité qui les entoure, pour qu'ils ne se désintéressent pas de ce qui arrive autour d'eux ? Êtes-vous capables de les stimuler à faire cela ? Pour cela, il faut les sortir de la salle de cours, leur esprit doit quitter la salle de cours, leur cœur doit quitter la salle de cours. Comment la vie qui nous entoure - avec ses questions, ses interrogations, ses remises en question - rentre-t-elle dans le programme universitaire ou dans les différents domaines de l'activité éducative ? (Pape François, 2015)

- ▶ La culture actuelle exige de nouvelles formes capables d'inclure tous les acteurs constituant le fait social et, par conséquent, éducatif. De là vient l'importance d'élargir le concept de communauté éducative. La communauté est confrontée au défi de ne pas rester isolée des manières de connaître, ainsi qu'à celui de la construction de connaissances qui ne soient pas éloignées de leurs destinataires. Il faut que l'acquisition de connaissance sache créer une interaction entre l'école et la sagesse des peuples qui habitent cette terre bénie. (...) La connaissance doit toujours être au service de la vie et se confronter à elle afin de continuer à progresser. Il en résulte que la communauté éducative ne peut pas se réduire aux écoles et aux bibliothèques, mais qu'elle doit se mesurer constamment au défi de la participation. Un tel dialogue ne peut se réaliser qu'à partir d'une épistémè capable d'assumer une logique plurielle, autrement dit, une logique qui assume l'interdisciplinarité et l'interdépendance du savoir. (Pape François, 2018)
- ▶ « L'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté » (EG, 195) est une option prioritaire que les disciples du Christ sont appelés à réaliser pour ne pas trahir la crédibilité de l'Église et donner un espoir réel à tant de personnes sans défense. La charité chrétienne trouve en eux sa confirmation, car celui qui compatit à leurs souffrances avec l'amour du Christ reçoit force et vigueur pour l'annonce de l'Évangile. (Pape François, 2019, 7)

Pour conclure, une expérience d'apprentissage-service peut être pour tous nos étudiants une occasion d'établir une relation personnelle avec Dieu comme Amour, un Amour que l'on reçoit et que l'on rend aussi.

Ce ne sont là que quelques idées pour commencer à réfléchir et, plus tard, nous aurons davantage de temps pour le faire dans le cadre du programme.

J'aimerais finir en méditant encore sur « l'examen final ». Comme le dit le Pape dans *Fratelli tutti*, nous serons étonnés le dernier jour de voir qui sera à la droite du Seigneur, « au dernier jour et quand il y aura la lumière suffisante sur la terre pour voir les choses telles qu'elles sont, il y aura des surprises ! (281).

À la lumière de l'amour de Dieu, on ne nous demandera pas combien de diplômes nous avons obtenus, combien de documents de l'Église nous avons lus ou écrits, ou à combien de cérémonies religieuses nous avons assisté. Il nous demandera, à tous, combien nous avons aimé nos frères « par des actes et en vérité » (1 Jn, 3:18).

Si nous donnons des occasions à nos étudiants pour faire de l'apprentissage-service, pour qu'ils apprennent à servir fraternellement leurs frères et sœurs, quelles que soient leurs croyances ou leur méfiance envers l'Église catholique, au dernier jour, ils pourront rencontrer Jésus et avoir les réponses correctes pour l'examen le plus important de tous.

ponses correctes pour l'examen le plus important de tous.

Par conséquent, si nous donnons des occasions à nos étudiants pour faire de l'apprentissage-service, pour qu'ils apprennent à servir fraternellement leurs frères et sœurs, quelles que soient leurs croyances ou leur méfiance envers l'Église catholique, au dernier jour, ils pourront rencontrer Jésus et avoir les ré-

Références

CEC (2015) Congrégation pour l'Éducation Catholique. Congrès mondial « Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle », Rome, 18-21 novembre 2015

<http://www.educatio.va/content/cec/it/eventi/congresso-educare-oggi-e-domani/congresso-mundial-educar-hoy-y-manana.html>

CEC (2014) Congrégation pour l'Éducation Catholique. Éduquer aujourd'hui et demain : une passion qui se renouvelle. Instrumentum Laboris. Vatican, 2014.

https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20140407_educare-oggi-e-domani_sp.html

CV. Pape François. Exhortation apostolique post-synodale Christus vivit, aux jeunes et à tout le peuple de Dieu. Prononcée à Lorette, au Sanctuaire de la Maison sainte, le 25 mars 2019.

https://www.vatican.va/content/francesco/es/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html

ECE. Pape Jean-Paul II (1990). Constitution apostolique Ex Corde Ecclesiae.

http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html

EG. Pape François (2013). Exhortation apostolique Evangelii Gaudium.

http://www.vatican.va/content/francesco/es/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

EN. Pape Jean-Paul VI (1975). Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi.

http://www.vatican.va/content/paul-vi/es/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html

FT. Pape François (2020). Lettre encyclique Fratelli Tutti.

http://www.vatican.va/content/francesco/es/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

GE. Concile Vatican II (1965). Déclaration Gravissimum Educationis http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_gravissimum-educationis_sp.html

Lubich, Chiara (1959). Meditazioni. Città Nuova, Roma.

Pape François (2013), Visite pastorale à Cagliari. Rencontre avec le monde de la culture. Cagliari, 22 septembre 2013.

https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130922_cultura-cagliari.html

Pape François (2013b) Célébration des Vêpres avec les universitaires de Rome. Basilique Vaticane, le 30 novembre 2013.

http://www.vatican.va/content/francesco/es/homilies/2013/documents/papa-francesco_20131130-vespri-universitari-romani.html

Pape François (2015). Voyage apostolique du Saint-Père François en Équateur, Bolivie et Paraguay. Rencontre avec le monde de l'enseignement. Université pontificale catholique d'Équateur, Quito, mardi 7 juillet 2015.

https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html

Pape François (2018). Voyage apostolique au Chili : Visite de l'Université pontificale catholique du Chili. Santiago du Chili, 17 janvier 2018.

<https://www.vatican.va/content/francesco/es/events/event.dir.html/content/vaticanevents/es/2018/1/17/univpont-santiago-cile.html>

Pape François (2019). Message du Saint-Père François, III^e Journée mondiale des pauvres. Rome, le 17 novembre 2019.

https://www.vatican.va/content/francesco/es/messages/poveri/documents/papa-francesco_20190613_messaggio-iii-giornatamondiale-poveri-2019.html

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/NIEVES_TAPIA_2-FRA.pptx

Disponible en anglais : <https://youtu.be/N04dgLuj3AU>

7. LA VOIX DES JEUNES



Mariano García

*Il est membre de l'Équipe de recherche et de spiritualité d'Uniser-
vitate, coordinateur de la pastorale éducative de l'institut Santa
Rosa de Lima et professeur de religion à l'institut San Luis, Buenos
Aires. Il a été coordinateur national pour la Conférence épiscopa-
le argentine (2015-2018) et il avait été convoqué par le Secrétariat
général du Synode des évêques comme conseiller pour le sémi-
naire international sur « La situation des jeunes » (Rome 2017) et
comme auditeur du Synode des évêques sur « Les jeunes, la foi et
le discernement vocationnel » (Rome 2018).*

J'aimerais vraiment que nous remercions ici les jeunes de partout dans le monde qui, pendant des temps si différents que nous voyons en tant qu'humanité, ont mis leur cœur, leur tête et leurs mains au service des plus nécessiteux. Ce sont les jeunes qui sont sortis - parmi tant de personnes - collaborer, donner de leur temps de manière virtuelle et présentielle pendant ces temps de pandémie. Je voudrais les remercier du fond du cœur, ainsi que ceux et celles qui les ont accompagnés et motivés : recteurs, professeurs, religieux, religieuses, qui les ont accompagnés et motivés pour qu'ils puissent se mettre au service. Mais je voudrais aussi leur rappeler que nous devons nous protéger, que la jeunesse n'est pas synonyme d'immunité ; il faut donc faire attention, il faut continuer à se protéger pour pouvoir offrir le service et, évidemment, protéger aussi tous ceux qui sont près de nous.

Je voudrais rappeler que, en 2018, avec Oksana Pimenova et Sebastian Duhau, nous finissions un mois de travail avec le pape François ainsi qu'avec les cardinaux et les évêques - au bout de deux ans d'écoute des jeunes dans différentes réalités - pour essayer de concevoir des orientations permettant de rajeunir notre Église catholique. Après le Synode, un document a été publié et, après cela, le pape François a publié une exhortation post-synodale appelée *Christus vivit*. C'est pourquoi, aujourd'hui, Sebastian de l'Australie et Oksana de la Russie, sont avec moi et nous voulons échanger avec vous différents apports à cette communion.



Sebastian Duhau

Étudiant de la Licence en Éducation secondaire, filière Histoire et Sciences sociales, il travaille comme coordinateur de retraites et du programme du Conseil de mission lassallien. Il a été membre du Conseil de la jeunesse catholique d'Australie.

Je m'appelle Sebastian et je viens d'Australie. Je veux vous remercier de m'avoir accueilli aujourd'hui. J'aimerais partager avec vous quelques-unes de mes expériences de service et aussi, quelques-unes des merveilleuses histoires des personnes avec qui je suis au quotidien. À l'âge de 18 ans, quand j'ai fini mon école, j'ai commencé des études d'ingénierie à l'université. Il y avait longtemps que j'étais sûr de vouloir le faire. L'ingénierie me passionnait à tel point que j'étais sûr que c'était la formation pour moi : c'est pourquoi j'avais beaucoup travaillé à l'école pour assurer ma place à l'université. Enfin, j'ai obtenu les notes dont j'avais besoin pour y être admis et j'y ai commencé mes études. Peu après, j'ai commencé des activités de pastorale des jeunes à mi-temps dans une école secondaire proche. Elle était très différente de l'école à laquelle j'étais allé moi-même. J'étais là pour être un frère aîné pour les étudiants, pour les soutenir aux moments difficiles, pour leur transmettre la joie et pour favoriser la construction de la communauté autour de l'école. Je passais mes journées à parler avec des jeunes extraordinaires de différentes origines, avec des expériences vécues différentes, qui avaient des histoires vraiment merveilleuses à partager.

J'adorais. Au bout d'un an presque, je me suis rendu compte que l'ingénierie n'était pas mon affaire et que ma vocation, mon appel, était autre chose. C'est ainsi que j'ai pris cette décision difficile de quitter mes études. Je la considère encore comme l'une des décisions les plus difficiles que j'ai dû prendre dans ma vie : je le dis parce que j'ai senti que je quittais ce que j'avais planifié pendant longtemps. Peu après, j'ai pris de courtes vacances et j'ai commencé à étudier Théologie et Enseignement, ce que je fais maintenant. J'ai passé longtemps au cours des dernières années en essayant de réfléchir sur cette décision et de penser à ce qui avait changé dans mon intérieur pour que j'aie voulu quitter les études d'ingénierie ; il me semble que certaines personnes l'ont expliqué bien mieux que je ne pourrais le faire.

Mahatma Gandhi dit que « la meilleure façon de se retrouver est de se perdre au service des autres » et Dieter F. Uchtdorf dit que « si nous nous consacrons au service d'autrui, nous découvrirons notre propre vie et notre propre bonheur ». Ce sont deux explications très bonnes et voilà maintenant ma tentative pour en donner une de ma part. Je crois que toute expérience de service implique une rencontre avec quelqu'un d'autre, avec une autre vie, et la plupart du temps, les rencontres pendant ce service se produisent avec des personnes ayant des histoires très différentes des nôtres. Il me semble que deux choses arrivent quand nous rencontrons de manière authentique et pleine d'amour quelqu'un qui est différent de nous-

Il me semble que deux choses arrivent quand nous rencontrons de manière authentique et pleine d'amour quelqu'un qui est différent de nous-mêmes: En premier lieu, nous rencontrons la personne du Christ chez l'autre et, en deuxième lieu, il est impossible de ne rien apprendre sur nous-mêmes pendant ce processus.

mêmes: En premier lieu, nous rencontrons la personne du Christ chez l'autre et, en deuxième lieu, il est impossible de ne rien apprendre sur nous-mêmes pendant ce processus. Je crois sincèrement ceci: plus nous apprenons sur nous-mêmes, plus nous nous rapprochons de la meilleure version de nous-mêmes, plus

nous nous rapprochons de ceux et de celles que nous avons été appelés à être lors de notre création.

Je veux dire aussi que mon travail pastoral n'a pas fini, mais que j'y travaille à plein temps et qu'une partie de mon rôle consiste à offrir des opportunités de service différentes à des jeunes merveilleux et de les accompagner dans leur expérience du service. Je serais ravi de partager avec vous quelques histoires de ces personnes avec qui j'ai la fortune de travailler. Ce sont des personnes vraiment passionnées et étonnantes, toutes.

La première personne dont je veux parler est Mirella. C'est quelqu'un qui a toujours aimé les gens. Elle a passé longtemps à voyager dans le monde avec sa famille pendant qu'elle était à l'école. Elle a développé cet amour pour les voyages, pour la culture, pour voir des choses nouvelles et pour expérimenter la culture différemment. C'était donc logique qu'elle veuille voyager après avoir fini son école; mais au lieu de voyager normalement, elle avait décidé qu'elle allait être volontaire. Elle avait décidé qu'elle irait dans une communauté du désert à l'autre bout de l'Australie et qu'elle y passerait un an comme volontaire. Elle a passé une année avec des enfants et des personnes âgées, en apprenant et en plongeant dans cette nouvelle culture qui était très différente de tout ce qu'elle avait expérimenté. Au bout d'un an de travail, lorsque le moment du retour est arrivé, elle est restée dans la communauté encore deux ans. C'est alors qu'elle est rentrée chez elle,

après avoir appris beaucoup plus sur elle-même et avoir découvert où elle voulait aller et ce qu'elle voulait faire. Elle a trouvé un nouveau sens de propos et, enfin, elle est allée à l'université et commencé à faire sa formation enseignement et je suis très fier de dire qu'elle deviendra enseignante d'ici peu, l'année prochaine, j'espère.

La prochaine personne dont je veux parler est Matthew. Lui aussi, il est très différent. C'est quelqu'un qui admet n'avoir fait absolument rien à l'école, n'avoir profité d'aucune opportunité parmi celles qui étaient à sa portée. Il ne se plaisait pas à l'école ; son expérience se limitait au fait d'y aller le matin et d'en sortir l'après-midi. Il voulait sortir de là aussitôt que possible et, pour une raison inconnue, il a décidé qu'il voulait consacrer son temps au volontariat lorsqu'il terminerait son école. Ainsi, il a demandé à participer dans un de nos programmes de volontariat et il a passé aussi un an dans une communauté différente à l'autre bout du pays ; il a eu une expérience si profonde que, après n'avoir eu aucun lien avec la foi ou la spiritualité, il a décidé de se faire baptiser. Il est donc rentré chez lui avec cette profonde expérience et il a décidé d'aller à l'université pour faire ses études de Sciences, ce qui le passionnait vraiment.

La dernière personne dont je veux parler, c'est quelqu'un qui a aussi une histoire différente, quelqu'un qui s'appelle Joel. C'était l'une des personnes les plus brillantes de sa communauté scolaire. Il était d'une intelligence brillante et il pourrait avoir fait ce que bon lui semblait. Il pensait faire ses études de Droit quand il aurait fini son école mais, au lieu d'aller directement à l'université, il a décidé de consacrer du temps au volontariat. C'est ce qu'il a fait et, au lieu de changer d'idée par rapport à ses études, cela n'a fait qu'augmenter sa passion et sa compréhension de lui-même. Il est donc rentré, plus enthousiaste que jamais à l'idée de faire son Droit et c'est ce qu'il fait en ce moment.

Or, toutes ces histoires sont différentes et toutes sont des expériences de service. Je sens une grande fierté et une grande satisfaction de pouvoir accompagner toutes ces personnes. Je veux dire par là d'écouter leurs histoires et d'être avec eux grâce à leurs expériences de service mais, essentiellement, ce qui est important, c'est le fait que l'expérience de servir les autres nous transforme pour toujours pour le mieux. Elle nous aide à devenir de meilleures versions de nous-mêmes et à pouvoir découvrir notre vocation. En définitive, plutôt que l'obtention d'un diplôme, plutôt que l'aspect le plus élémentaire de l'éducation, je crois que c'est cela, l'apprentissage à l'école et à l'université. Je crois que c'est ce que beaucoup de personnes essaient de faire pendant toute leur vie : découvrir quelle est notre place dans le monde et où nous pouvons offrir davantage.

En définitive, c'est ce que fait le service : il nous donne l'occasion d'apprendre davantage sur nous-mêmes autrement que ne le fait l'éducation. Lorsque nous apprenons sur

nous-mêmes grâce à l'éducation, quelque chose de beau est créé qui nous permet de trouver notre place dans le monde mieux que par tout autre moyen.

Pour finir, je veux seulement vous remercier, chacun de vous qui êtes enseignants, chacun de vous qui engagez les gens dans le service et qui voyez les effets merveilleux et le pouvoir transformateur qu'il offre. Je veux dire que, en tant que jeune, j'ai vu le potentiel du service pour changer la vie des personnes et je suis très fortuné de pouvoir le faire avec d'autres jeunes. Je veux dire à tous les jeunes qui pourraient nous écouter que le service est extraordinaire et que, chaque fois que vous aurez l'occasion de sortir de vous-mêmes, de quitter votre zone de confort pour essayer de faire quelque chose de différent et de retrouver quelqu'un dans le service de manière authentique, cela vous apportera des choses extraordinaires et vous transformera profondément pour le mieux. Merci de m'avoir invité à être ici aujourd'hui, je l'ai vraiment apprécié et je souhaite participer plus souvent à tout ce que vous avez à offrir.



Oksana Pimenova

Sous-directrice aux Affaires académiques, Institut Saint-Thomas (Moscou, fondatrice JS).

Elle travaille à la pastorale des jeunes à l'Archidiocèse de la Mère de Dieu de Moscou depuis 2018.

Elle est politologue (Université des Humanités de l'État russe, Moscou) et conseillère psychologique (École supérieure d'Économie, Moscou).

Je vous salue tous et je remercie les organisateurs de m'avoir invitée à participer à ce débat. Je soutiens fortement l'idée de développer l'apprentissage-service dans les institutions éducatives, alors je suis très contente d'être ici. Lorsque j'ai connu *Uniservitate*, ce qui a attiré mon attention, c'était le sens profond de cette initiative. À vrai dire, à l'heure actuelle, la plupart des jeunes ici en Russie vont dans les universités avec le seul propos de maîtriser une profession, de gagner de l'argent, d'être compétitifs et d'avoir du succès. C'est pourquoi, en entendant des histoires comme celle-ci, je me demande toujours : Pourquoi avons-nous besoin de l'enseignement supérieur ? Pourquoi les universités existent-elles ? Est-ce leur seul propos ?

À mon avis, le développement de l'apprentissage-service peut servir à actualiser le système éducatif et être une réponse révolutionnaire à ce paradigme. Avec Sebastian et Mariano, j'ai participé au Synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel et, dans mon intervention, je veux attirer l'attention sur les idées et les propositions du Synode pouvant être utiles et complémentaires pour le renouvellement du système éducatif et pour le développement de l'apprentissage-service.

En premier lieu, l'opportunité d'observer mais aussi de faire partie du Synode m'a fait une profonde impression, car cela répondait à mes besoins en tant que jeune qui veut s'engager pleinement. D'une part, on nous a donné l'occasion de parler et d'être écoutés et, d'autre part, le fait de partager le chemin de vie ensemble a jeté les bases de ma perception d'une nouvelle pas-

La conversion holistique et l'engagement des jeunes dans le processus d'actualisation du système éducatif, plus particulièrement dans l'apprentissage-service, non pas en tant que participants passifs mais comme collaborateurs actifs, peut encourager et inspirer les jeunes et les transformer en vrais artisans de ce changement

torale avec les jeunes, non seulement dans le domaine intellectuel mais dans tous les aspects de mon humanité. Je crois que cette méthode fonctionne bien, indépendamment de l'endroit où elle soit appliquée. La conversion holistique et l'engagement des jeunes dans le processus d'actualisation du système éducatif, plus particulière-

ment dans l'apprentissage-service, non pas en tant que participants passifs mais comme collaborateurs actifs, peut encourager et inspirer les jeunes et les transformer en vrais artisans de ce changement.

En deuxième lieu, malgré la variété des thèmes abordés pendant le Synode, bon nombre d'entre eux ont fini par déboucher sur la question concernant la manière de construire une relation avec les jeunes dans le monde actuel. Les relations sont la clé de la capacité de transmission des connaissances. En ce sens-là, je vois qu'il y a de nombreux principes et directions qui peuvent trouver des modalités d'expression concrètes dans chaque pays et dans chaque culture. L'un des plus importants que nous avons pu expérimenter pendant le Synode - moi et, je l'espère, d'autres participants - était la synodalité. La synodalité est la méthode ou l'approche qui implique rassembler et faire dialoguer le don de tous les membres, à commencer par les jeunes, pour résoudre les anciens défis et les nouveaux. Cela concerne la participation dans la discussion de thèmes clés et leur mise en œuvre et, par conséquent, la coresponsabilité. Les jeunes ont besoin d'être collaborateurs et prota-

gonistes, mais ils ont aussi besoin d'être accompagnés dans le chemin par quelqu'un qui respecte leur liberté et qui promeuve en même temps leur croissance. C'est aussi le type de rapport avec les jeunes que je recherche, moi-même, dans le processus d'apprentissage.

La synodalité inclut des principes tels que la participation, le discernement conjoint et la coresponsabilité, l'écoute, le dialogue, la sortie vers les périphéries, l'approche holistique, le passage des structures aux relations, etc. Tous ces principes sont suggérés pour renouveler la nouvelle pastorale des jeunes mais, comme on peut le voir, nombreux sont ceux qui ont un rapport direct à l'apprentissage-service. Au cours des deux années suivant le Synode, les bureaux de la pastorale des jeunes de différents pays ont cherché le moyen le plus adéquat d'appliquer ces principes à leurs réalités. C'est pourquoi je suis sûre que le fait d'attirer l'attention sur cette expérience peut compléter le processus d'actualisation du système éducatif et trouver aussi un terrain commun avec les communautés des jeunes qui mettent en pratique les mêmes principes dès qu'ils en ont l'occasion, y compris au moyen de l'éducation. Voilà donc les principales idées que je voulais partager avec vous. Je vous remercie de votre attention.

Mariano García

Les orientations que le Synode des évêques a marquées abordaient trois thèmes principaux : le jeune, la foi et le discernement vocationnel. Et, comme Oksana l'a bien dit, elles doivent justement accompagner en profondeur et en vérité la vie de tant de jeunes.

Pour terminer, je veux vous dire que ce panel - dont le titre est « Les voix des jeunes » - pourrait aussi inclure les cris des jeunes. Souvent, dire « voix » peut avoir une sonorité pacifique, quelque chose que nous pouvons accepter et écouter. Mais les jeunes crient aussi et ils crient pour des causes et des thèmes différents qui font partie de leur vécu : la pauvreté, les injustices. Et nous pouvons dire que nous parlons de tous les jeunes, que nous essayons de les inclure. Pendant le Synode, on a longuement discuté du terme que nous utilisons, parce que nous avons vu qu'il y a une grande diversité et pluralité parmi les jeunes. C'est pourquoi nous pouvons nous aventurer à dire « des jeunesses », « différents stades » de la jeunesse elle-même. Et ils vivent tous - sans doute - des situations d'une grande joie, mais aussi de tristesse ; ils souffrent à cause des injustices.

En ce sens-là, il y a quelque chose que nous voulons assurément : pouvoir écouter ces voix et ces cris. Que c'est beau - lors d'un Premier Symposium Uniservitate - que de pouvoir nous donner notre chance d'écouter aussi ! L'exercice de l'écoute, ce qui est beaucoup

Pour écouter parmi tant de clés, il faut s'arrêter, il faut oublier notre agenda pour pouvoir nous asseoir et parler et écouter les jeunes. Les écouter dans leur profondeur

plus que le fait d'entendre : écouter la vie des jeunes et non seulement des jeunes qui assistent à nos institutions éducatives, mais aussi la vie de ceux qui n'y passeront peut-être jamais, mais que nous croiserons à un moment

donné de notre chemin dans le cadre d'un projet, d'un processus, d'une sortie vers la communauté où se trouve l'institution éducative. Mais pour écouter parmi tant de clés, il faut s'arrêter, il faut oublier notre agenda pour pouvoir nous asseoir et parler et écouter les jeunes. Les écouter dans leur profondeur, arrêter un peu tant d'activités de la gestion, des projets, des remises de travaux, des curriculums, qui ne nous permettent pas d'écouter la vie des jeunes en profondeur. Une clé vraiment importante ces temps-ci : nous écouter les uns les autres sans donner de réponse ou d'opinion immédiates, mais écouter en toute liberté. Les écouter, eux, pour qu'ils puissent aussi sentir qu'ils appartiennent à un foyer, à une institution éducative où il y a une ambiance de foyer et l'action d'un foyer. Et eux, ils le savent très bien. Les jeunes interprètent cela très vite, ils se sentent appréciés quand quelqu'un les écoute sans conditionnements, assis les uns en face des autres. Il importe beaucoup de leur faire sentir qu'ils font partie d'un foyer.

Sans doute, l'écoute comporte-t-elle un rôle central car ils veulent être là, ils sentent cela comme quelque chose de précieux. Et l'apprentissage-service solidaire nous rappelle justement la valeur du rôle central des étudiants, à tel point que ce composant doit être inclus pour qu'un projet puisse être considéré comme un apprentissage-service. Les écouter,

L'apprentissage-service nous rappelle que les jeunes doivent exprimer leurs sentiments, ils doivent réfléchir, évaluer, concevoir le processus et l'exécuter

les faire sentir à la maison, les apprécier, tout cela les invite à être protagonistes. Ils veulent être artisans d'une transformation et c'est pour cela qu'ils sont décidés, grâce à ce sentiment d'appartenance. C'est pourquoi il s'agit

d'un rôle central réel : ce n'est pas le cas si les jeunes étudiants font ce que d'autres ont conçu. L'apprentissage-service nous rappelle que les jeunes doivent exprimer leurs sentiments, ils doivent réfléchir, évaluer, concevoir le processus et l'exécuter. C'est cela, un vrai

rôle central ; il ne s'agit pas de les faire agir seulement, de leur faire faire des choses, mais qu'ils se mettent à planifier avec leurs tuteurs, leurs professeurs, leurs recteurs.

Marcher ensemble, faire quelque chose ensemble pour la communauté, avec la communauté, où nous sommes tous assis autour d'une même table : une Église synodale missionnaire

Je veux rappeler ce qu'Ok-sana partageait avec nous : vivre une ambiance du concept de synodalité. L'apprentissage-service en tant que pédagogie se servait et se sert de ce concept suivant

lequel la coresponsabilité d'un projet s'exécute entre tous. C'est splendide, que de vivre dans une ambiance synodale ! Marcher ensemble, faire quelque chose ensemble pour la communauté, avec la communauté, où nous sommes tous assis autour d'une même table : une Église synodale missionnaire. Cet appel a été clair pendant le Synode des jeunes : vivre une synodalité missionnaire, aller à la rencontre de l'autre, comme le disait Sebastian aussi, quitter notre confort et sortir. L'Église en sortie, rencontrer la pluralité, la différence, celui qui est différent, rencontrer la communauté en elle-même. Et cela ne signifie pas sortir faire du shopping ou se promener, mais sortir et aller là où Dieu habite aussi : chez le peuple.

Il s'agit sans doute d'un défi, mais l'apprentissage-service nous le permet aussi et c'est une clé importante pour le réaliser afin que, dans nos institutions éducatives, nos universités, nous puissions aller rencontrer celui qui est différent. Et que nous voyions que ce n'est pas l'ennemi, mais quelqu'un en qui je veux me nourrir. Et c'est quelqu'un qui peut aussi se nourrir avec nous-mêmes. Il s'agit de construire ce monde polyédrique où l'on puisse vivre une communion dans la diversité. Voilà un grand défi. Et pour le faire, sortir n'est pas quelque chose que nous faisons seuls, parce que nous ne pouvons pas non plus inviter les jeunes à nous appartenir. Souvent, nous accaparons les jeunes. « Tu nous appartiens ». « Tu appartiens à notre université ». « Tu appartiens à notre pastorale ». Les jeunes appartiennent au monde, à la réalité. Et nous devons les accompagner pour ne pas créer des îles, mais pour sortir, pour pouvoir travailler de manière articulée avec d'autres espaces. Les pastorales de la jeunesse au niveau diocésain, local, régional et national, peuvent aussi offrir beaucoup de connaissances à nos institutions universitaires. Et ce, avec d'autres espaces - culturels, artistiques, sociaux - parce que c'est là aussi où le pape François nous invite à marcher aux côtés des autres - en tant qu'Église et en tant que magistère - pour transformer ce monde, cette société, pour pouvoir observer et regarder.

L'apprentissage-service nous rappelle très bien la pédagogie du maître Jésus. Ce maître qui a marché aux côtés des personnes, qui les a écoutés, qui leur a appris, qui les a invités

L'apprentissage-service nous rappelle très bien la pédagogie du maître Jésus. Ce maître qui a marché aux côtés des personnes, qui les a écoutés, qui leur a appris, qui les a invités et qui leur a proposé le rêve de la transformation de leur réalité.

la transformer et mettre ainsi en œuvre ces valeurs. Ces pédagogies motivent sans doute les jeunes, parce que les jeunes sont dans une quête constante et, quand on les invite, on fait qu'ils appartiennent à une communauté ; quand on les motive, quand on éveille chez eux cette vocation intègre, totale, qu'ils ont dans leurs cœurs, ils y répondent brillamment. Et nous le voyons par ces temps si différents que nous traversons : la manière dont les

Les jeunes nous invitent toujours à rêver

jeunes - non seulement les catholiques, mais ceux d'autres crédos et même ceux qui ont de la bonne volonté mais ne croient pas à quelque chose ou en quelqu'un - sont sortis et ont offert leur temps, leurs mains. Il est clair que les jeunes nous invitent toujours à rêver.

Je voudrais terminer par une phrase d'un prophète qui nous a quittés il y a très peu de temps, Don Pedro Casaldàliga, évêque émérite du Brésil aux longues années de dévouement. Il avait dit une fois : « À la fin du voyage on me dira : Tu as vécu ? Tu as aimé ? Et moi, sans rien dire, j'ouvrirai mon cœur plein de noms ». Pourvu que chacun de nous dans nos rôles, en approchant et en présentant l'apprentissage-service solidaire à nos communautés, puissions continuer à garder dans nos cœurs les noms de tant de personnes, connues et inconnues, et que nous puissions continuer à nourrir notre cœur de tant de vies...

et qui leur a proposé le rêve de la transformation de leur réalité. L'apprentissage-service dans ses itinéraires, dans ses composants, nous invite à regarder la réalité et nous rappelle que nous devons la regarder, la sentir, l'analyser, la discerner, la planifier, pour

jeunes - non seulement les catholiques, mais ceux d'autres crédos et même ceux qui ont de la bonne volonté mais ne

8. CONCLUSIONS

María Nieves Tapia

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à ce premier Symposium d'*Uniservitate*. Je ne veux pas continuer à parler, afin que les voix de ces jeunes aient le mot de la fin ; je mets simplement l'accent sur ce que nous ont dit ces jeunes brillants de partout dans le monde. En tant qu'universités, nous devons sentir que nous faisons partie de la pastorale des jeunes : nous tous qui sommes passés par là, nous savons que, parfois, c'est la pastorale et les jeunes eux-mêmes qui savent comment attirer et évangéliser ces jeunes que nous éloignons trop souvent de la foi dans les institutions éducatives catholiques. Ce sont les groupes des jeunes catholiques qui les ramènent. Nous avons beaucoup à apprendre des jeunes, de leur passion, de leur engagement, de leur dévouement. Ainsi donc, merci beaucoup encore, Mariano, Sebastian et Oksana.

Un grand merci aussi à tous les membres du panel, à tous ceux qui ont fait des commentaires, à tous ceux qui rendent possible ce rêve d'*Uniservitate* pour semer le service, pour semer l'amour concret aux autres grâce à nos institutions éducatives. Pour conclure, je vais donner la parole à María Rosa pour qu'elle nous dise comment se poursuivra le programme d'*Uniservitate*. Merci beaucoup vraiment !

María Rosa Tapia

Les beaux témoignages partagés par Sebastian, Oksana et Mariano m'ont beaucoup émue. En un an seulement, nous avons pu constituer une équipe de travail dont nous nous enrichissons profondément ; c'est pour cela que je vous invite à visiter le site www.uniservitate.org, où vous pourrez connaître chacune des personnes qui font partie de notre chère équipe et qui nous accompagnent dans cet espace. Je veux aussi remercier toute l'équipe de CLAYSS et de chacune des institutions faisant partie d'*Uniservitate*, qui se sont rapprochés de nous : dans ce symposium ont participé des représentants d'institutions éducatives du niveau supérieur de quarante-trois pays des cinq continents.

Je voudrais aussi mettre l'accent sur le thème de l'Église « en sortie » : il faut sortir dans les périphéries et il faut - comme cela a été dit dans l'une des présentations des institu-

tions catholiques de l'enseignement supérieur - que toute cette richesse partagée sorte aussi dans les périphéries et que nous la fassions connaître, comme pour pouvoir la partager, ainsi que tout ce que nous avons pu partager pendant ce symposium. C'est pour cela que je vous invite à nous accompagner sur les réseaux, à publier tous ces messages, pour que tous puissent en profiter et continuer à apprendre ensemble.

Sur le site web, comme je vous le disais, vous pourrez aussi savoir quelles seront nos prochaines activités, les différentes convocations que nous ferons dans le cadre du programme.

Pour conclure, je veux absolument partager avec vous mes réflexions sur tout ce que nous avons écouté ces jours-ci et sur la manière dont résonnait en moi la *Première lettre aux Corinthiens* sur la prééminence de l'amour. Car si nous réfléchissons réellement au rôle des universités catholiques, au rôle de l'Université et au rôle de l'apprentissage-service et à la manière dont nous voulons faire face à une situation aussi difficile que celle que nous vivons maintenant, je crois que nous réaffirmons une fois de plus ces paroles : « nous aurions beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si nous n'avons pas la charité, s'il nous manque l'amour, nous ne sommes qu'un cuivre - une université, pourrions-nous ajouter - qui résonne, une cymbale retentissante. Nous aurions beau être prophètes, avoir toute la science des mystères et toutes les sciences, nous aurions beau avoir toute la foi jusqu'à transporter toutes les montagnes, s'il nous manque l'amour, nous ne sommes rien. »

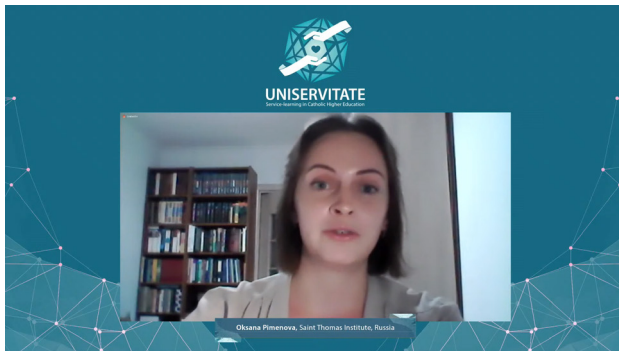
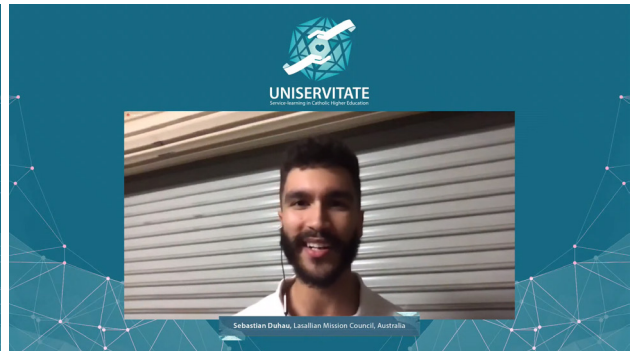
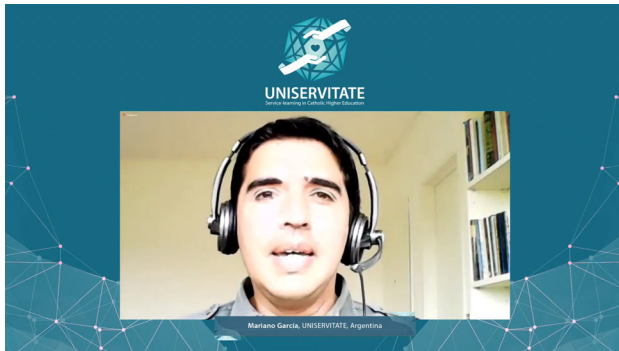
Car, dans ce contexte de pandémie, nous savons que les prophéties finiront, le don des langues se terminera, la science disparaîtra, parce que notre science est imparfaite et nos prophéties, limitées. Mais l'amour ne finira jamais. Et à vrai dire, nous devons être reconnaissants d'avoir cette occasion de nous rassembler, de partager cette richesse, de partager cet amour et maintenant, oui, de le multiplier pour que tous puissent continuer à en jouir. Ainsi donc, je vous remercie vous tous de nous accompagner et je reconnais particulièrement cette opportunité d'accompagner Nieves dans ce programme ainsi que chacun des membres de l'équipe.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://youtu.be/F8XFca6ozTA>



UNISERVITATE
Service-learning in Catholic Higher Education





En soutien au Pacte mondial pour l'éducation

Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

**« Nous ne changerons pas le monde
si nous ne changeons pas l'éducation »**

Pape François

1 I Global Symposium UNISERVITATE

Ce premier volume de la Collection Uniservitate est consacré au Premier Symposium mondial *Uniservitate*, qui vise à commencer un cycle de réunions dans le cadre du programme *Uniservitate*, comme un espace multiculturel, mondial, pluriel, autour des contributions de la proposition pédagogique de l'apprentissage et du service solidaire à l'éducation intégrale universitaire. L'événement, réalisé en octobre 2020, visait à faciliter les échanges au niveau mondial entre spécialistes, autorités et enseignants des institutions de l'Enseignement supérieur de divers contextes culturels, autour de l'engagement social universitaire et des pratiques et programmes d'apprentissage-service. Les présentes Actes sont le recueil des réflexions et des expériences qui y ont été partagées.

Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-19-3



9 789874 448719 3

Publié en mai 2021

ISBN 978-987-4487-19-3